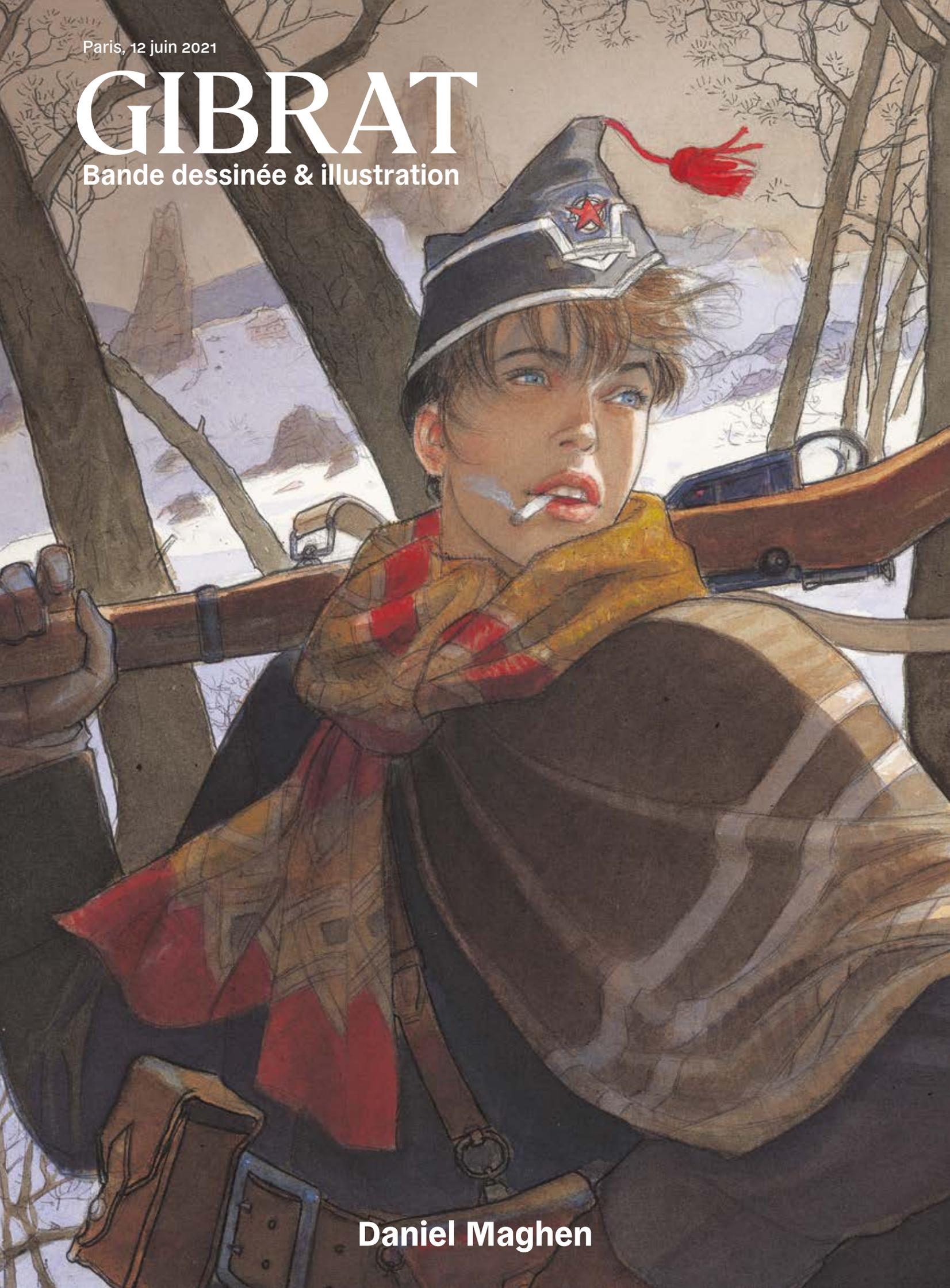


Paris, 12 juin 2021

GIBRAT

Bande dessinée & illustration



Daniel Maghen

Bande dessinée & illustration

Gibrat

Paris, 12 juin 2021

VENTE AUX ENCHÈRES

Samedi 12 juin à 14h30

Maison de l'Amérique Latine
217 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Commissaire-priseur
Astrid Guillon

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES ET EXPERTISES

Daniel Maghen
+33 (0)6 07 30 31 66
dm@danielmaghenencheres.com

Expert
Olivier Souillé
+33 (0)6 17 25 15 58
oliviersouille@danielmaghenencheres.com

Responsable de la coordination
Émilie Fabre
+33 (0)1 42 84 38 45
emiliefabre@danielmaghenencheres.com

Rédaction de l'entretien
Rebecca Manzoni

Commentaires des lots
Didier Pasamonik

Presse
Emmanuelle Klein
+33 (0)6 12 12 92 12
emmak2323@gmail.com

Communication
Diane Reverdy
+33 (0)6 42 68 26 01
dianereverdy@danielmaghenencheres.com

Soutien et logistique
Didier Frontini, Benoît Guilloux

Relecture
Rolande Tako

EXPOSITION PUBLIQUE

Mardi 8 juin 2021 de 12h30 à 19h,
du mercredi 9 au vendredi 11 juin
de 10h30 à 19h et samedi 12 juin
de 9h30 à 12h - Galerie Daniel Maghen
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

En salle
La vente est publique mais l'accès est limité en raison de la situation sanitaire. La présence en salle nécessite une inscription préalable obligatoire par email à l'adresse suivante : contact@danielmaghenencheres.com

Ordres d'achat et enchères téléphoniques
+33 (0)1 42 84 38 45
contact@danielmaghenencheres.com
www.danielmaghen-encheres.com

Sur Internet
www.drouotonline.com

**DROUOT
DIGITAL**

Nous remercions tous les auteurs qui ont participé à l'élaboration de ce catalogue. Les photographies de Jean-Pierre Gibrat ont été réalisées par Romuald Meigneux

Première de couverture : lot n°6
Quatrième de couverture : lot n°17 (détail)

La vente est soumise aux conditions générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :
danielmaghen-encheres.com

**DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES**

Daniel Maghen Enchères et Expertises
Agrément n°136-2019

Information importante

Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36 rue du Louvre 75001 Paris pour régler et retirer leurs lots à l'exception de ceux exposés pendant la vente aux enchères, à savoir les lots n°1, 2, 23, 69 et 82, qui pourront être retirés à la fin de la vacation.



Quand je regarde les dessins de Jean-Pierre, et j'en ai souvent vu, et j'en regarde souvent, je trouve que c'est beau. D'accord, vous allez me dire, mais c'est quoi, la beauté ? Pour répondre à ça, il faudrait être Platon, Hegel, Spinoza, Rimbaud. Ou Baudelaire – la Beauté : « Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris. » Eux ont les mots pour le dire. Comme je ne suis ni philosophe ni poète, je me contente d'écrire ceci : les visages chez Jean-Pierre, et pas seulement ceux des femmes, sont beaux. Les corps sont beaux. Les mains, tiens aussi les mains, surtout quand elles sont gantées, voyez celles d'Amélie, celles de Cécile, celles de Jeanne, les mains sont belles. Les paysages, les arbres, les collines, les villages sont beaux. Voyez en contrebas, avec Amélie dont la fumée de cigarette vient lécher le profil délicat, l'ombre gagner Alcetria, dans la douceur d'un soir d'automne. C'est beau.

Voyez le bleu de la neige, voyez le rouge du jour qui peu à peu s'éteint. C'est beau. Voyez, derrière Jeanne – ah, les yeux de Jeanne –, dans ce café dont la quiétude ne va pas durer tant la milice s'incruste, cette jeune femme qui lit, cet homme qui fume la pipe, l'un à côté de l'autre, deux amants peut-être. Ils sont beaux. Voyez le paquet de cigarettes à côté du holster. Voyez le sac à main, l'éclat de son cuir, la lanière qui pend, languide. Voyez le geste souriant du garçon qui sert un verre de vin, un gamay, j'en mettrais ma main à couper, tant il est claret. C'est beau.

C'est pas seulement le trait, c'est pas seulement le modelé, c'est pas seulement la couleur. C'est la composition de l'image, ou de la planche, ce sont les lignes de fuite, ce sont ces présences dans l'espace, c'est la lumière enfin qui sont harmonie, qui sont équilibre. Qui sont beauté. Baruch Spinoza, qui hier soir, vous n'allez pas me croire, lisait derrière mon épaule, m'a dit à l'oreille : « La beauté, très illustre ami, n'est pas tant une qualité de l'objet considéré qu'un effet en celui qui regarde. »

Ben voilà, les dessins de Jean-Pierre me produisent ce bel effet-là.

Claude Gendrot
Éditeur

Tous ces commentaires, ces regards affectueux portés sur mes dessins m'ont beaucoup touché. Ils viennent d'une famille, celle des dessinateurs avec qui je partage une complicité, un tronc commun d'intention donnant pour chacun une branche singulière, mais nourrie de la même sève, l'amour du dessin, le plaisir de raconter plume en main. Merci pour tous ces témoignages bienveillants, généreux, inespérés. J'ai 67 ans, l'âge où l'on vous offre une cafetière électrique pour votre départ à la retraite. Moi on m'a offert de bien jolis textes... Et en plus, vous allez rire, je ne pars pas en retraite ! Merci à Rebecca Manzoni qui sait donner des images sans les dessiner.

Jean-Pierre Gibrat

JEAN-PIERRE GIBRAT, DE L'HUMAIN AVANT TOUTE CHOSE

Les images qui composent ce catalogue sont principalement issues de la série *Mattéo* et du *Sursis*, dont le premier tome fut publié en 1997. Jean-Pierre et moi nous sommes rencontrés à ce moment-là. Nous ne nous sommes plus quittés depuis. Est née une amitié à nulle autre pareille, qu'il a mise en scène entre Mattéo et Amélie. Pour moi les dessins de Jean-Pierre témoignent justement de son talent pour la rencontre. Lorsqu'il est parti s'isoler plusieurs mois dans une petite ville du Sud pour travailler, il ne connaissait personne à son arrivée. Trois semaines plus tard, tout le monde le saluait. Il m'a raconté les tics de langage de l'un, le geste qui définissait l'autre avec beaucoup de tendresse et d'humour. Il réussit à cristalliser tout ça dans ses histoires et ses images : la sensualité, le courage, la lâcheté, nos vies faites de grandeur et de petites choses. Voilà ce que sont les dessins de Jean-Pierre : que de l'humain. L'entretien qui suit a été réalisé chez moi le 19 avril 2021.

Rebecca Manzoni

Journaliste à France Inter

Tu es dessinateur depuis cinquante ans, comment a évolué ton rapport au dessin au fil des années ?

Cinquante ans ça me paraît énorme ! Heureusement, je n'avais pas conscience du chemin à parcourir pour arriver à quelque chose de simplement satisfaisant. Mais aimer le dessin fut un cadeau inouï. Je dis « cadeau » parce que c'est une passion sur laquelle je n'ai aucune prise. Et je sais qu'elle m'a beaucoup aidé et m'aide encore dans la vie. J'étais un adolescent qui n'était pas très bien dans sa peau. Comme tous les ados tu me diras, mais chez moi c'était assez marqué ! Le dessin a tout de suite été un territoire de plaisir incroyable. Je n'avais aucune culture graphique mais j'ai un souvenir très vif de la découverte des caricatures de Mulatier, qui, pour moi, continuent d'avoir une grâce absolue. J'ai aussi eu la chance de débiter à un moment de créativité explosive. C'était les années *Pilote* avec Gotlib, Giraud, Mandryka, Cabu. Ça partait dans tous les sens. Ça me donnait la sensation que tout était possible en dessin, qu'une grande habileté n'était pas forcément la condition nécessaire pour faire des trucs intéressants. 50 ans après, je me rends compte que mon envie de dessiner est intacte. Hier matin, j'avais un rendez-vous à 10h et je me suis réveillé très tôt. Et bien j'étais tout content d'avoir deux heures devant moi pour dessiner. C'était un bonus dans ma journée. Cela dit, aujourd'hui j'ai 67 ans et je me dis parfois qu'il me reste peu de temps pour aller au bout de ce que j'aurais voulu faire. Mais j'ai aussi la conviction qu'atteindre mon but n'est pas le plus important. Ce qui compte et ce qui me donne le plus de plaisir, c'est d'y tendre : c'est cette envie folle de m'approcher de la puissance expressive d'autres dessinateurs comme Jean Giraud. Ça suffit à me rendre heureux.

Quelle serait ta définition d'un bon dessin ?

C'est un dessin où tu as mis tout ce que tu peux faire, toute l'énergie dont tu disposes, ce à quoi s'ajoute ce qu'on pourrait appeler la grâce. Un bon dessin, c'est celui qui raconte ton histoire de dessinateur et qui échappe en même temps à tous les défauts ou tics que tu as pu choper au fil de ton parcours. C'est très fragile parce qu'il en faut peu pour qu'un dessin bascule de la justesse d'expression à la maladresse lourdingue. Dans cette vente, nous avons sélectionné ce que j'ai fait de mieux, ça n'est malheureusement pas toujours comme ça.

Pour cette vente, il y a quelques planches, mais il y a surtout de grands dessins d'illustration. Ton approche est-elle différente pour les uns et pour les autres ?

Pour moi, l'enjeu n'est pas du tout le même. Dans une bande dessinée, le dessin n'est qu'un élément de la narration. C'est comme si c'était un mot dans une phrase. En revanche, dans une illustration, le dessin est la narration. Ça n'est pas un mot, c'est un roman tout entier en une seule image. Tu ne peux donc te permettre aucun relâchement. Tout doit être séduisant : le trait, la mise en scène, la lumière, le cadrage. André Juillard m'a fait découvrir un graveur sur bois du début du siècle qui s'appelle Henri Rivière,

c'est un grand illustrateur selon moi. Ses compositions ont du culot et de la poésie. Quand tu regardes ses images, tu sens le vent dans les arbres. En revanche, dans une BD, il n'est pas nécessaire d'être à son maximum pour chaque dessin. Je pense que c'est même contreproductif. C'est exactement comme une mélodie jouée à la guitare : toutes les notes n'ont pas la même importance. De la même façon, tous les dessins n'ont pas le même statut dans une BD. C'est fait de pleins et de déliés. Le tout est de réaliser le bon dessin au bon moment. C'est ce qui donnera du souffle au récit. Mais la narration ne prend du relief que si elle est faite de beaux dessins et de dessins plus modestes, qui ont pour fonction d'assurer des liaisons. J'appliquais ça inconsciemment quand je dessinais les scénarios de Jackie Berroyer. J'étais tellement séduit par sa désinvolture insolente que je ne me battais pas à fond sur mes dessins. Je devais avoir l'intuition qu'il n'était pas nécessaire d'aller plus loin. Mais c'est surtout en réalisant mes propres histoires que j'ai compris l'enjeu d'un dessin en BD.

La première histoire que tu aies écrite c'est *Le Sursis*. Dans quelle mesure ça a changé ton dessin ?

Le Sursis est une histoire que j'ai portée pendant des années. Elle m'était tellement personnelle que j'étais convaincu d'être le seul à pouvoir l'écrire. Ma relation à ce récit, qui me tenait tant à cœur, a changé ma conception du dessin de BD. Pour moi, jusque-là, l'histoire n'était qu'un prétexte à de beaux dessins. Avec *Le Sursis*, j'ai compris au contraire que le dessin devait servir l'histoire. Et tu ne peux pas imaginer à quel point je me suis régalé. Je pense que ce fut la plus belle année de ma vie professionnelle et personnelle. Je n'avais peur de rien. Les dialogues venaient tout seuls. J'étais dans mon histoire 24h sur 24, même quand je dormais ! Je ne parlais que de ça et avec le recul, je me dis que j'ai dû emmerder tout le monde. Pourtant je ne me suis mis à l'écriture du *Sursis* qu'en y étant acculé. Tous les scénarios qu'on me proposait ne me convenaient pas. Ils versaient dans le lyrisme alors que ce que j'aime faire, c'est dessiner les gens au quotidien.

Tes livres se déroulent à des moments spectaculaires de l'Histoire (Guerre de 14-18, guerre d'Espagne, Seconde Guerre mondiale). N'est-ce pas contradictoire avec ton goût pour dessiner les gens au quotidien ?

Non, parce que mon envie était précisément de placer des gens du quotidien dans des situations extraordinaires. Ces circonstances extrêmes les révèlent, surlignent leur lâcheté, leur courage ou leurs contradictions. J'ai donc choisi des moments majeurs du XX^e siècle pour leur puissance romanesque mais aussi pour des raisons toutes personnelles. J'ai passé mes étés d'enfant et d'adolescent dans une région qui m'est très chère, l'Aveyron, où vivaient mes grands-parents. Ils avaient connu 14, le Front Populaire, la Seconde Guerre et j'ai été bercé par leurs récits. Étant né en 1954, j'étais bien peinarde à côté de ça ! Écrire des livres sur des gens à la fois nobles et modestes, c'est ma façon de leur rendre hommage. J'ai une affection immense pour eux, qui ont cru aux idéaux issus de la Résistance

et qui se sont retrouvés comme des cocus de l’Histoire. Situer un récit pendant la Seconde Guerre mondiale, dont tout le monde connaît à peu près les grandes lignes, n’a d’intérêt que si tu apportes un point de vue singulier, personnel. Mettre en scène des personnages du quotidien inspirés de mes grands-parents est ma façon de le faire. Et puis le quotidien peut sembler anecdotique mais il raconte beaucoup d’un personnage. Ça me pousse à évoquer à nouveau mon travail avec Berroyer. Jackie a vraiment ce talent de choper la justesse d’une expression et de la restituer dans ses dialogues sans qu’elle perde en vivacité. Je trouve ce même charme, cette même justesse dans *Vincent, François, Paul et les autres* de Claude Sautet et Jean-Loup Dabadie.

Parmi les gens du quotidien, tes histoires font la part belle aux personnages féminins, très présents dans cette vente. Entre le *Sursis* et *Mattéo*, je trouve que ta façon de dessiner les femmes a changé. Elles sont moins éthérées, leur gestuelle est plus directe, elles portent armes et uniformes. Et parfois la clope au bec.

C’est vrai. J’avais l’illusion de toujours les avoir dessinées comme ça mais ce n’est pas le cas. Jeanne et Cécile s’inscrivent dans un certain classicisme de la représentation féminine. Je ne saurais pas t’expliquer pourquoi. Mais je le reconnais : elles s’enfuient sur les toits de Paris et leurs socquettes restent d’une blancheur impeccable ! Je n’arrivais pas à les décoiffer. D’ailleurs, je n’avais même pas envie d’essayer, je voulais qu’elles soient belles tout le temps. Aujourd’hui, j’ai l’ambition de dessiner des femmes plus vraies. Au fond, j’ai toujours pensé que les filles les plus séduisantes sont celles qui ne font rien pour. Celles qui portent des pulls trop grands et dévoilent une épaule par inadvertance. Celles qui portent des casques qui leur tombent sur le coin de l’œil. Tout ça pourrait tourner le dos à la séduction et ça ne fait que l’augmenter. Par exemple, je suis fasciné par les aviatrices des années vingt et quarante. Quand tu les vois en photo, tu sens bien qu’elles ne sont pas là pour faire voler les jupons et je les trouve renversantes. Mais dans ce registre, je ne me trouve pas encore assez gonflé. Je suis encore trop prisonnier de mon envie de les faire belles. Je ne les fais pas vieillir par exemple. Alors que dans la vie, je suis intimement convaincu qu’une femme peut rester très séduisante avec les années. Au fond, je crois que je n’ai pas assez confiance en mon dessin. En les faisant belles, c’est comme si je me disais : « ne prends pas de risque mon lapin ».

Comment travailles-tu la couleur ?

Je vais commencer par te dire ce que je ne sais pas faire. Je ne maîtrise pas les couleurs en aplats par exemple. Une démarche où la beauté du boulot tient au culot des contrastes. Pour moi, *La Chambre*, de Van Gogh, c’est ça. Une confrontation de couleurs en aplats vraiment gonflée. Personnellement, je mets plus d’enjeu dans la lumière que dans la couleur. Depuis quelques années, c’est ce qui me préoccupe le plus. Quand je fais de l’illustration par exemple, j’essaie de rester ton sur ton, comme une photo en noir et blanc,

le plus longtemps possible. Mais j’ai pourtant bien conscience que mon travail sur la couleur contribue vraiment au côté attachant de mes dessins.

Dans quel état d’esprit abordes-tu une vente comme celle-ci ?

J’ai changé à ce sujet. Quand il a été question de mettre mes dessins en vente, je voulais garder les meilleurs au début. Ce que, rétrospectivement, je trouve assez irrespectueux et condescendant pour les acheteurs potentiels. Comme si je ne daignais leur livrer que ce qui me semble mineur. Et puis un jour, Max Cabanes m’a dit : « t’es couillon, une fois encadré, ton dessin sera accroché dans un salon, un bureau, il va vivre ! Si tu le gardes, tu ne vas même pas prendre la peine de l’accrocher au mur et il va rester dans tes cartons ». Ça m’a totalement décomplexé. Et puis ce qui me plaît, c’est que l’acheteur investit le dessin d’une émotion personnelle et inconnue. Par exemple, si j’étais collectionneur moi-même, je pense que serais prêt à mettre une fortune dans un dessin de *Sylvain et Sylvette* de Maurice Cuvillier. Tout simplement parce que ça m’a énormément touché quand j’étais gamin. Au fond, ce à quoi s’attachent les gens dans un dessin échappe totalement à celui qui en est l’auteur. Evidemment je fais tout pour qu’il se passe quelque chose dans mes images, mais ce qui séduit quelqu’un reste un mystère pour moi. Et ça, ça me plaît. Vendre mes dessins est une joie, pas une souffrance.



Plus que tout autre manière,
le dessin figuratif nécessite un décalage,
de préférence imperceptible, indéfinissable,
avant d'aboutir au Style.
Il est probable que la chose se déroule comme ceci :
la main porte l'outil, l'outil trace,
la trace s'autonomise et se libère de la contrainte de la pensée...
Car l'hypothèse qui tient le mieux la route
serait que le Style ne peut être que subliminal, à l'insu du raisonné
et plutôt le résultat d'une harmonie du hasard.
La trace déposée semble vivre d'elle-même, elle bat dans la fibre du support
jusqu'à ce que le sentiment d'une authentique création nous touche.
Le Réalisme de Gibrat est dans ce cœur, il est paradoxal, il ne se constate pas à cru,
il se rêve et se coule, étrange, plus-que-présent,
il nous déborde avec ses objets et ses lieux qui s'imposent comme témoins
des humains à leurs affaires, à leurs drames aquarellés,
et leurs voix devinées
nous parlent des coulisses de la beauté de la vie.

Max Cabanes

Merci à Jean-Pierre Gibrat pour ses magnifiques dessins
sur l'exode de 1940 qui viennent nourrir la mémoire que je n'ai pas
de cet épisode dont j'étais pourtant bien un petit acteur
de même pas deux ans... En cherchant bien, j'arriverai peut-être
à me retrouver dans ces images fortes et délicates de l'un
des meilleurs illustrateurs réalistes actuels.

Jean-Claude Mézières

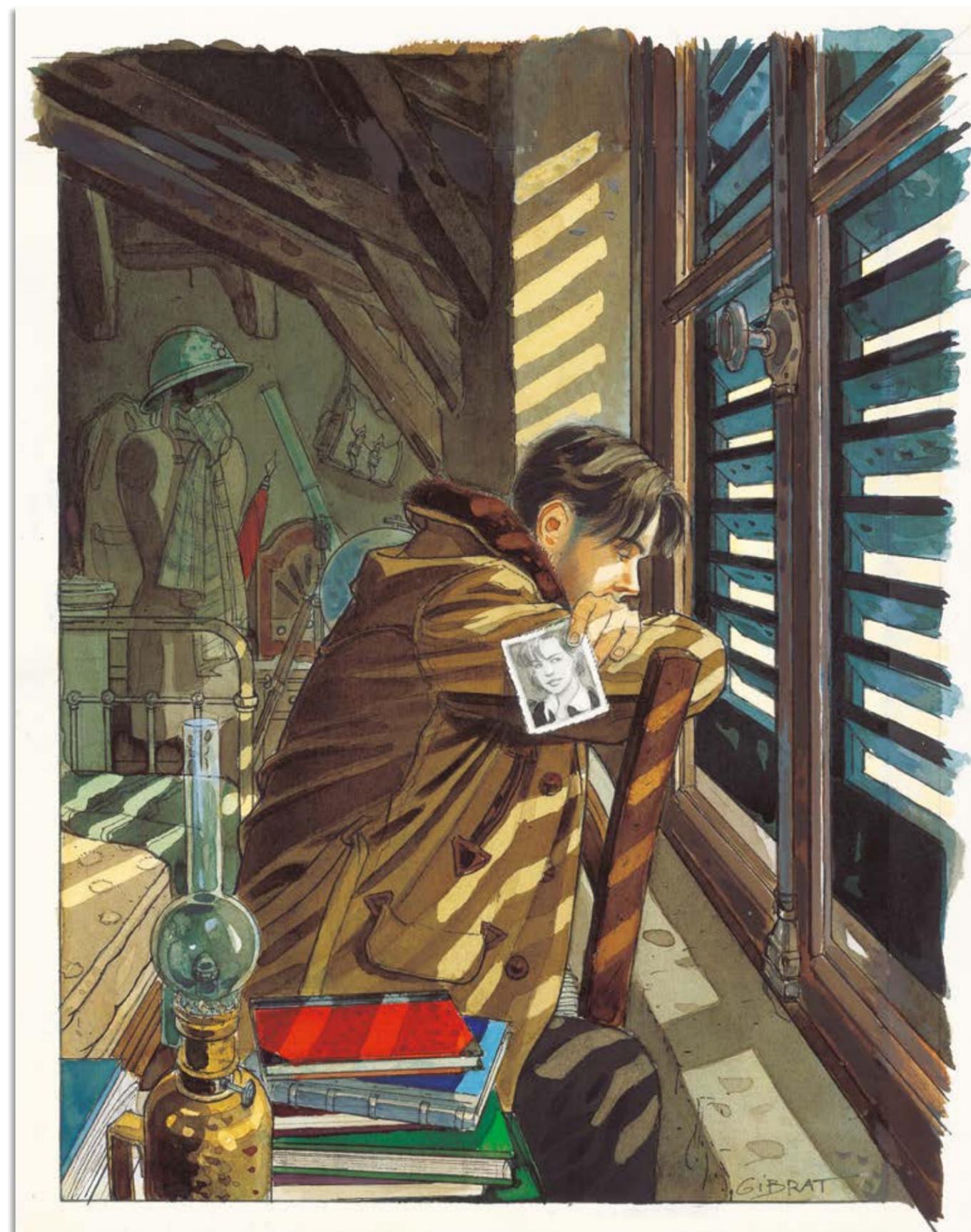
JEAN-PIERRE GIBRAT**LE SURSIS****Tome 1, Dupuis 1997**

Couverture originale. Signée.
Encres acryliques et aquarelle sur papier
22,9 × 30 cm (9,02 × 11,81 in.)

50 000 - 60 000 €

Le Sursis, c'est l'histoire d'un personnage qui est en quelque sorte le voyeur de sa propre vie puisque, du haut d'un pigeonnier, ce jeune homme qui essaie d'échapper au Service du Travail Obligatoire imposé par Vichy aux ordres de l'occupant, assiste à son propre enterrement. « C'était dans le cahier des charges de cette couverture : il fallait que je le dessine derrière ces persiennes », dit Jean-Pierre Gibrat. Donc, logiquement la pièce est barrée par l'ombre de ces lamelles en claire-voie, créant un effet esthétique graphique et intéressant. « Du coup, la mise en couleurs est un travail de mise en lumière, en ton sur ton. Quand mon dessin est réalisé à 70%, il n'y a que des bruns, pas d'autres couleurs ni d'effet que ceux de la lumière. Après, je fais monter les couleurs, mais le plus tard possible, car il ne faut pas que le côté anecdotique des couleurs prenne le pas sur la lumière ! » Le résultat est magnifique.

« Ah les rayons de lumière projetés sur Julien !
Ça me plaisait ce petit effet qui augmentait le côté
carcéral de sa situation, un costume de lumière
mais pour bagnard... » J-P G.





Cette très belle illustration couleur est emblématique du travail de Jean-Pierre Gibrat. Qui a toute sa place dans la cour des grands de la bande dessinée contemporaine.

Tous les éléments de l'image montrent que nous sommes dans les années 40. Le personnage semble perdu dans ses pensées, bonnes ou mauvaises, et il tient négligemment une photo entre ses doigts, la photo de Cécile, seule partie en noir et blanc, bien en évidence au centre de l'illustration en couleurs. La composition est remarquable, à l'instar du célèbre illustrateur américain Norman Rockwell. La masse du personnage occupe les deux tiers inférieurs, selon une diagonale idéalement placée. Toutes les lignes directrices convergent vers les deux centres d'intérêt : le visage de Julien et la photo de Cécile. Le tracé du lit en fer est prolongé par la courbure du dos et se termine en arrondi signifiant l'introspection. La verticalité des montants de la fenêtre et celle de la lampe à huile du premier plan renforcent la structure générale. Le dessin de Jean-Pierre est la base de l'image, comme on peut le voir chez le grand illustrateur suédois Carl Larsson. Le trait, d'une très belle facture, à la fois solide et décontracté, reste apparent après la mise en couleurs.

La mise en couleurs repose sur la source lumineuse venue du dehors, à travers les lattes des persiennes. Elle éclaire le personnage par un réseau de rayures lumineuses, procédé d'éclairage cher aux films noirs des années 40-50. Tons chauds (ocres) pour les parties éclairées, tons froids (bleu outremer + violet) pour les parties dans l'ombre. Sans oublier l'effet remarquable du seul élément noir et blanc : la photo de Cécile, au centre de l'image, légèrement inclinée. La touche du pinceau est généreuse, franche et pertinente. Seuls le visage, les mains, la photo, bénéficient d'un travail d'une extrême précision (à la manière de Klimt). Jean-Pierre sait aller à l'essentiel pour mieux atteindre son but. Beaucoup de bruns, de marrons composites (évoquant la période d'occupation), emploi de voiles bleu outremer pour interpréter les zones d'ombre. La touche révèle la maîtrise de l'artiste : évocatrice et toujours idéalement appliquée. On pense à Rembrandt, Delacroix ou Sorolla, pour ne citer que les plus célèbres. Pas d'effets de lumière intense afin de garder l'idée d'enfermement et de solitude.

La couverture du premier tome du *Sursis* est un exemple éclatant du talent de Jean-Pierre Gibrat, une pièce essentielle, magistrale, d'une œuvre qui est loin d'être terminée.

Loïc Jouannigot

JEAN-PIERRE GIBRAT**LE SURSIS**

Tome 2, Dupuis 1999

Planche originale n° 54, page de fin.

L'ensemble des dessins est fixé sur un fond.

La troisième case est apposée par dessus les autres dessins.

Signée. Encres acryliques et aquarelle sur papier

35,3 × 43 cm (13,90 × 16,93 in.)

40 000 - 50 000 €

Cette planche en particulier est symbolique de l'histoire du *Sursis*. C'est la dernière planche de l'album, un chef-d'œuvre de narration. On voit Cécile qui attend son amant dans la salle des pas perdus de la gare, et ceux qui connaissent l'ouvrage savent quel est le tragique dénouement qui se joue. Dans le parti pris de la narration, la couleur rouge de la petite robe de Cécile joue un rôle. C'est la différence entre l'illustration et la bande dessinée, dans laquelle ces éléments significatifs permettent de tisser le fil de l'histoire. Une pièce unique caractéristique du travail de Gibrat.

« Dans cette ultime page du *Sursis*, on a, en filigrane, l'explication du titre, dans toute sa dimension douloureuse. J'ai eu à cœur d'essayer de traduire l'angoisse d'une attente inutile sur le visage de Cécile. Sur le plan graphique, on peut s'arrêter sur la petite robe rouge, son rôle prémédité dans l'histoire, rendre Cécile identifiable et repérable au premier coup d'œil, même en petite silhouette au milieu d'une foule ! Un traceur GPS en quelque sorte. Je voulais m'assurer de son efficacité. C'était juste pour vérifier ! Il était temps c'était la dernière page. » J-P G.





« Quel est votre secret ? » Ce furent, je le crains, les premiers mots que j'adressai à Jean-Pierre Gibrat. Je venais de découvrir *Le Sursis* et ce livre m'a bouleversé. Je travaillais alors à ma première bande dessinée dite « en couleur directe » et je peinais à définir la part de ce que je devais encre et ce que je laisserais prendre forme par la couleur (des questions de dessinateur... pardon...). Je n'arrivais pas à trouver le chemin pour faire quelque chose de solide et cohérent. Cet homme, lui, semblait avoir résolu ce dilemme... et avec grâce. Le trait est présent mais il ne cerne que ce qui est nécessaire à la lisibilité du dessin, on voit les coups de crayon qui ont servi à la construction du dessin, les repentirs, parfois même des erreurs de dessins. Quelle force ! Oui, il en faut pour ainsi dévoiler ses faiblesses, un dessin qui nous dit « là, je ne sais pas, là j'hésite, là je crois que j'ai trouvé quelque chose ». On oppose force et fragilité, pourtant Gibrat par son dessin nous montre que l'on peut conjuguer les deux. Je crois qu'il a su convaincre les amateurs de son travail de la sincérité de sa démarche. Il n'y a pas de posture chez lui, pas de « trucs », il y a un homme en quête. Il traque la justesse des expressions, des attitudes qui n'appartiennent qu'à tel ou tel personnage (Jean-Pierre est un maître de la caricature et chope les attitudes, les tics de langage. Il faut le voir imiter De Gaulle, Pétain ou le paysan de l'Aveyron...). Jean-Pierre doute, Jean-Pierre cherche, Jean-Pierre rate, Jean-Pierre trouve... et tout est sur la feuille. Combien d'artistes peuvent se prévaloir d'avoir créé un type d'homme ou de femme ? Jean-Pierre est de ceux-là. Ne dit-on pas parfois « une femme à la Gibrat » ? C'est un homme bon... dans toutes les acceptions du terme !

Emmanuel Lepage

JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTÉO****Cinquième époque (T.5), Futuropolis 2019**

Couverture originale. Signée.

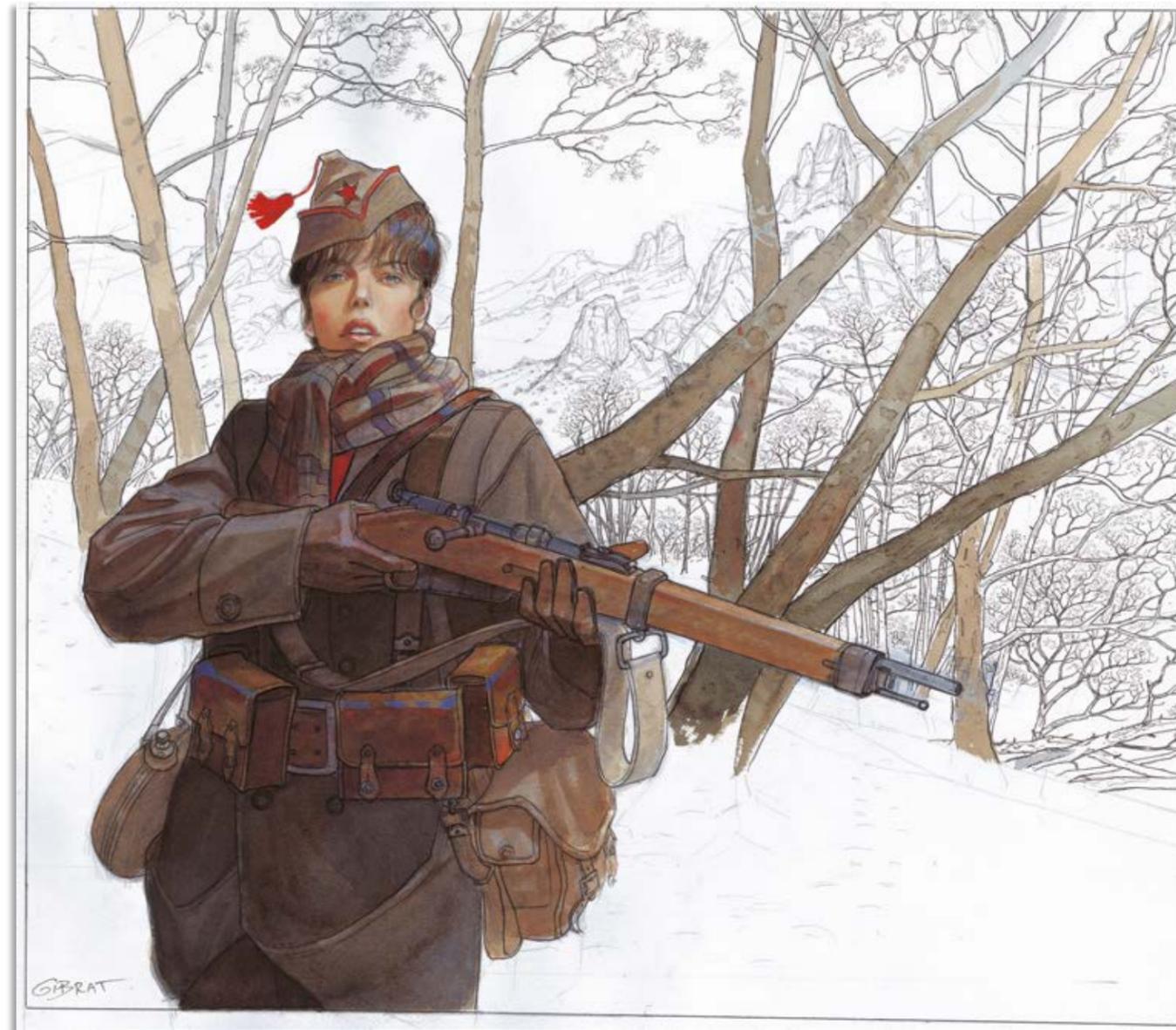
Encres acryliques et aquarelle sur papier

63,7 × 55,5 cm (25,08 × 21,85 in.)

40 000 - 50 000 €

Ce portrait d'Amélie, Jean-Pierre Gibrat le voulait sur sa couverture. Avec un fusil. « *Sur la documentation, c'était un mec, témoigne-t-il. Mais j'avais la lumière et j'avais l'attitude. Je l'ai féminisée pour lui donner les traits d'Amélie.* » Pour la circonstance, le sujet a été recadré et une partie du dessin a disparu à l'impression. Il est restitué ici. Pourquoi l'avoir fait plus grand alors ? Pour garder une certaine spontanéité du geste, jouer de la précision du visage à la fine carnation, de l'uniforme et du fusil d'assaut qui barre la page avec sa grande diagonale et qui dialogue avec les croisillons d'arbre à l'arrière-plan dans un décor laissé à l'état d'esquisse : « *J'adore ce type de dessin avec des parties inachevées, nous dit Gibrat. Ça ne verrouille pas l'imaginaire de la personne qui va le regarder. C'est pour cela que ça a toujours du charme. J'ai toujours préféré les ébauches des peintres à leur peinture.* »

« En voilà un dessin qui peut se vanter de m'avoir inquiété jusqu'au bout, le visage surtout, et au final, je crois que c'est peut-être ma meilleure illustration de l'année 2019... pourtant j'ai failli l'abandonner plusieurs fois, c'est dur de se faire confiance. Un ami illustrateur passe me voir : ... "wouahou, l'expression du visage, c'est dingue..." C'est dans les points de suspension que j'ai retrouvé la confiance... » J-P G.





Jean-Pierre est un merveilleux créateur d'atmosphères estivales mais là, nous voici en plein hiver, et il y en eut de terribles en cette abominable guerre civile espagnole. On ressent le froid glacial qu'endure Amélie, pourtant bien couverte. Au passage il faut saluer la documentation. Costume, fusil, tout ça c'est nickel. Les couleurs sourdes du premier plan, le fond estompé, la composition excentrée... chef-d'œuvre.

André Juillard

On ne présente plus les qualités du travail de Jean-Pierre Gibrat. Cette faculté à dessiner des personnages fortement incarnés, si vivants sur le papier qu'ils semblent avoir un passé, un futur, une vie indépendante de leur créateur. Avoir ce type de sensation devant une illustration n'est pas si courant. Dans cette couverture de *Mattéo*, il y a un mystère. Là où le travail au crayon du décor appelait une belle mise en couleurs à l'aquarelle typique de Gibrat, il pose les pinceaux après seulement quelques passages de couleurs sur les arbres en avant-plan. Cela rend la présence du personnage féminin encore plus forte par ces troncs colorés qui semblent partir d'elle et dans le même temps la désigner comme centre de l'image. À la question toujours épineuse de savoir quand s'arrêter au bon moment pour une illustration, un dessin, une peinture... Gibrat répond, ici, de manière radicale et audacieuse. Alors, préméditation ou éclair de lucidité durant la réalisation de celle-ci ? Je ne sais pas, il faudra lui poser la question. Quoi qu'il en soit, assurément un petit coup de génie !

Ralph Meyer

Voilà un dessin que j'aimerais avoir sur le mur de mon atelier. Et ce n'est pas le seul ; toutes les femmes de papier de Jean-Pierre Gibrat me laissent rêveur, même quand leur beauté pourrait presque disparaître sous un barda de combattante. Je suis envieux de sa patte si élégante dans ce registre particulièrement délicat. Ses héroïnes, je les respecte autant que lui quand il les dessine. Pas besoin d'être derrière son épaule pour savoir qu'il s'y emploie avec amour. Voilà un dessin dont j'aime le cadrage décalé à gauche, avec cette ligne de force qui dévale vers la droite, matérialisée par la diagonale du fusil qui souligne l'implantation de ces arbres à peine colorés dans la neige. Une svelte végétation, dont le rendu minimaliste, un simple et fin trait de crayon, est au diapason de l'hiver, saison du dépouillement, et rehausse la présence du personnage. Et puis, cerise sur le gâteau : la petite tache rouge de ce pompon qui emporte tout de suite notre regard vers ce visage parfait. C'est un privilège d'être mis en joue par une aussi royale personne.

Christian Lax

JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTÉO****Futuropolis 2020**

Couverture originale de l'Intégrale second cycle (1936-1939).
Signée. Encres acryliques et aquarelle sur papier
34,5 × 37,5 cm (13,58 × 14,76 in.)

18 000 - 20 000 €

Un autre portrait d'Amélie avec son regard franc, bleu, à la fois rêveur et déterminé. Le dessin est esquissé mais aussi très précis. Ce jeu de la netteté et du flou fait partie de l'exercice de l'aquarelle. *« Je ne fais pas partie de ceux qui mettent le point sur l'avant-plan et qui laissent derrière des masses colorées, dit Gibrat. Les personnages doivent être suffisamment décrits pour qu'ils existent. Au cinéma, on a un écran énorme où l'on peut se permettre de la profondeur et de l'espace ; en bande dessinée, un dessin, même d'une demi-page, reste au format du bouquin. Cela me pousse à être précis dans les décors et les personnages afin de donner du crédit et du souffle au dessin. »*

« Faut pas grand-chose pour louper un dessin, même si on s'applique, des fois c'est justement parce qu'on s'applique trop... en tout cas, ça bascule très vite vers le décevant... surtout pour les visages féminins. Pour être à peu près content de soi, il faut réunir pas mal d'ingrédients, et surtout une petite pincée de chance, pas la peine de réclamer, c'est elle qui vous choisit... moi elle vient me voir une fois de temps en temps... je me demande si c'était pas ce jour-là... » J-P G.





Amélie prend une pause entre deux combats,
le temps de fumer une cigarette et de se reposer un peu.
Le contraste est frappant entre son attitude alanguie
et la rudesse de son environnement. La guerre n'est pas loin,
comme en attestent le pistolet à sa ceinture, le havresac
à côté d'elle et le fusil appuyé au mur. Il fait froid, et l'écharpe et
la veste qui l'emmitoufflent la réchauffent à peine. Les minuscules
perles de gouache blanche sur les dents et les iris des yeux,
tout comme le rouge de son gilet et le blanc de sa chemise
donnent un éclat et une lumière qui attirent irrésistiblement vers
son beau visage fatigué aux lèvres sensuellement entrouvertes.
Les bruns, les bleus, les rouges qui s'entremêlent créent
des teintes indéfinissables. Absolument superbe.

Patrice Pellerin

JEAN-PIERRE GIBRAT**LE VOL DU CORBEAU, Dupuis**

En terrasse, illustration originale réalisée en 2021.
Signée. Encres acryliques et aquarelle sur papier
70 × 53 cm (27,56 × 20,87 in.)

25 000 - 30 000 €

Dans *Le Vol du Corbeau*, titre qui fait allusion au *Chant des partisans*, Jean-Pierre Gibrat revient au temps de l'Occupation. Mais plus dans un petit village du fin fond de l'Aveyron, comme dans *Le Sursis*, mais à Paris, où le dessinateur fait scintiller les décors en dépit de la vague vert-de-gris qui la submerge. Au centre de l'intrigue, un couple. Et une jeune femme : Jeanne, une résistante, reconnaissable à sa coiffe rouge vermillon. Dans cette scène, Gibrat décrit le microcosme parisien sous la botte allemande. On peut s'attarder sur chaque physionomie et imaginer son histoire. Collabo, résistant, résigné, clandestin traqué ?... C'est une comédie humaine qui se déploie sous nos yeux. Seule Jeanne nous remarque, nous les spectateurs, et nous interroge de son beau regard.

« Il y a sans doute un peu de nostalgie dans ce dessin... Bien sûr, ce n'est pas que l'on regrette les Allemands, mais, en ces temps de confinement, on a un petit cafard naissant en voyant une terrasse de café ensoleillée des Grands Boulevards... mais on n'est jamais content. » J-P G.



Je connais Jean-Pierre Gibrat depuis 1980, il venait de sortir son premier album aux éditions du Square, avec Berroyer au scénario, *Dossier Goudard*. On s'est rencontrés pour un dîner chez un ami commun Max Cabanes, et si mes souvenirs sont bons, s'y trouvait aussi Daniel Goossens. J'ai vu assez vite que contrairement à moi, Gibrat fonçait droit sur les obstacles, là où je contournais les difficultés par différents moyens, Jean-Pierre se coltinait le plus dur. Dans la couverture de ce livre, on voit un adolescent qui court de face, poursuivi par des loubards en motocyclette, dans une banlieue, avec HLM, et abribus, bref un vrai piège pour dessinateur. Gibrat a continué dans cette voie, bistrot, terrasse, avec tout le monde assis (les gens autour d'une table, tous les dessinateurs savent que c'est un cauchemar). Avec Gibrat vous aurez des seconds plans avec des gens qui discutent, et plus loin des tractions, des bus, des immeubles, le tout en costume d'époque, une carafe Martini, un verre, un sac à main, et pour éclairer le tout, le beau visage d'une jeune femme. Il y a du Norman Rockwell chez ce français, en plus il paraît qu'il joue de la guitare, je n'y connais rien en guitare, mais il y a fort à parier qu'il lorgne vers le virtuose.

Jean-Marc Rochette

Gibrat a une capacité remarquable à faire tenir la petite histoire dans la grande. Il parvient à manœuvrer de façon à ce que les deux s'imbriquent parfaitement l'une dans l'autre, jusque dans les moindres détails. Après quoi, en vrai démiurge, il s'amuse à doter ses personnages d'une vie propre et d'une physionomie qui donnent l'impression qu'on les connaît, qu'on les a déjà rencontrés. Un autre de ses tours de force est de parvenir à faire élégamment tenir le tout dans des cases au format imposé par le découpage du récit. À l'époque du *Sursis*, Gibrat expliquait que ses propres scénarios avaient avant tout pour but de donner un support à son envie de dessiner. En regardant toutes les grandes images proposées ici, je comprends encore mieux ce qu'il voulait dire. Plus encore que les albums dont elles sont le prolongement, elles offrent de l'espace à ses visions, elles repoussent les limites du cadre sans négliger celles qu'impose la composition. Elles donnent libre cours à ses talents de dessinateur et de coloriste au service d'instantanés chargés de signification. Derrière l'apparente évidence, le chemin a été long et tortueux, et l'histoire (la grande comme la petite) riche de rebondissements. Les personnages féminins ont la part belle dans ces compositions silencieuses. De Cécile à Juliette, d'Amélie à Jeanne et Aneschka, plus que leur charme et leur vérité de femmes modernes et belles, c'est le mystère qu'elles semblent vouloir garder qui fascine.

Jean-Claude Denis



JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTEÓ, Futuropolis**Après *l'attaque*, illustration originale réalisée en 2021.

Signée. Encre acrylique et aquarelle sur papier

36 × 48 cm (14,17 × 18,90 in.)

15 000 - 20 000 €

Amélie encore, rêveuse toujours, dans une pose majestueuse. C'est une héroïne de la Guerre d'Espagne, qui espère que demain, l'Internationale sera le genre humain. Dans le village d'Alcetria, non loin de Barcelone, les Républicains ne pensent pas que le fascisme triomphera. Il est, pensent-ils, comme le propriétaire des lieux qu'ils ont réquisitionné : impotent. Mais ils se trompent. Amélie le sait confusément sans doute. Sous son air bravache, la clope au bec, l'œil fixé sur l'horizon, elle crâne. Une attitude affirmée qui contraste avec son beau visage tout en délicatesse et en pétillante intelligence. La lumière éclaire jusqu'à la cartouchière. Ce contrejour ajoute à sa pose conquérante, découpant sa silhouette sur la blancheur d'une neige plus lumineuse encore. Sa beauté rayonne d'idéal, de jeunesse, d'espérance.

« En réalisant celui-ci, je pensais à Leyendecker, je lui ai un peu fait les poches dans ce parti pris de pose, à la limite du théâtral, il faisait ça si bien... Quant à Amélie, j'ai hésité à lui offrir une cigarette, je l'avais gommée, puis remise... ça lui va bien à Amélie la clope au bec... mais le jour où elle se mettra à tousser, promis je ne le ferai plus ! » J-P.G.





Qui croiserait Jean-Pierre Gibrat découvrirait un homme affectueux, tendre, rieur, distrait toujours, inquiet parfois, aux mains très fines. Très loin du mâle alpha. Les poses, l'attirail masculin, à d'autres ! Aux femmes, par exemple. Oui, cela peut paraître paradoxal : c'est ce qui fait en partie le charme de la femme chez Gibrat. À elle le grand fusil, à elle cet air déterminé, clope au bec. Non que tout cela la virilise, seulement on peut y lire sa force, sa détermination, au contraire, dans les récits de Jean-Pierre, de cette indécision, de cette lâcheté parfois, qui habitent ses personnages masculins. Le fusil, la clope, la pose, c'est le masque qui dit la vérité. Qui dit la liberté. Elle ne tient pas le fusil à bout de bras, le visage n'est pas baissé, non, elle semble sûre de son geste, la cigarette est bien vissée, le visage franc, confiant ; elle respire la liberté. Chez une autre, ça peut être ce béret rouge qui la distingue. Pour un peu, elle éclaterait de rire. Oui, c'est ça, c'est ce qui fait sa séduction véritable : elle semble rire, rire de la vie, rire tendrement de la veulerie des mecs, rire d'elle-même, rire de nous, lecteurs, qui la regardons. Rire aussi, et il doit en être secrètement très heureux, de Jean-Pierre lui-même, son géniteur.

Christian Durieux

Admirez la légèreté et la finesse des traits d'Amélie. Observez cette composition en croix lui donnant un air christique. Notez ce contraste puissant entre le manteau neigeux et celui de la jeune femme. Comprenez ce geste naturel et doux transformant presque son fusil en une paire de ski. Touchez les matières si bien rendues, la laine de l'écharpe, le tissu plus grossier du châle, le cuir du fourreau du pistolet. Tout ceci orchestré par un seul homme incroyablement talentueux ! Mais pour couronner le tout, Jean-Pierre est aussi sympathique et abordable !

Olivier Schwartz

JEAN-PIERRE GIBRAT**LE VOL DU CORBEAU, Dupuis**

Près de la gare, illustration originale réalisée en 2021.

Signée. Encre acrylique et aquarelle sur papier

70,2 × 49,5 cm (27,64 × 19,49 in.)

20 000 - 25 000 €

Encore une scène parisienne issue du *Vol du Corbeau*, avec Jeanne et son béret rouge. On retrouve les physionomies particulièrement étudiées qui traduisent toute l'intériorité des personnages. Cette fois, Jeanne est en complicité avec le spectateur. La scène est extrêmement narrative. Autour de l'héroïne, les conversations fusent en toute insouciance. Pas loin, avec sa veste verte, on reconnaît la sœur de Jeanne, Cécile, l'héroïne du *Sursis*. Mais au fond, on voit entrer dans l'établissement les figures menaçantes de la Gestapo. On a envie de crier à Jeanne : « - Hé ! Fais gaffe ! » Génie du détail et de l'émotion. Gibrat : « *Truffaut disait que tout ce que l'on montre au cinéma, c'est de l'amour. Même si vous avez un film de guerre qui montre la jungle, il y a de l'amour pour cette jungle. C'est pourquoi le décor a un rôle primordial dans l'histoire, il lui confère sa crédibilité.* »

« Quand on s'attaque à des scènes ambitieuses, avec des personnages multiples, le plus plaisant c'est d'imaginer la vie de chacun des figurants, leur histoire, et que chaque visage ou attitude en soit une éphémère traduction. En fait, j'essaye de faire du Claude Sautet en une image, c'est dire si je n'ai peur de rien. » J-P G.





JEAN-PIERRE GIBRAT**LE SURSIS**

Tome 2, Dupuis 1999

Planche originale n° 39. Signée.
Encres acryliques et aquarelle sur papier
30,3 × 39,7 cm (11,93 × 15,63 in.)

12 000 - 15 000 €

Magnifique planche où Gibrat parvient à conférer à cette scène en plein air un sentiment d'intimité. Il y arrive grâce à ce glacis de bleus sculptés par la lumière de la lune et un montage alterné de plans rapprochés et de plans larges. « La bande dessinée est un mode d'expression où l'on est obligé d'aller à l'économie, dit Gibrat. Cinquante pages multipliées par sept ou huit vignettes, cela fait relativement peu de dessins. C'est assez restreint. Le texte, c'est pareil, il faut être économe. C'est difficile. Cela force à l'efficacité, mais aussi à l'esthétisme... » Sous un ciel sans nuage, les deux amants s'échangent des propos légers ponctués de plaisanteries, tandis que dans la pénombre l'histoire avance, implacable. « Dans la nuit, la liberté nous écoute... » murmure Le Chant des partisans.

« Une fois qu'on a parlé du charme ouaté de la neige, on peut aborder celui tout aussi puissant de la nuit... Les scènes nocturnes sont plus faciles à caser que les scènes de neiges, l'occasion se présente plus facilement, et je ne fais pas allusion à la nuit bien noire que fut l'occupation, mais aux promenades nocturnes dont on ne se privait pas en 1943... et sans ticket de rationnement... Dans cette page, je me suis régalé à dessiner Cécile sous les étoiles, car en plus il faisait beau. » J-P G.



SI SERGE APPRENAIT
ÇA ! IL PREND DES RIS-
QUES, MON JULIEN,
C'EST UN PETIT HÉROS,
MON JULIEN !

FOUS-TOI DE MOI ! JE ME DEMANDE SI JE
NE PRENDS PAS ENCORE PLUS DE RISQUES
EN DORMANT DANS CETTE POUDRIÈRE...
AVEC TOUT CE QUI Y EST ENTASSE...

... ENTRE LES DÉTO-
NATEURS, LES BÂTONS
DE DYNAMITE ET LES
CAISSES PLOMBÉES
QUI NE DOIVENT PAS
CONTENIR QUE DES
BISCUITS...

... À CHAQUE FOIS
QU'IL Y A DE L'ORAGE,
JE ME DIS, SI LA Foudre
TOMBE SUR LE PIGEON-
NIER... T'IMAGINES LE
FEU D'ARTIFICE !

LÀ, TON JULIEN SE
RETROUVE DIRECTE-
MENT SUR LA GRANDE
OURSE !

C'EST
LAQUELLE,
QUE JE SACHE
OÙ REGARDER
APRÈS LE
PROCHAIN
ORAGE ?

LÀ.

T'ES
SÛR ?

HEU...
NON.

JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTÉO****Cinquième époque (T.5), Futuropolis 2019**

Illustration originale pour l'ex-libris du tirage de tête. Signée.
Encres acryliques et aquarelle sur papier
36,6 × 44,1 cm (14,41 × 17,36 in.)

12 000 - 15 000 €

Variation du portrait d'Amélie au fusil, héroïne centrale de la série *Mattéo*. Les femmes sont au cœur de la plupart des récits de Gibrat et en particulier dans cet épisode. Elles y sont plus que ravissantes, elles sont volontaires, indépendantes, tacticiennes, en un mot : incarnées. La guerre n'est plus seulement une affaire d'hommes, ce qui est le minimum dans un mouvement d'anarchistes. Et si la hiérarchie s'en trouve bousculée, l'intrigue l'est tout autant, car le combat militaire ou politique se pimente de sentiments, qui manquent souvent dans les récits de guerre. Il en résulte une fraîcheur et un renouvellement du point de vue particulièrement bienvenus. Bâti sur des bruns piqués de rouge, les bleus nimbent l'image, en écho à celui des yeux (rêveurs ? désabusés ?) de la jeune femme.

« Une fille déguisée en garçon, ça augmente son côté féminin... on n'y peut rien, c'est ainsi ! Vous me direz ça dépend de la fille, je vous répondrai c'est pas faux... mais enfin là, honnêtement, on ne peut pas dire le contraire ! À votre place j'hésiterais à dire l'inverse, elle est en train de mettre une balle dans le canon ! » J-P G.



JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTÉO****Cinquième époque (T.5), Futuropolis 2019**

Planche originale n° 32. Signée.
Encres acryliques et aquarelle sur papier
37,5 × 49,8 cm (14,76 × 19,61 in.)

15 000 - 18 000 €

Dans cette séquence, un autre moment de complicité entre Mattéo et Amélie. Le sourire en coin, Elle s'amuse du secret qui pèse sur l'identité du père de Mattéo, originaire du village où la troupe a fait escale et où elle a réquisitionné la maison d'un riche patricien local, passablement franquiste. Là encore, un joli chatoiement de lumière baigne la page, avec un soleil qui pointe ses premiers rayons sur un manteau de neige aux délicats reflets bleutés. Ces petits moments précieux, entre chien et loup, Gibrat sait les capter dans toute leur magie. On admire en particulier la façon dont l'auteur nous oriente dans la planche avec son filet de couleur jaune.

« La neige, je serais capable d'en saupoudrer toutes les pages si le scénario me le permettait... pour peu que l'on y ajoute une lumière de fin du jour, alors on décroche le petit nounours de la séduction. Et si on a la possibilité d'y joindre le sourire mutin d'Amélie, on ajoute de la fraîcheur, même à la neige... c'est vous dire ! » J.-P.G.





Il y a longtemps, vers la fin du Moyen Âge, tous mes bouquins étaient rangés par ordre alphabétique... Puis vint l'époque moderne, avec son cortège de choses qu'on ne pouvait pas ne pas faire. Alors, on a repoussé les murs de la baraque. Et les bouquins ont fini dans les cartons, en attendant la fin de la poussière. 2018, fin des travaux, et retour des bouquins sur les étagères, mais en vrac, je les rangerai demain. 2021, le vrac a déjà trois ans. Nom de dieu, où est-ce que j'ai foutu ce putain de bouquin ?! Un Matteo, deuxième période, celui avec ce dessin qui m'avait laissé sans voix. Une demi-page, je crois, dans la pénombre d'une grande pièce. Un groupe de révolutionnaires fait le coup de feu contre ceux des fenêtres d'en face. Quand j'avais tourné la page, et que j'étais tombé dessus, j'ai vraiment pris une claque... Sans voix, je vous dis. Scotché. J'ai mis au moins dix minutes avant de reprendre ma lecture. Retournez-y, et vous verrez le ballet graphique des fusils qui s'inclinent jusqu'à la position de tir, et vous ne pourrez pas ne pas penser au jeu des lances dans la « Bataille de San Romano » de Paolo Uccello. Jean-Pierre Gibrat n'est pas le fils de Paolo Uccello, il est Paolo Uccello, réincarné. Mettez-lui des collants (on dit des hauts-de-chausse, bourrique), et des poulaines aux pieds, là, maintenant, en 2021, et je suis sûr qu'il se trouvera quelqu'un pour vous dire : « Tiens, j'ai croisé Paolo Uccello au centre de vaccination, et je l'ai bien reconnu, malgré le masque... ». Je suis dingue de cette vignette. Elle est, à mes yeux, la quintessence des bandes dessinées, parce qu'elle propose une expérience émotionnelle, d'abord ; le verbe et l'analyse viendront après. Et puis, il y a aussi la manière de Jean-Pierre Gibrat. Pour l'apprécier, laissez-vous porter par son récit, puis, à un moment, passez vos doigts sur le visage d'un des personnages. Vous verrez, ce n'est pas du papier que vous caresserez, mais la vraie peau d'Amélie ou de Matteo. Ce type est écoeurant. J'évite de le lire trop souvent, parce qu'après, je mets plusieurs jours avant de me remettre à dessiner...

Baru

JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTÉO****Cinquième époque (T.5), Futuropolis 2019**

Couverture originale du tirage de tête.

Signée. Encres acryliques et aquarelle sur papier

38,1 × 28,8 cm (15 × 11,34 in.)

10 000 - 12 000 €

Amélie est incontestablement la figure centrale de la cinquième époque de *Mattéo*. Gibrat la montre ici à la fin de l'été 1938 quand les choses commencent à vraiment mal tourner pour les Républicains. Mais pour l'heure, ils profitent d'une pause à l'ombre en bordure d'un champ de blé. L'image, une fois de plus, est structurée par des troncs d'arbre. Amélie prend la pause au centre de l'image face à un Jean-Pierre Gibrat qui, à l'instar de Frank Capa, passerait faire son reportage dans les rangs des Républicains en campagne. Le soldat à l'avant-plan et ceux à l'arrière-plan ont davantage l'air d'être pris sur le vif. C'est la force du dessinateur ou du peintre par rapport à la photographie : sa capacité à aménager plusieurs scènes, attitudes, ou regards très différents pour élaborer une narration dans un entrelac subtil entre le texte et l'image.

« Il n'y a pas que l'habillement masculin pour augmenter la féminité, une attitude de garçon manqué semblant bouder la séduction milite pour elle... ça dépend toujours de la fille mais on en a déjà parlé. » J-P G.



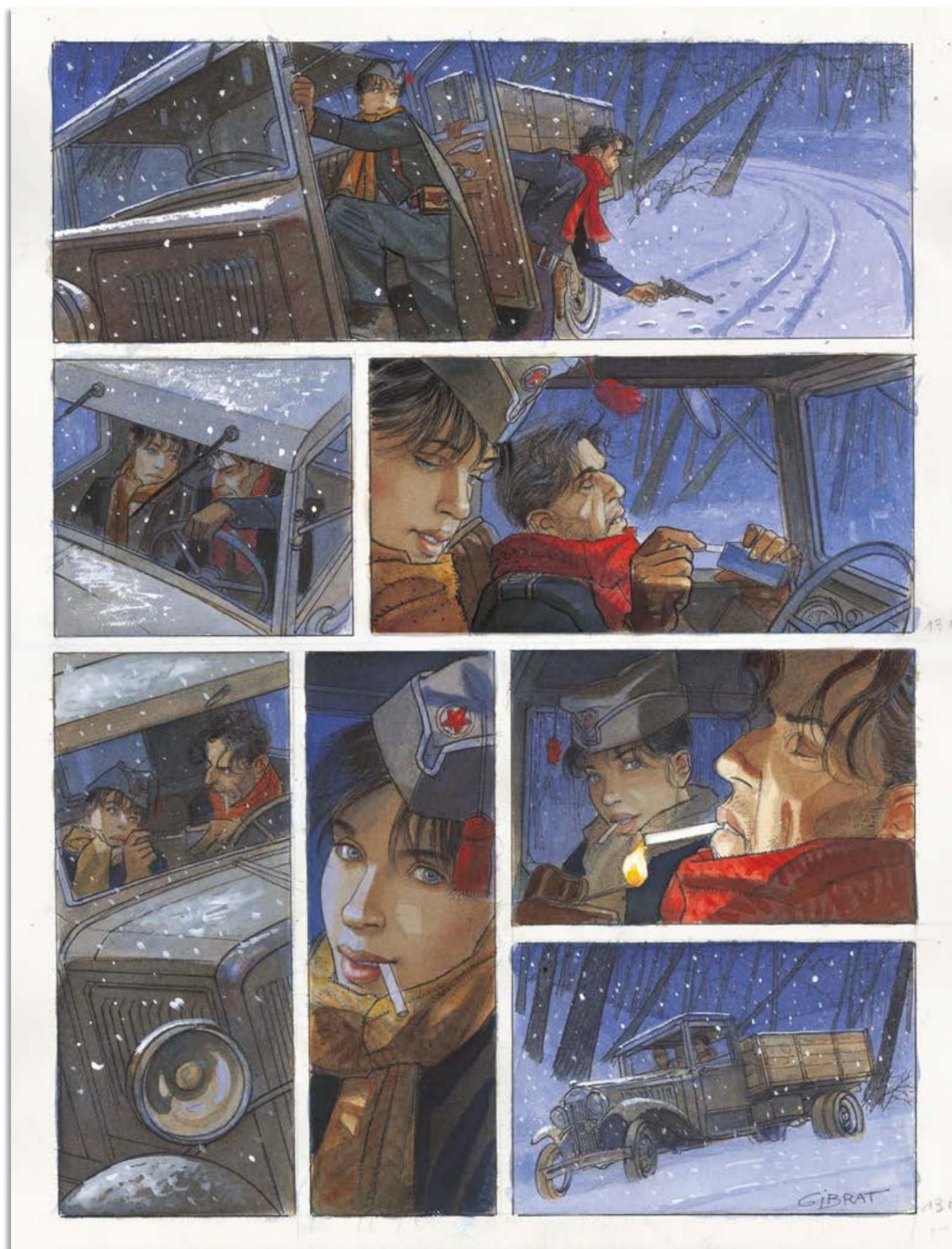
JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTÉO****Cinquième époque (T.5), Futuropolis 2019**

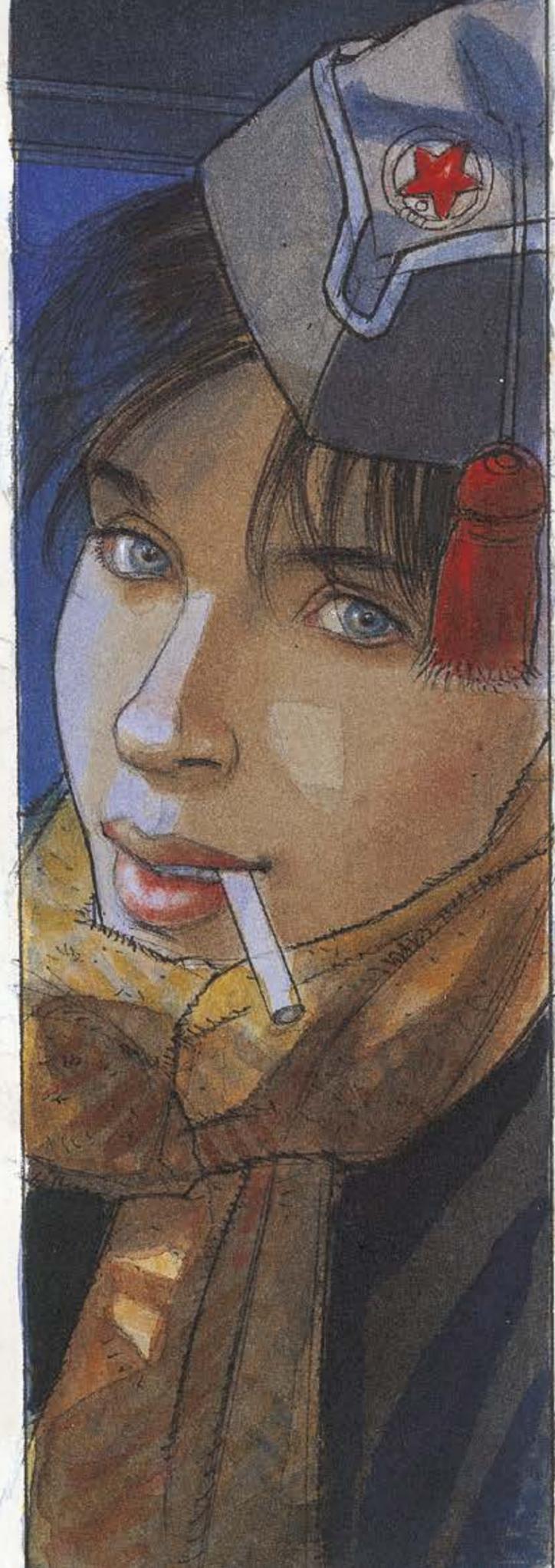
Planche originale n° 42. Signée.
Encres acryliques et aquarelle sur papier
38,1 × 51,2 cm (15 × 20,16 in.)

15 000 - 18 000 €

Encore une scène d'intimité, à l'intérieur de la cabine d'un camion, cette fois, enveloppée par la couleur glaciale de la nuit. Les formats ont changé plusieurs fois dans l'œuvre de Gibrat. *Le Sursis* a été fait par exemple dans un format plus petit que celui-ci. « Il faut à la fois être précis et savoir se lâcher sur les carnations par exemple, sans que ce soit trop scolaire », nous dit l'artiste qui a décidé de passer à un format plus grand. Ici, nous sommes sur un papier Arche, un papier qui prend très bien la couleur. « C'est de l'encre pratiquement partout, mais de l'encre utilisée avec la technique de l'aquarelle, avec des superpositions de couleurs progressives. » L'atmosphère invite à la confiance. Nimbée de bleu, c'est une des scènes fortes de l'album.

« Si l'on choisit le moment où la neige tombe à gros flocons, alors là, pour moi, c'est le pompon des sensations douillettes... si le dessin est à peu près réussi, on peut même entendre le bruit de la neige qu'elle ne fait pas en tombant (pour les initiés qui savent écouter avec les yeux). » J-P.G.





JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTEÓ, Futuropolis**

Alcetria, illustration originale réalisée en 2021.
Signée. Encre acrylique et aquarelle sur papier
56,5 × 38 cm (22,24 × 14,96 in.)

15 000 - 18 000 €

Gibrat nous montre cette fois Amélie de profil, prenant son tour de garde au point du jour. Cette variante de couverture est particulièrement remarquable car elle pousse sa focale jusqu'au village lové dans la vallée. Le soleil et son filet de lumière viennent alors seulement de dépasser la cime des montagnes environnantes et éclairent progressivement le paysage. Ce faisant, Gibrat introduit le temps dans cette scène qui fige un moment privilégié de la journée. On notera l'usage, récurrent chez l'artiste, de la couleur rouge qui imprime un sens à la lecture de l'image : le foulard d'Amélie, l'étoile de sa coiffe, la rubescence de ses lèvres, les tuiles des toits du village, enfin, plus diffuse, la montagne au loin qui revient en écho chromatique pour se fondre dans le mauve et dans le bleu. Quelle maîtrise !

« Je me disais, tiens, c'est marrant Gibrat il ne dessine presque jamais de profils (j'aime bien quand je parle de moi à la troisième personne)... Alors je me suis dit, tiens, pendant qu'il a le dos tourné, je vais en faire un, dans un beau décor. » J-P G.





JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTEO, Futuropolis**

En bandoulière, illustration originale réalisée en 2020.

Signée. Encres acryliques et aquarelle sur papier
40,3 × 56,5 cm (15,87 × 22,24 in.)

12 000 - 15 000 €

Autre magnifique réalisation de la suite de portraits d'Amélie, l'héroïne de la série *Mattéo*, que l'on voit ici dans une attitude altière, fusil en bandoulière gravissant les montagnes avoisinantes du campement. Remarquez comment la composition part d'un sol sombre, s'extirpant de la nuit, pour s'offrir au soleil naissant qui donne aux roches toute leur dimension minérale. Amélie, la moue défiante, regarde le spectateur avec un petit air de triomphe. Regis Debray comparant Fidel Castro à Che Guevara, distinguait le pragmatisme révolutionnaire du premier et l'idéalisme teinté de romantisme du second. Le premier était docteur en droit, le second en médecine. Le premier était un politique, le second une sorte de martyr voué au sacrifice. Amélie est infirmière et elle est clairement du côté de l'idéal.

« En fait, ce dessin était initialement prévu pour la couverture du tome 5 de *Mattéo*, et puis l'hiver nous a rattrapés, la neige aussi, et ce dessin n'a pas été retenu. Pourtant il est peut-être plus représentatif de l'image que l'on se fait des miliciennes Républicaines, et l'on associe davantage l'Espagne au soleil qu'à la neige... en fait il faudrait changer la couverture en fonction des saisons. » J-P G.



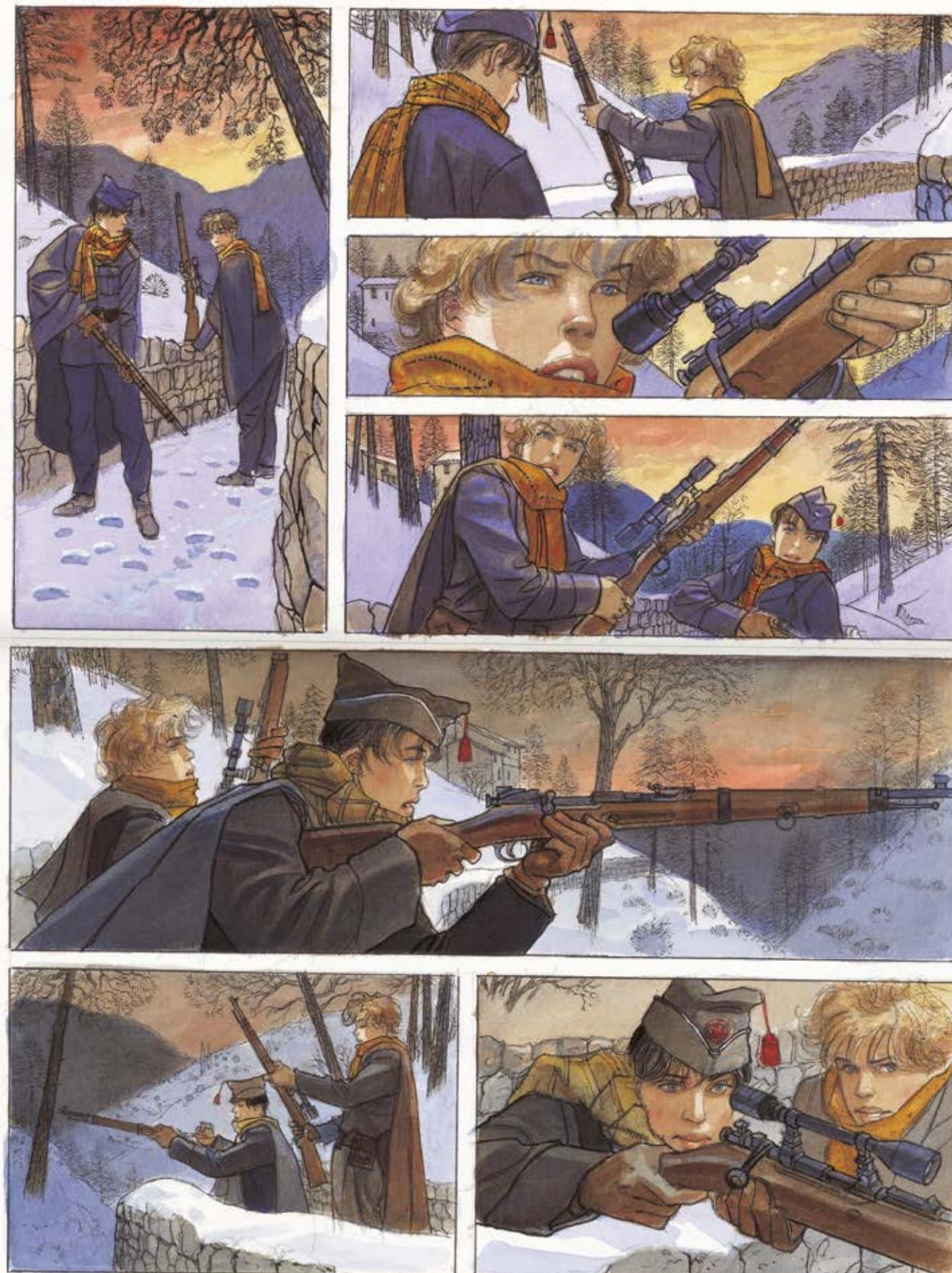
JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTÉO****Cinquième époque (T.5), Futuropolis 2019**

Planche originale n° 11. Signée.
Encres acryliques et aquarelle sur papier
37,6 × 49,5 cm (14,8 × 19,49 in.)

12 000 - 15 000 €

Ici apparaît une des autres grandes figures féminines de la série *Mattéo* : Aneshka, ancienne championne olympique polonaise. C'est une combattante, une vraie, tireuse d'élite et révolutionnaire radicale et même, venant d'un pays ultracatholique, anticléricale. Entre elle et Amélie, il y a une pointe de rivalité mais leur détestation des phalangistes les réunit. Dans cette scène-clé, Aneshka apprend à Amélie à manier le fusil. Elle en vient, pendant cet exercice, à manquer d'abattre de ses propres mains son amant Mermoza qui, évadé, se retrouve par hasard au bout de son fusil. La tragédie chez Gibrat est toujours teintée d'ironie.

« La neige a tendance à tout embellir, c'est dire si elle est dégoûtée, elle adoucit les paysages, les bruits, elle fait de nous des enfants... Garde-t-elle les mêmes vertus en temps de guerre ? Pas si sûr... Faut pas trop lui en demander. » J-P.G.

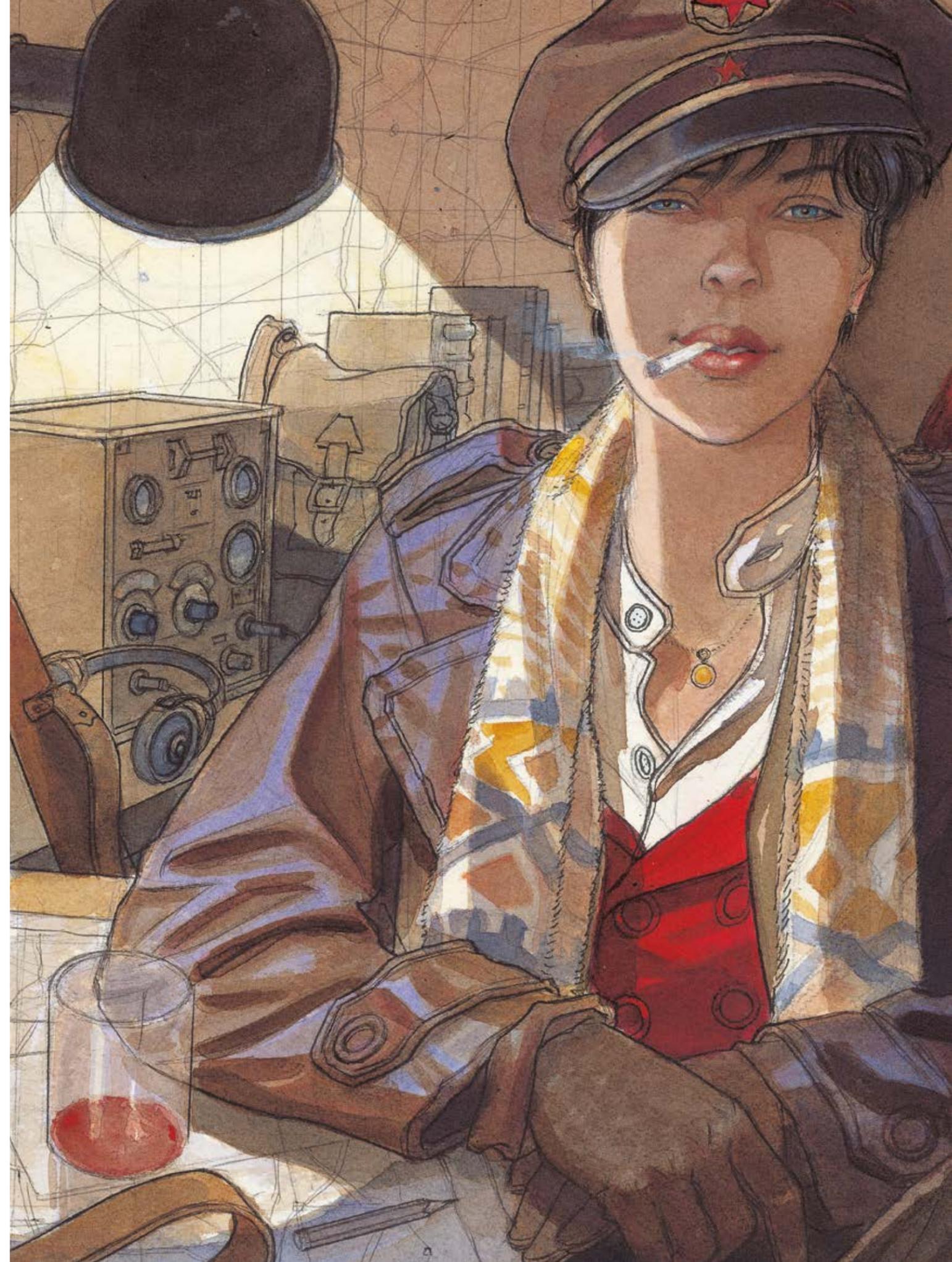


Gibrat m'impressionne par l'extraordinaire investissement qu'il a mis dans ses bédés, à partir du *Sursis* et du *Vol du corbeau*, à rendre ce romantisme qui l'habite. Pour moi, peu importe que l'objectif soit classique ou révolutionnaire. Ce qui me séduit chez un auteur, ce n'est pas seulement son intention d'exprimer un affect qui le touche, c'est l'énergie déployée à le rendre sensible. Chez Gibrat, c'est la maîtrise de ces aquarelles pour les décors, avec leurs ambiances d'ombres et de lumières, et cette façon qu'il a de tout mettre en œuvre pour faire surgir la beauté d'un visage ou un corps de jeune fille, même si je trouve profondément dégueulasse sa façon de rendre laids en contraste les personnages masculins. Mais qui suis-je pour juger ? Il s'expliquera au jugement dernier. Car en même temps, gardons la tête froide, c'est de la bédé. Gibrat, ce n'est pas Bernard Buffet. Mais j'ai quand même envie de dire merci, merci, mille fois merci, à Gibrat parce que sinon, c'est moi qui aurais dû m'en charger et c'est au-dessus de mes capacités. Et j'aurais dit la même chose à Beethoven. Reste qu'au final, Gibrat aura explosé tout le monde. Sauf Bernard Buffet.

Daniel Goossens

Il y a les dessins magnifiques de Jean-Pierre Gibrat et les histoires qu'il nous raconte mais avant ça il y a le bonhomme. L'humain. Nous nous connaissons peu mais nous avons eu le temps de nous reconnaître, je crois, et ce que j'ai pu goûter de lui me l'a immédiatement fait ranger dans la catégorie des grands généreux. Le type à l'ancienne, qui ne la ramène pas et qui a la politesse d'être drôle. Pour moi qui n'ai qu'un micron du puzzle en ce qui le concerne, ses dessins traduisent ça ; l'artisan sensible qui avec très peu de choses, un crayon et de l'aquarelle gorgée de lumière, mêle un grand savoir-faire, un amour et une maîtrise du métier, avec un sens de l'incarnation qui nous permet de croire à l'existence réelle de ces personnages, de les suivre, de les connaître, de les aimer.

Benjamin Flao



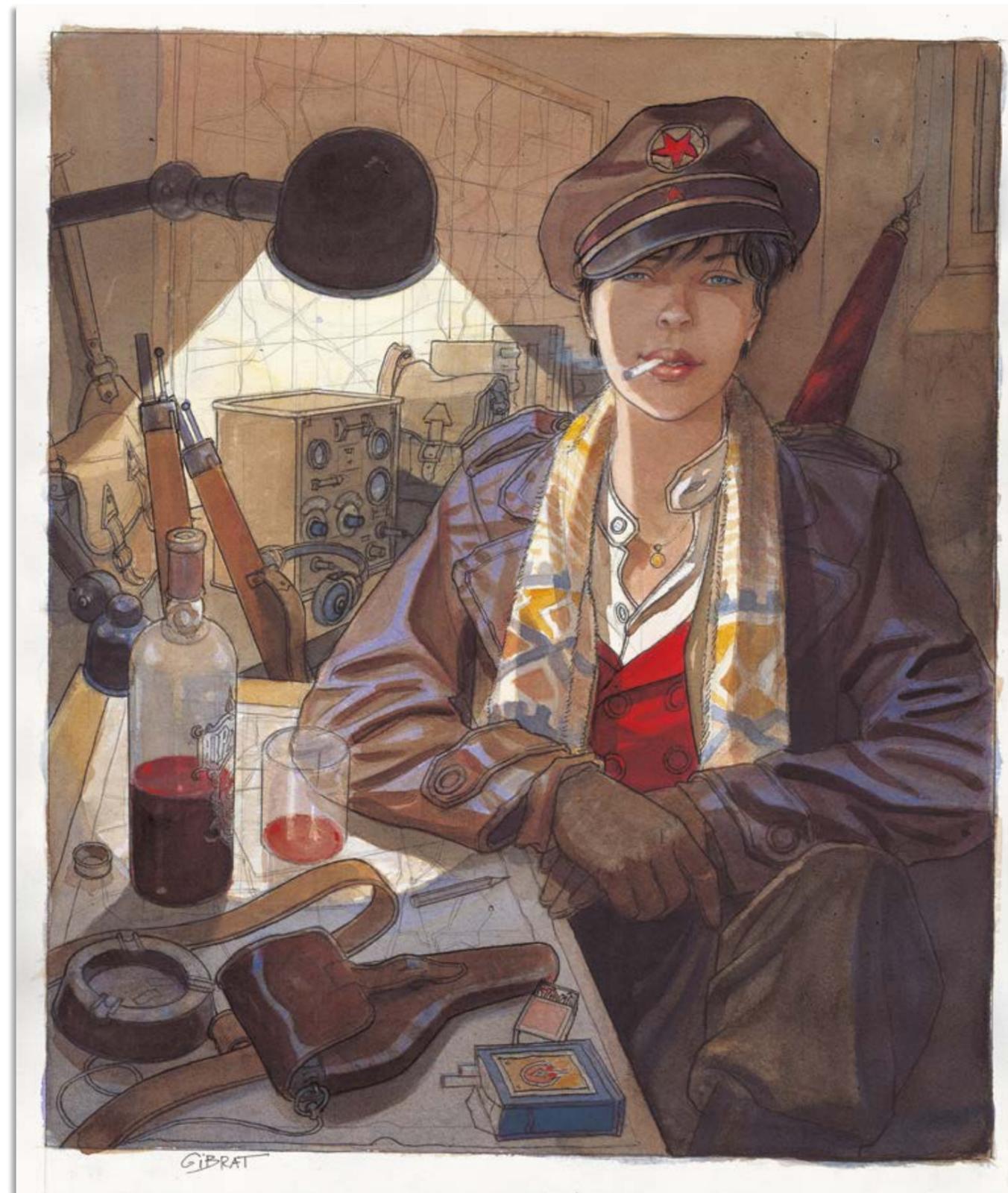
JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTEO, Futuropolis**

La pause, illustration originale réalisée en 2021.
Signée. Encres acryliques et aquarelle sur papier
39,5 × 52 cm (15,55 × 20,47 in.)

15 000 - 18 000 €

À nouveau Amélie, dans les locaux de l'état-major. Quels sont les illustrateurs et les peintres qui ont influencé Gibrat ? Il le dit lui-même, dans l'ordre : le Suédois Carl Larsson, cet orfèvre de la clarté ; le Franco-britannique Edmond Dulac ; l'Anglais Arthur Rackham ; le Tchèque Alfons Mucha... et puis Moebius/Jean Giraud, qu'il découvrait dans *Métal Hurlant* avec Arzach. « *Lorsque j'ai commencé en copiant Mulatier, c'était du sous-Mulatier et cela n'avait aucun intérêt. Et quand j'ai commencé à faire de la BD en couleur directe, les influences étaient diverses.* » Chez Larsson, Dulac et Rackham, il repère les couleurs et les ambiances colorées ; chez Mucha, il apprécie la primauté du dessin sur la couleur : « *Il mélangeait le trait avec une ambiance colorée qui n'était pas en aplat. Les couleurs avaient du volume !* » ; « *Moebius, je le regardais de très très près.* » La liste s'allonge au fil de la conversation : Cecil Aldin, Harry Eliot... Mais il s'en détache très vite. « *Il y a une phrase qui dit que lorsque l'on est influencé par une seule personne, c'est du plagiat, mais par plusieurs, c'est un style !* »

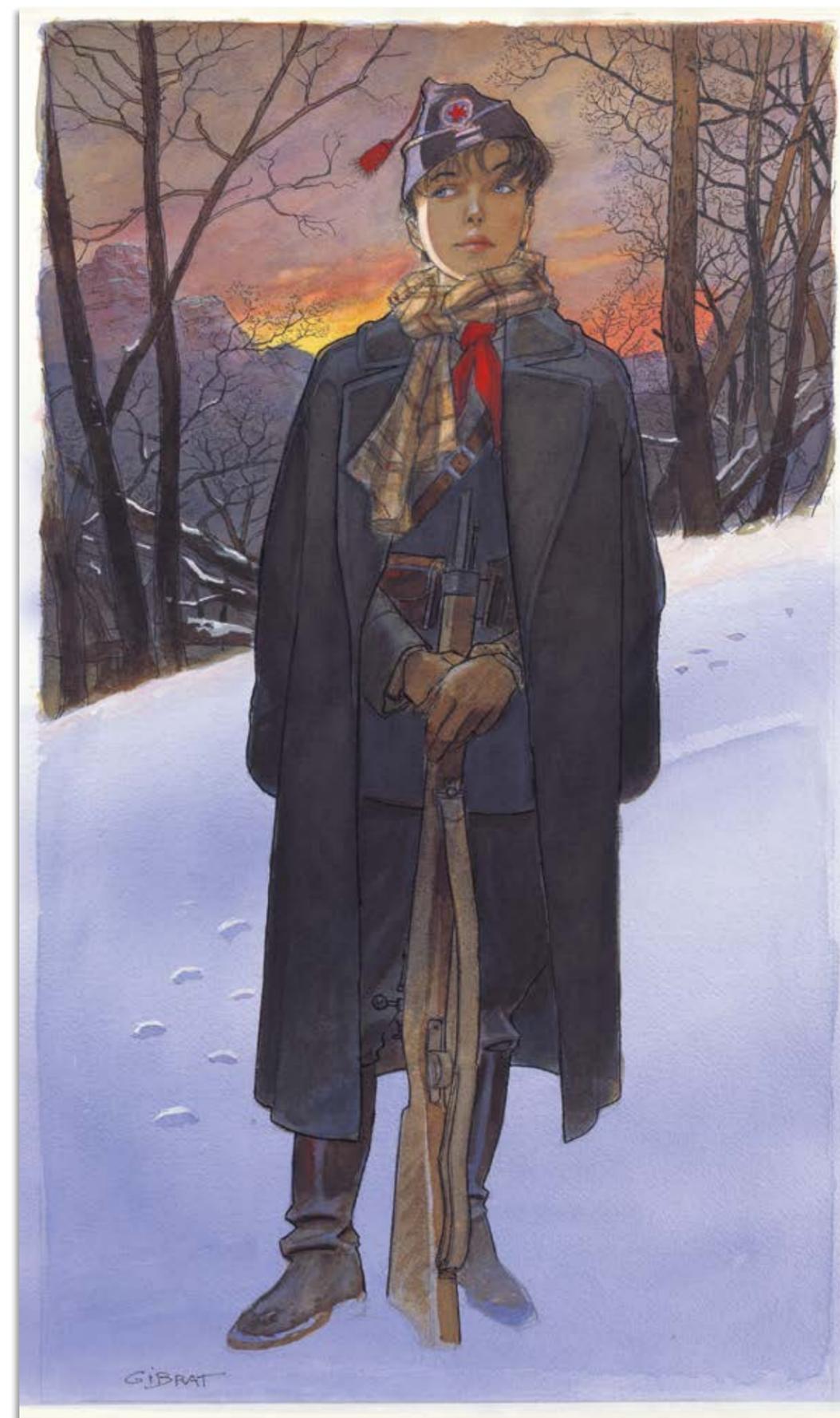
« Une femme peut en cacher une autre, et derrière Amélie, il y a l'inspiration de Mika Etchebéhère, une militante du POUM. Sur toutes les photos, elle a le colt à la ceinture, la veste de cuir bien sanglée et l'œil plutôt décidé... Amélie en a gardé l'essentiel, avec une petite dose d'irrésistible féminité supplémentaire. » J-P G.



JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTEÓ, Futuropolis***L'Arme au pied*, illustration originale réalisée en 2021.Signée. Encres acryliques et aquarelle sur papier
38,5 × 57 cm (15,16 × 22,44 in.)**13 000 - 15 000 €**

Encore un très beau portrait en pied d'Amélie prise aux premières heures du matin. Le léger contrejour confère une forme de velouté aux avant-plans. Cet éclairage « par l'arrière » est typique de la période anglaise d'Hitchcock qui en fera sa marque de fabrique en terme de photographie. Gibrat l'applique ici. La plupart des personnages que Gibrat dessine sont des gens qui existent vraiment. « *Je ne cherche pas à dessiner la personne exactement comme elle est, mais je cherche à en faire un personnage de bande dessinée, à trouver des codes dans sa morphologie ou dans son visage qui me permettent de la dessiner sous tous les angles sans avoir besoin de la photo. Sinon, cela fait dessin d'après photo, et c'est rarement réussi cela.* »

« Encore l'influence d'Alphonse de Neuville, j'adore ces lumières de forge de fin du jour. Il ne s'en privait pas Alphonse, et il avait bien raison. J'ai juste changé les virils moustachus de la guerre de 1870 par la silhouette décidée et gracieuse d'Amélie. Qui s'en plaindrait ? » J-P G.



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs tout en respectant les usages établis et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication. Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
 - 4 % pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
 - 3 % pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
 - 1 % pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
 - 0,5 % pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
 - 0,25 % pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci. Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.



Daniel Maghen Enchères
36 rue du Louvre 75001 Paris

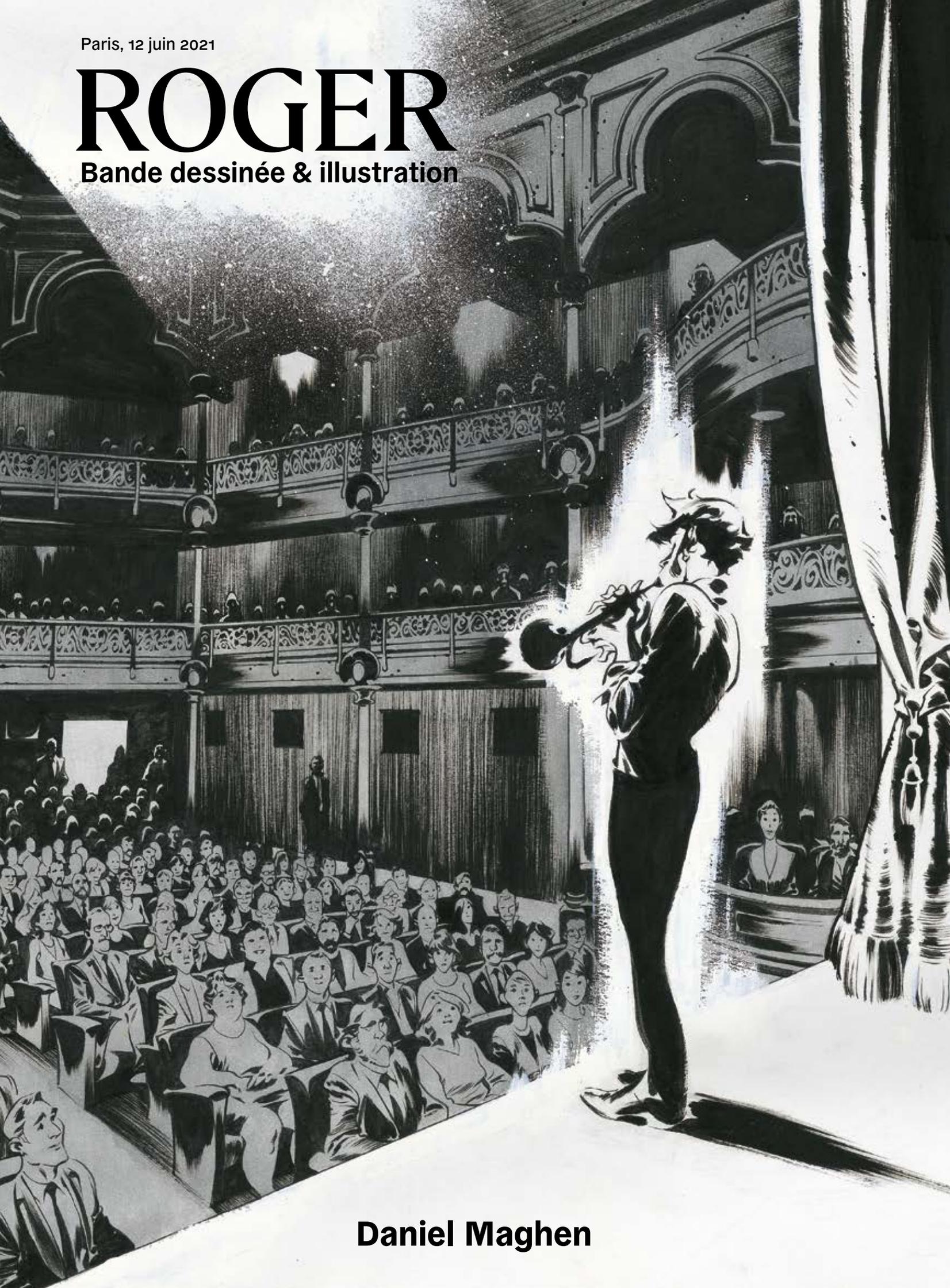


9 782356 741158 30 €

Paris, 12 juin 2021

ROGER

Bande dessinée & illustration



Daniel Maghen

Bande dessinée & illustration

Roger

Paris, 12 juin 2021

VENTE AUX ENCHÈRES

Samedi 12 juin à 14 h 30

Maison de l'Amérique Latine
217 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Commissaire-priseur
Astrid Guillon

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES ET EXPERTISES

Daniel Maghen
+33 (0)6 07 30 31 66
dm@danielmaghenenchères.com

Expert
Olivier Souillé
+33 (0)6 17 25 15 58
oliviersouille@danielmaghenenchères.com

Responsable de la coordination
Émilie Fabre
+33 (0)1 42 84 38 45
emiliefabre@danielmaghenenchères.com

Rédaction de l'entretien
et commentaires des lots
Antoni Guiral

Presse
Emmanuelle Klein
+33 (0)6 12 12 92 12
emmak2323@gmail.com

Communication
Diane Reverdy
+33 (0)6 42 68 26 01
dianereverdy@danielmaghenenchères.com

Soutien et logistique
Didier Frontini, Benoît Guilloux

Traduction
Carole Ratcliff

Relecture
Rolande Tako

EXPOSITION PUBLIQUE

Mardi 8 juin 2021 de 12 h 30 à 19 h,
du mercredi 9 au vendredi 11 juin
de 10 h 30 à 19 h et samedi 12 juin
de 9 h 30 à 12 h - Galerie Daniel Maghen
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

En salle
La vente est publique mais l'accès est limité
en raison de la situation sanitaire. La présence
en salle nécessite une inscription préalable
obligatoire par email à l'adresse suivante :
contact@danielmaghenenchères.com

Ordres d'achat et enchères téléphoniques
+33 (0)1 42 84 38 45
contact@danielmaghenenchères.com
www.danielmaghen-enchères.com

Sur Internet
www.drouotonline.com
DROUOT
DIGITAL

Nous remercions tous les auteurs qui
ont participé à l'élaboration de ce catalogue.
Les photographies de Roger Ibáñez ont
été réalisées par Romuald Meigneux

Première de couverture : lot n° 23
Quatrième de couverture : lot n° 25 (détail)

La vente est soumise aux conditions
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :
danielmaghen-enchères.com



Daniel Maghen Enchères et Expertises
Agrément n° 136-2019

Information importante

Les acheteurs devront se rendre à
la galerie Daniel Maghen à l'adresse
suivante : 36 rue du Louvre 75001 Paris
pour régler et retirer leurs lots à
l'exception de ceux exposés pendant
la vente aux enchères, à savoir
les lots n° 1, 2, 23, 69 et 82, qui pourront
être retirés à la fin de la vacation.



BIEN PLUS QUE JAZZ MAYNARD

Quand Daniel Maghen m'a demandé si je pouvais écrire quelques mots pour le préface de ce catalogue, je n'y ai pas réfléchi à deux fois. Roger Ibáñez et moi, avons probablement des visions très différentes de la réalisation d'un album, mais je suis sûr que nous partageons l'attachement et la préférence à dessiner sur papier. Au moins en ce qui concerne l'encrage en noir et blanc. Je me réfère au plaisir de toujours travailler avec l'original entre les mains. Il est vrai que l'œuvre numérique a aussi sa place dans notre travail, surtout quand il s'agit de colorisation ; mais tracer une ligne en N&B sur papier nous apporte une richesse supplémentaire, dans le sens où des coups de crayons erronés, des petites touches rajoutées, possiblement à la gouache, parfois l'odeur même du papier ou le bruit du crayon cheminant dessus..., sont essentiels à notre motivation artistique.

Ce catalogue de dessins originaux de Roger démontre clairement ce à quoi je fais référence. Laissant de côté le travail narratif ou la composition inhérente à la bande dessinée, on y découvre la matière brute. L'encrage de Roger, son coup de pinceau, son utilisation des taches d'encre si caractéristique, sont un réel plaisir pour les yeux. Un trait qui, j'oserais dire, joue avec les personnages, les enveloppe, les caresse presque. Et ces demi-tons gris qui créent magistralement une atmosphère unique, et qui, malgré la rareté des détails à bien des occasions, ne font qu'intensifier l'ambiance à atteindre.

De plus, Jazz Maynard, son personnage le plus emblématique à ce jour, créé par Raule, est un exemple marquant d'évolution artistique rapide. Roger est très clair dans son style et dans son art sur la route qu'il veut suivre ; il nous

offre au cours de ce chemin une œuvre de plus en plus puissante et de plus en plus dense, pleine de qualités de toutes sortes, qu'elles soient narratives ou plastiques. La Barcelone de *Jazz Maynard*, dans les mains de Roger, est dessinée avec très peu d'éléments et une synthèse exceptionnelle dans les finitions où une atmosphère plus riche en détails peut être nécessaire ; mais ses traits suffisent pour nous faire respirer l'atmosphère si particulière de la métropole que les deux auteurs de l'œuvre souhaitent nous faire ressentir.

J'oserais dire que, malgré son gaspillage de mouvement et d'action dans les personnages, l'aspect naturel de son dessin est certainement celui qui intéresse le plus Roger. Une multitude de détails semblent nous impacter à première vue, sans qu'on les relève, mais en arrière-plan, il y a toujours une foule d'éléments qui affinent les attitudes humaines : un regard appuyé, des cheveux libres au vent, le plan d'un corps difficile à dessiner, les formes ondulantes d'une femme (... et quelles femmes dessine Roger !), l'éclat sensuel d'un vêtement (regardez le détail de la main de la jeune fille qui enfiler ses sous-vêtements dans l'une des illustrations), l'excellent dessin des mains, ou cette danse de la ligne elle-même avec les personnages, que je commentais précédemment.

En bref : un auteur qui donne toujours le meilleur de lui-même dans chacune de ses œuvres ; un effort et une exigence dignes d'éloges, avec un résultat qui nous impressionne de plus en plus au fur et à mesure que son art progresse. Régalez-vous donc de ces magnifiques dessins originaux et vous verrez que j'ai été bien en deçà de la réalité dans tout ce que j'ai dit. À toi, Roger, et avec toute mon admiration.

Rubén Pellejero

ROGER IBÁÑEZ

L'AUTEUR INQUIET

L'interview se passe à Barcelone, dans le quartier de Poblenou, sous les masques imposés par le Covid-19. Cela fait de nombreuses années que je connais Roger Ibáñez, c'est peut-être pour cela qu'il a l'air détendu, accueillant. Il parle de manière passionnée et surtout sincère de son travail. Nous faisons une rétrospective de son parcours, ponctuée de références et d'inquiétudes, de travaux de commandes et d'œuvres plus personnelles. Car avant de se faire connaître sur le marché français aux côtés de Raule avec *Jazz Maynard*, Roger a passé quelques années à apprendre et appréhender le métier d'auteur de bande dessinée. Son grand projet.

Antoni Guiral

Critique, éditeur et scénariste
de bande dessinée

Tu as intégré très jeune l'École Joso¹, as-tu beaucoup appris ?

Dans l'ensemble, pour moi, c'était un lieu d'apprentissage et d'évolution. Au niveau du dessin, cela ne m'a pas apporté grand-chose, mais comme le langage de la bande dessinée était enseigné, j'ai commencé à comprendre et à apprendre les clés du récit, un langage subtil avec ses propres règles. En fait, à 43 ans, j'ai toujours l'impression d'avoir encore beaucoup à apprendre, au niveau des codes, du flux narratif. J'ai une conception assez classique du récit, mais le médium a beaucoup évolué, avec de nouveaux auteurs qui brisent des frontières. Joso m'a également beaucoup apporté au niveau de l'encrage ; j'ai commencé à utiliser la plume et le pinceau à 14 ou 15 ans et j'ai le sentiment que, pour moi, ces outils sont comme une extension de ma main, que je les maîtrise naturellement.

Tu continues à travailler à la main quand il s'agit de dessiner ?

Oui, je continue avec la plume et le pinceau. Il est clair que les outils numériques rendent le travail plus facile, plus propre, et permettent des effets qu'on ne peut pas obtenir à la main, mais moi je les vois exclusivement comme un moyen de travailler plus vite, d'être plus efficace à produire. C'est drôle, mais j'ai l'impression d'avoir fait le processus à l'envers : c'est-à-dire maîtriser l'encrage avant le dessin au crayon. Il me semble avoir évolué plus tard avec le crayonné.

Quelles sont tes références en bande dessinée ?

Dans ma jeunesse, des dessinateurs comme Jim Lee, Akira Toriyama, Katsuhiro Ôtomo ou Claire Wendling, bien que mes premières influences aient été Franquin et Jan, que j'ai découvert quand mes parents ont commencé à m'acheter des bandes dessinées plus adaptées à mon âge.

En 1997, tu as encré les crayonnés de Núria Peris pour la bande dessinée *El vuelo de Skhum*, à l'esthétique manga et sur un scénario de Germán García, publiée dans la Ligne Labyrinthe de Planeta DeAgostini. Et l'année suivante, tu as commencé collaborer pour *Penthouse Comix* avec des bandes dessinées érotiques signées Nono.

J'ai gagné le concours de manga des Éditions Norma et l'influence de la bande dessinée japonaise en général m'a marqué. Mais, précisément, ces bandes dessinées *Penthouse* ont supposé un changement esthétique pour moi. Le rédacteur en chef du magazine, Albert Monteys, nous a contactés pour y publier les parodies érotiques de manga que j'avais réalisées avec Núria Peris. Quand les histoires ont toutes été publiées, il m'a dit que je pouvais continuer avec de nouvelles bandes dessinées couleurs de 8 pages. C'est alors que j'ai abandonné mes influences précédentes et découvert Rubén Pellejero, qui allait devenir ma référence de l'époque. J'ai découvert Rubén dans *Tabou*, avant *Dieter Lumpen* ou *Le Silence de Malka* ; ce noir et blanc si puissant, ces atmosphères... son graphisme synthétique semblait facile à copier, mais c'était terriblement compliqué. J'ai contacté Raule, qui a écrit des histoires assez complexes ; notre principe était que si vous enleviez la composante érotique, elles devaient toujours se tenir.

1 — L'École Joso, centre de la Bande Dessinée et des Arts Visuels, a été fondée en 1982 à Barcelone par le graphiste Josep Solana « Joso ».

Nous étions tellement enthousiasmés par l'idée que nous avons inclus de moins en moins de pages de sexe, et on s'est fait rappeler à l'ordre par *Penthouse*. Nous avons dû revenir à du « sexe hard » et moi au style manga ; nous avons décidé avec Raule que je ferai moi-même ces scénarios, mais en même temps nous avons commencé à faire d'autres bandes dessinées simplement par goût, pour l'amour de l'art, dans lesquelles j'en ai profité pour toucher à d'autres registres esthétiques. Ces bandes dessinées ont été publiées par les Éditions Amaníaco, tout d'abord dans *Hole'n Virgin* (2002) puis dans *Cabos sueltos* (2003).

Pourrions-nous dire qu'à partir de là, tu pouvais te consacrer professionnellement à la bande dessinée ?

J'ai pu m'émanciper en tant que professionnel de la bande dessinée en commençant à travailler pour Dargaud. Les bandes dessinées de *Penthouse* m'ont apporté des revenus réguliers, mais insuffisants. J'ai dû alors travailler pour vivre, j'ai complété mes collaborations à *Penthouse* avec la réalisation d'onomatopées pour le studio Phoenix.

C'est alors que *Jazz Maynard* est apparu...

Comme on dit vulgairement, je cherchais ma voix d'auteur. J'aimais tant de choses différentes... Je brûlais des étapes en tant qu'artiste, mais il est arrivé un moment où je devais savoir où se trouvait le vrai Roger. Et je l'ai trouvé dans *Jazz Maynard*.

En tant qu'auteur, *Jazz Maynard* a été une saga fondatrice pour toi. On pourrait dire que c'est celle qui, d'une part, t'a permis de devenir un professionnel de la bande dessinée à temps plein, d'autre part celle qui t'a donné une reconnaissance en tant qu'auteur et, enfin, celle qui t'a permis de progresser en tant qu'artiste.

J'ai le sentiment que je n'ai pas vraiment appris le métier de dessinateur de bande dessinée jusqu'à *Jazz Maynard*. D'un coup, j'ai eu les moyens financiers pour me concentrer exclusivement sur ce que j'avais toujours voulu faire, dessiner des planches de BD. Je n'ai pas eu à m'inquiéter de devoir combiner cela à d'autres emplois secondaires, qui peuvent être à des années lumières du monde de la bande dessinée. *Jazz Maynard* m'a définitivement permis de grandir en tant que narrateur ; en d'autres mots, non seulement sur le plan stylistique, mais aussi dans le sens plus large du terme, c'est-à-dire mettre en page les planches, décider du point de vue par lequel chaque action est mise en valeur, ou choisir la palette de couleurs, qui pour moi est toujours narrative. Si je suis le dessinateur que je suis aujourd'hui, c'est grâce à *Jazz Maynard*.

Comment est venue l'idée d'un personnage comme Jazz, un voleur international, pour le dire gentiment, d'origine barcelonaise et amoureux de la musique ?

Mon rêve depuis mon plus jeune âge était de publier en France ; j'ai grandi avec les bandes dessinées de la tradition franco-belge, je suis toujours resté un grand fan. Comme à l'époque je travaillais avec Raule, c'était clair pour moi : j'avais besoin d'un scénariste, et qui mieux que Raule, mon partenaire

de bataille du moment, pour tenter cette aventure ? Tout a commencé par une conversation habituelle entre nous, à chercher des sujets qui nous plaisaient à tous les deux. Et en fait, on avait beaucoup de goûts en commun : le polar, l'atmosphère typique des clubs de jazz, la musique live, avec cette fumée, ces murs de briques, et ces photos classiques en noir et blanc de musiciens sur scène... Tout cela nous séduisait, mais en même temps, on voulait intégrer d'autres éléments très éloignés de ce genre. Bien que conscients que cela pouvait sembler étrange aux yeux du lecteur, notre priorité était de nous amuser, en plus d'être fidèle aux principaux leviers du polar, et sans pour autant nous enfermer dans un style. Nous voulions nous sentir libres, puiser dans toute influence imaginable, aussi impossible que cela pouvait paraître, et l'intégrer. Si nous nous amusions, les lecteurs s'amuseraient aussi.

Pour le visage de Jazz Maynard, t'es-tu inspiré de quelqu'un de réel ? Et pour ceux de Lucia, Teo ou Judas ? Y a-t-il quelqu'un de « célèbre » dépeint physiquement ou moralement dans la série ?

Oui, en effet, je dois avouer qu'il y a de nombreuses années, j'ai vu le film *Le Pianiste*, de Roman Polanski, avec Adrien Brody, et il m'a marqué. Je trouvais le regard de Brody très séduisant, avec ses yeux de chien battu, tendre et attirant, et ce fut mon point de départ pour Jazz. Il rappelle Arsène Lupin, Corto Maltese ou Cowboy Bebop à certaines personnes, mais la seule inspiration que j'admets est ce regard d'Adrien Brody. Avec Judas, l'idée était qu'il serait le prototype du « méchant », c'est-à-dire un homme extrêmement attirant, mais foncièrement mauvais et, pour arriver à ce portrait, j'ai mis l'accent sur ses yeux, mais, contrairement à Jazz, je lui ai apporté des connotations plus féminines ; si vous transposez les yeux de Judas à une femme, ils pourraient ressembler à ceux d'une femme fatale. Lucia vient de ma fascination pour l'actrice Audrey Hepburn ; mais je ne voulais pas qu'elles se ressemblent physiquement. Je l'ai utilisée seulement comme référence, en l'interprétant, en utilisant cette fragilité et cette bonté qu'elle dégage. L'idée était de créer une fée dans un monde d'orques.

D'une certaine façon, *Jazz Maynard* mélange les genres comme le roman noir, le policier, l'action, mais aussi le western, non ?

C'est parce que Raule et moi sommes des fans absolus du western spaghetti de Sergio Leone, la poussière, la saleté, la dureté, l'hostilité de ses personnages. Nous aimons aussi beaucoup le cinéma d'arts martiaux, et nous voulions les introduire. Inconsciemment, nous transgressions les règles de base du polar.

Outre le dessin, l'un des aspects les plus travaillés de *Jazz Maynard* est la construction de chaque planche...

Quand j'ai commencé la série, j'étais plus intéressé par les aspects techniques que par le récit. J'ai profité du fait d'avoir réalisé mon rêve de devenir un auteur professionnel de bandes dessinées pour montrer que je savais dessiner, mais pas pour raconter des histoires. Cette réflexion est venue plus tard, elle s'est développée en moi au fur et à mesure que la série progressait. Au début, j'étais plus préoccupé par le fait que tout était bien

dessiné, selon mes critères, bien sûr, mais plus tard j'ai voulu m'améliorer en tant que narrateur, et cet effort, ce progrès, se notent au cours de la série, et dans la colorisation aussi.

Dans *Live in Barcelona*, l'ambiance de Barcelone, du quartier El Raval en particulier, est très bien retranscrite...

Nous avons décidé d'utiliser Barcelone comme décor, non seulement parce que c'est une ville que nous connaissons, mais surtout en raison du quartier El Raval où l'histoire a lieu, historiquement le quartier chinois. C'était un quartier « prototypique », où vivaient des gens simples, où les prostituées offraient leurs services dans la rue, un quartier en marge, avec des problèmes de délinquance. Même si aujourd'hui il reste un peu de tout cela, ce n'est plus pareil. L'image que nous projetons du quartier chinois dans *Jazz Maynard* est, pour dire les choses simplement, romantique, c'est une image qui est restée dans le passé. Si un Français décidait de venir visiter ce quartier aujourd'hui, il ne trouverait pas celui de la série. Mais nous voulions le garder ainsi, avec cette image ancienne de ce qu'était El Raval. Tous les lieux sont réels et documentés, j'ai juste eu à y aller en bus et prendre des photos.

Tu as raison sur l'évolution de ton dessin dans *Jazz Maynard*, au début c'était plus hésitant, plus synthétique, peu à peu tu as dessiné davantage, et même dans *Live in Barcelona*, tu joues plus avec les ombres et les taches...

Quand j'ai commencé *Jazz Maynard*, j'étais un dessinateur de ligne claire sous l'influence de Rubén Pellejero. Il ne m'a pas influencé que sur le trait, cette synthèse qu'avait mon dessin vient aussi de lui. Je n'avais pas ce discours naturel du dessinateur en tête : au début, tu veux montrer ce que tu es capable de faire, techniquement parlant, mais petit à petit tu allèges le dessin pour finir avec l'essentiel. Pellejero a été la porte qui m'a permis d'assimiler d'autres auteurs d'une école disons plus académique, des dessinateurs qui ne m'ont pas marqué quand j'étais jeune, des auteurs orientés vers la ligne claire. Quand, grâce à *Jazz Maynard*, j'ai mûri en tant que dessinateur, cette porte ouverte par Pellejero m'a permis d'atteindre d'autres dessinateurs plus réalistes, qui utilisaient davantage les taches. Ensuite, j'ai pu apprécier des dessinateurs qui ont rapidement marqué le devenir stylistique de la série, comme Guéra, Jean Giraud, Ralph Meyer, François Boucq, Milton Caniff ou Alex Toth. Ce sont des noms qui font en quelque sorte partie de la même « famille graphique » ; je me suis trouvé très à l'aise dans cette veine artistique et je l'ai faite mienne, la filtrant avec ma sensibilité esthétique, surtout à partir du quatrième tome de la série.

Dans les nouvelles illustrations que tu as faites de *Jazz Maynard*, tu mélanges à plusieurs reprises le traitement de la tache avec la trame manuelle...

Le traitement du clair-obscur peut être résolu de deux façons : en noir et blanc pur et dur, ou en puisant dans une fausse échelle de gris, ce qui offre des possibilités techniques grâce au tramage manuel ou à la brosse sèche. C'est ainsi qu'on entre dans cette palette de gris dont je parle, même si

techniquement ce n'est pas gris, on obtient un mélange avec les lignes noires qui se croisent sur le fond blanc et qui, vues de loin, donnent une tonalité grisée. Avec cela, tu peux accéder à un monde plein de nuances, qui intégré aux taches, aide à donner de la texture et à séparer les plans.

***Live in Barcelona*, le titre de ce dernier album est parfait, c'est comme une épitaphe. Il y a de la rédemption, un règlement de compte (venger l'oncle Raimundo), les souvenirs du passé et les origines familiales de Maynard, sa passion pour le jazz héritée de son père, un prétendu retour avec Lucia...**

Oui, on raconte beaucoup de choses en 46 pages. Quand on regarde ce livre, on se rend compte qu'on a créé un univers très riche et étendu, avec de nombreux ingrédients. Dans les six tomes précédents, on avait l'impression de n'avoir touché que la surface de nombreux sujets restés latents. Notre but était d'approfondir tous ces aspects, mais, en même temps, de les articuler autour d'une histoire qui nous permettrait de tout relier de manière naturelle. Raule a eu la grande idée de trouver l'excuse parfaite, l'interview de Lucia à Jazz à l'occasion de la sortie de son premier album, pour approfondir son amour de la musique, la relation avec sa famille, ce qui est arrivé à ses parents, pourquoi il a grandi avec ses grands-parents... Nous avons eu l'impression que c'était peut-être la dernière occasion de donner des explications aux lecteurs, et nous avons essayé de révéler autant du passé de Jazz que possible, sans oublier de créer une intrigue typique au polar qui ficèle l'ensemble. C'était audacieux, je l'admets, mais je crois qu'on s'en est pas mal sorti. Tant au niveau du scénario que du dessin, je pense que *Live in Barcelona* est le meilleur album de la série.

Épilogue très poétique avec Chet Baker...

Que Jazz Maynard se retrouve en prison est clairement une intention pour lui donner la possibilité de se racheter de ses péchés. Intégrer Chet Baker dans le prologue et l'épilogue, une très bonne idée de Raule, était une façon de dire aux lecteurs que ce n'était pas seulement une référence musicale pour le protagoniste, mais vraiment une sorte de gourou, un modèle, une référence vitale.

Il s'agit de ta première vente aux enchères d'originaux, qui sera suivie d'une exposition. Comment vis-tu cette expérience ?

La vente aux enchères et l'exposition sont comme l'achèvement d'une longue tranche de vie qui a été pour moi un développement en tant qu'auteur de *Jazz Maynard*. C'est une démarche artistique différente de l'album. J'ai travaillé spécialement pendant six mois et j'y ai pris goût, pour réaliser les illustrations que Daniel a sélectionnées pour ce catalogue. Je le conçois comme une belle façon de clôturer une étape professionnelle.



UN DIMANCHE À BARCELONE

Quand on m'a proposé de présenter le travail de Roger, j'ai ressenti beaucoup de responsabilité.

Les années se sont écoulées depuis notre dernière rencontre et je le considère aujourd'hui comme l'un des auteurs les plus originaux et authentiques qui existent dans le paysage actuel. Un auteur complet et exigeant envers lui-même à des niveaux inhumains. Je m'identifie à cette vision qu'il a développée durant sa brillante carrière : un devoir, une obligation de contribuer, d'approfondir ou d'expérimenter dans chaque nouvelle œuvre, ne jamais freiner cette recherche et cette exigence, une impulsion qui nous pousse à nous améliorer, même si c'est souvent risqué. Roger sait qu'il a encore beaucoup de marge de manœuvre, comme il nous le démontre par sa prodigieuse évolution dans la série qu'il a créée avec Raule, *Jazz Maynard*.

Pour mieux comprendre son talent unique, il est nécessaire de revenir en arrière. J'ai rencontré Roger lors du salon de la bande dessinée de Barcelone en 2003. J'avais déjà publié trois tomes de *Djinn* et j'y suis allée pour promouvoir la série. Il y avait la grande famille de Dargaud Benelux, avec tous ses auteurs. Ce furent des jours de fête et de retrouvailles. Cet après-midi-là, j'étais avec mes éditeurs Christel Hoolans et Yves Schlirf sur la place Royale. Après avoir bouclé nos projets, ils m'ont demandé de rester. Ils voulaient que je rencontre certains auteurs très intéressants qui allaient travailler avec eux et, de plus, je pourrais servir de traductrice improvisée. J'ai accepté avec plaisir. Ce fut un privilège pour moi d'assister à cette réunion car j'ai ainsi pu tenir les premiers originaux de *Jazz Maynard* entre mes mains et apprécier le génie de son dessin. J'ai ressenti la même chose qu'aujourd'hui à découvrir la sélection de ce catalogue. Ma première impression de Roger fut qu'il était un auteur très sérieux et engagé dans son travail, à tel point que son perfectionnisme à outrance

l'empêchait de finir la moindre case. Tout lui semblait améliorable, tout pouvait être peaufiné.

Dans ces premières pages, son dessin était déjà étonnamment mature et le talent que j'ai entrevu ce jour-là ne l'a pas abandonné au fil des ans : le trait précis et minutieux, une mise en scène spectaculaire capable de déployer toute l'action en un coup d'œil, le soin des détails, la profondeur des personnages, le traitement du second plan... rien n'est laissé au hasard. Roger nous prend par la main au fil de pages, composées comme un mécanisme d'horlogerie parfait. Rien n'est superflu et dans la quantité d'informations que nous y trouvons, une harmonie se dégage, que seul un grand artiste est capable de créer. Certaines de ses pages débordent non seulement du papier, mais aussi de notre imaginaire. Une image de fond se glisse, pour nous isoler de l'environnement. On se sent habiter le papier, pour ensuite lire case par case, accompagnant les personnages des points de vue les plus surprenants que l'on puisse imaginer, et tout cela naturellement, ce qui facilite la lecture.

Roger a un style qui évoque les grands maîtres de la peinture. Il nous immerge dans un univers graphique original, cohérent et débordant de force expressive. Une fois à l'intérieur de cet univers graphique, nous réalisons que des aspects inconnus de la réalité nous sont révélés. Son observation enrichit notre perception, ouvre la porte à de nouvelles façons de regarder et de percevoir. Au fil des ans, son style, tout en restant fidèle à ce qui le caractérise, a renforcé ses bases. Il est plus dense, plus arrondi, son encrage plus puissant, sa mise en scène plus risquée et plus immersive. Cette évolution graphique n'omet nullement l'expressivité des personnages. Non seulement les scènes d'action ont progressé en qualité, mais l'expressivité des personnages communique leurs émotions avec la même netteté et

la même clarté. Roger donne vie aux personnages avec une facilité étonnante, ils semblent animés grâce à sa connaissance poussée du mouvement de la figure humaine, il recrée la vie au-delà de l'image réelle ou cinématographique. C'est une abstraction qui parfois se révèle être plus précise que la réalité elle-même. C'est là que réside son succès et sa reconnaissance d'artiste. Il a su réinterpréter notre perception pour aller plus loin et atteindre l'essentiel.

Je me souviens de ses planches crayonnées cet après-midi-là à Barcelone. J'admirais la finition parfaite, l'ombrage et les détails de certaines esquisses qui allaient disparaître à l'encre. Je me souviens lui avoir dit que moi, avec ces crayonnés, je ne ferais pas d'encre. Quand j'ai vu ses planches encrées, j'ai réalisé que Roger était né avec un pinceau à la main. Je n'ai plus grand-chose à ajouter qui ne saute aux yeux. Ses illustrations sont évocatrices, la composition y prévaut au service d'une histoire efficace, avec atmosphère et son. En les regardant, nous entendons de la musique de jazz, le murmure d'un concert, nous déambulons entre la fumée de tabac et l'alcool, nous ressentons le frôlement d'une main, le souffle d'une conversation. La lumière même est faite de cette matière épaisse des lieux clos, vibrant de musique et d'humanité. Je reviens à cet après-midi où Raule et Roger nous ont invités à découvrir les scénarios qui les avaient inspirés. Nous nous sommes promenés un dimanche en pleine heure de pointe dans le quartier El Raval bondé, où les putes, les proxénètes et les clients commerçaient. Une plongée dans la genèse d'une histoire qui a conduit ses auteurs à déployer brillamment tout leur talent au travers de sept albums.

Ana Mirallès



ROGER**JAZZ MAYNARD****Dargaud**

Le Son de la musique, illustration originale réalisée en 2020.
Signée. Encre de Chine, aquarelle noire et gouache blanche sur papier
43 × 57 cm (16,93 × 22,44 in.)

5 000 - 7 000 €

Une illustration qui nous ramène aux célèbres photographies en noir et blanc de musiciens de jazz mythiques en plein concert. L'expression du visage de Jazz souligne clairement sa concentration, son état d'esprit et ses sentiments pour la musique. À ce moment précis, rien d'autre ne compte pour lui. Roger concentre la lumière sur la partie supérieure ; plus précisément, il indique clairement qu'elle vient d'en haut à droite, une lumière qui baigne la magie du moment. La technique d'aquarelle noire est ici discrète. Les nuances et les dégradés de gris enrichissent le dessin et lui donnent du volume, tout en servant à soutenir l'atmosphère.

« Je vois cette illustration de Jazz Maynard jouant de la trompette et je pense à Chet Baker, notre inspiration absolue pour la facette musicale du personnage. Nous ne pouvions penser à aucun autre musicien de jazz si nous voulions donner à notre protagoniste un certain charisme avec cet air vulnérable. » Raule



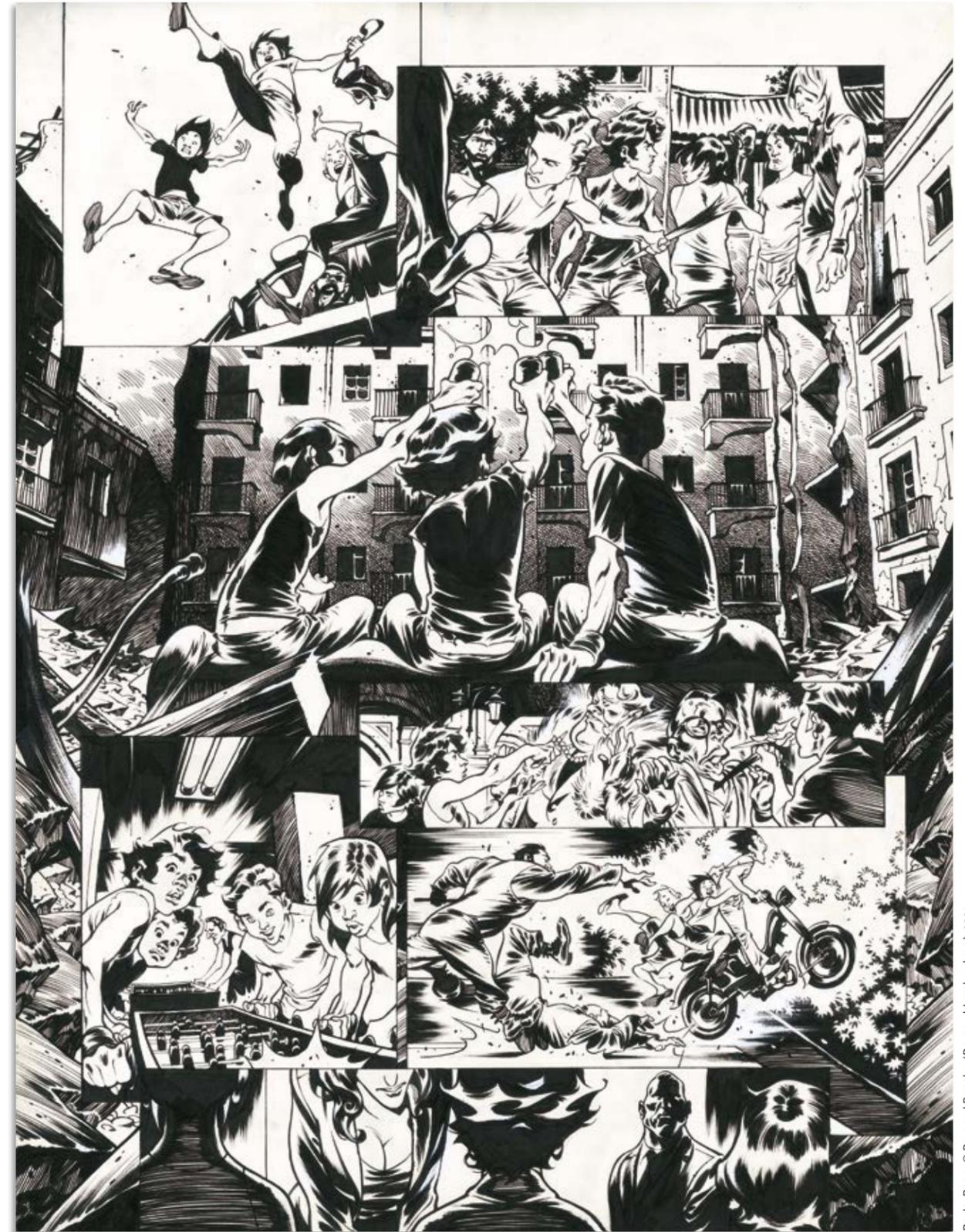
ROGER**JAZZ MAYNARD****Live in Barcelona (T.7), Dargaud 2019**

Planche originale n° 30. Signée. Encre de Chine sur papier
42,9 × 56,9 cm (16,89 × 22,40 in.)

4 000 - 6 000 €

Se remémorant le passé – Une des pages qui nous parle du passé de Jazz, Teo et Judas. Plus précisément, de leur représentation des bas-fonds du quartier El Raval à Barcelone. Le trio apparaît dans les sept cases de cette œuvre, qui dépeint des scènes de leur jeunesse. À noter, les première et sixième cases donnent une mesure du talent de Roger à donner du mouvement à ses personnages. Ils volent littéralement ; Roger a su choisir la gestuelle parfaite pour leur conférer un sentiment de dynamisme extrême. Sans oublier, en case 3, un détail de l'environnement dans lequel ils évoluent, un extérieur qui habille l'arrière-plan complet de la page. Intelligemment, Roger pose la page comme s'il s'agissait de sept photographies placées dans l'ordre chronologique.

« Ma planche préférée du tome 7.
Un poète a dit que notre patrie est notre enfance.
Jazz, Teo et Judas sont clairement sur la même
longueur d'onde. Ils ont passé ensemble leurs
meilleures années, les plus amusantes et les plus
dangereuses. Impossible d'être plus différents,
impossible d'être plus unis. » Raule





Roger Ibanez est un spécimen rare. Il est au dessin de bande dessinée ce que le lézard *Leiolepis Ngovantril* est à la zoologie : une merveilleuse anomalie, surprenante, déconcertante et qui ouvre des possibilités insoupçonnées à la science. Dans le cas qui nous intéresse, nous avons un dessinateur, qui très jeune, insolent jeune, est déjà un prodige graphique ayant assimilé et régurgité des influences disparates (du manga au comics américain, en passant par la bande dessinée européenne), en les concrétisant dans un univers graphique aussi cohérent que personnel. Mais, contrairement au lézard *Leiolepis Ngovantril*, qui se reproduit par parthenogénèse (une forme inhabituelle d'auto-clonage), le dessinateur Ibáñez opère par synthèse, générant des formes nouvelles et originales du modèle de ses maîtres graphiques.

Le dessin d'Ibáñez est voluptueux, charnel, plein de vie et d'animalité, extrêmement moderne, mais aussi strict et rigoureux techniquement que celui des maîtres du comics américain classique des années 30 et 40. Dans les années soixante-dix, une génération de dessinateurs catalans surprit le monde avec leur façon de comprendre la bande dessinée, inondant de leur travail les pages des revues américaines des éditions Warren ou celles de la Fleetway anglaise. D'une certaine manière, Ibáñez est également l'héritier de cette génération et a fait sienne leur qualité essentielle : l'élégance.

Son encrage soigné, ultra contrôlé, est cependant totalement brut mais soyeux. L'encrage d'Ibáñez n'est pas un simple contour servile du dessin, mais possède une autonomie propre. C'est du pur dessin, de la pure création, et c'est à l'étape de l'encrage que se joue la magie finale qui débouche sur la surprise et l'émerveillement de ceux qui assistent, perplexes, au spectacle. Et, bien évidemment, toutes ces ressources s'articulent autour d'un objectif principal, l'objectif essentiel de la bande dessinée : la narration. Jamais la virtuosité extrême du dessin d'Ibáñez ne se superpose à la fonction narrative qui le soutient.

La série d'illustrations qu'Ibáñez a réalisée expressément pour ce catalogue raconte également une histoire. L'histoire quotidienne de Maynard. À travers elle, nous accompagnons le personnage dans son extraordinaire vie ordinaire : se promenant parmi les puttes du quartier barcelonais d'El Raval, dans des moments de contemplation et d'intimité romantique avec sa compagne, fuyant des hordes de voyous et, surtout, jouant de la trompette. Dans de petits taudis portuaires ou de grandes salles de concert face à une foule, dans des élégants théâtres bourgeois ou des bars bondés et enfumés. Ou sans que personne ne l'écoute, seulement nous, les lecteurs, qui pouvons imaginer le son émanant des images. Jazz Maynard joue de sa trompette et émerveille le public. Roger Ibáñez, avec son pinceau chargé d'encre, fait exactement la même chose.

ROGER**JAZZ MAYNARD****Dargaud**

Enchantement, illustration originale réalisée en 2020.
Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier
57 × 43 cm (22,44 × 16,93 in.)

6 000 - 8 000 €

La force expressive est dans le mouvement de chacun des trois musiciens. Le mouvement des cheveux de la bassiste, la concentration du pianiste et la légère cambrure de dos de Jazz. En arrière-plan, tous les clients de l'endroit sont souriants, attentifs. Roger dessine le visage et l'expression de chacun d'eux. Plus loin au fond à droite, dans l'ombre, émerge un être mystérieux qui rappelle le personnage de José Nieto dans la peinture de Diego Velázquez *Las Meninas*. La lumière émerge comme un flash, tombant sur Jazz et la bassiste et les mettant ainsi en évidence. Sans oublier le pianiste, qui apparaît au premier plan, un personnage techniquement renforcé par les taches noires. La composition et la force expressive de l'ensemble nous permettent d'entendre leur musique.

« J'adore cette illustration. La maîtrise de Roger dans l'encrage devient plus qu'évidente. À voir ses originaux de près, j'ai toujours l'impression que son encre a une densité différente de celle de tout autre dessinateur. Chaque trait, chaque tache, semble avoir du poids et même du relief. Ceci n'est pas le résultat de l'encre seule, l'utilisation de gouache blanche pour créer des points de lumière et des atmosphères a beaucoup de place dans le travail de Roger. Dans cette image, on réalise clairement cette technique que Roger sublime en donnant de la force et du mouvement à une composition *a priori* statique. Magnifique ! » Josep Homs





ROGER**JAZZ MAYNARD****Dargaud**

La Danse des notes, illustration originale réalisée pour l'affiche du festival de Lyon BD en 2017. Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 35 x 50 cm (13,78 x 19,69 in.)

5 000 - 6 000 €

À cette occasion, Roger a essentiellement utilisé des hachures pour conférer un puissant sens du rythme et une dynamique visuelle originale à cette illustration. Jazz jouant de sa trompette, concentré, tandis que les notes de musique confèrent symboliquement de la musique à ce dessin. Toutes les lignes convergent vers le centre, vers la trompette, l'origine de la musique, comme si l'auteur avait voulu que nos regards se concentrent sur l'espace profond d'où proviennent les notes. Ces différentes techniques apportent un certain halo poétique à l'illustration.

« À l'heure de créer l'affiche du Festival BD de Lyon, Roger voulut éviter la structure typique du dessin de personnages à côté d'un monument reconnaissable de la ville, et se focalisa plutôt sur l'extraction de toute la force expressive de Maynard jouant de son instrument. » Raule



ROGER**JAZZ MAYNARD****Intégrale – Trio Noir (T.1), Dargaud 2020**

Couverture originale. Signée.

Encre de Chine et gouache blanche sur papier

42,8 × 56,9 cm (16,85 × 22,40 in.)

5 000 - 7 000 €

Solitude. C'est le sentiment que cette illustration reflète.

La solitude du musicien, Jazz, peut-être avant de jouer, peut-être entre deux morceaux, ou sous les applaudissements du public.

Le faisceau de lumière du plafond tombe sur Jazz, humble, la trompette à la main. C'est un moment où le musicien est isolé, coupé du monde, comme enfermé dans ses propres pensées. Ici, la lumière et les taches prévalent ; un noir presque absolu qui amplifie un sentiment proche de la tristesse.

« Moins, c'est plus. Seul quelqu'un avec le talent de Roger peut nous faire vibrer avec la simple image d'un type presque entièrement de dos, tenant une trompette à la main. Incroyable de tant raconter avec si peu d'éléments. Roger apporte l'art et nous complétons, en imaginant ce qui n'avait pas besoin d'être dessiné. » Raule



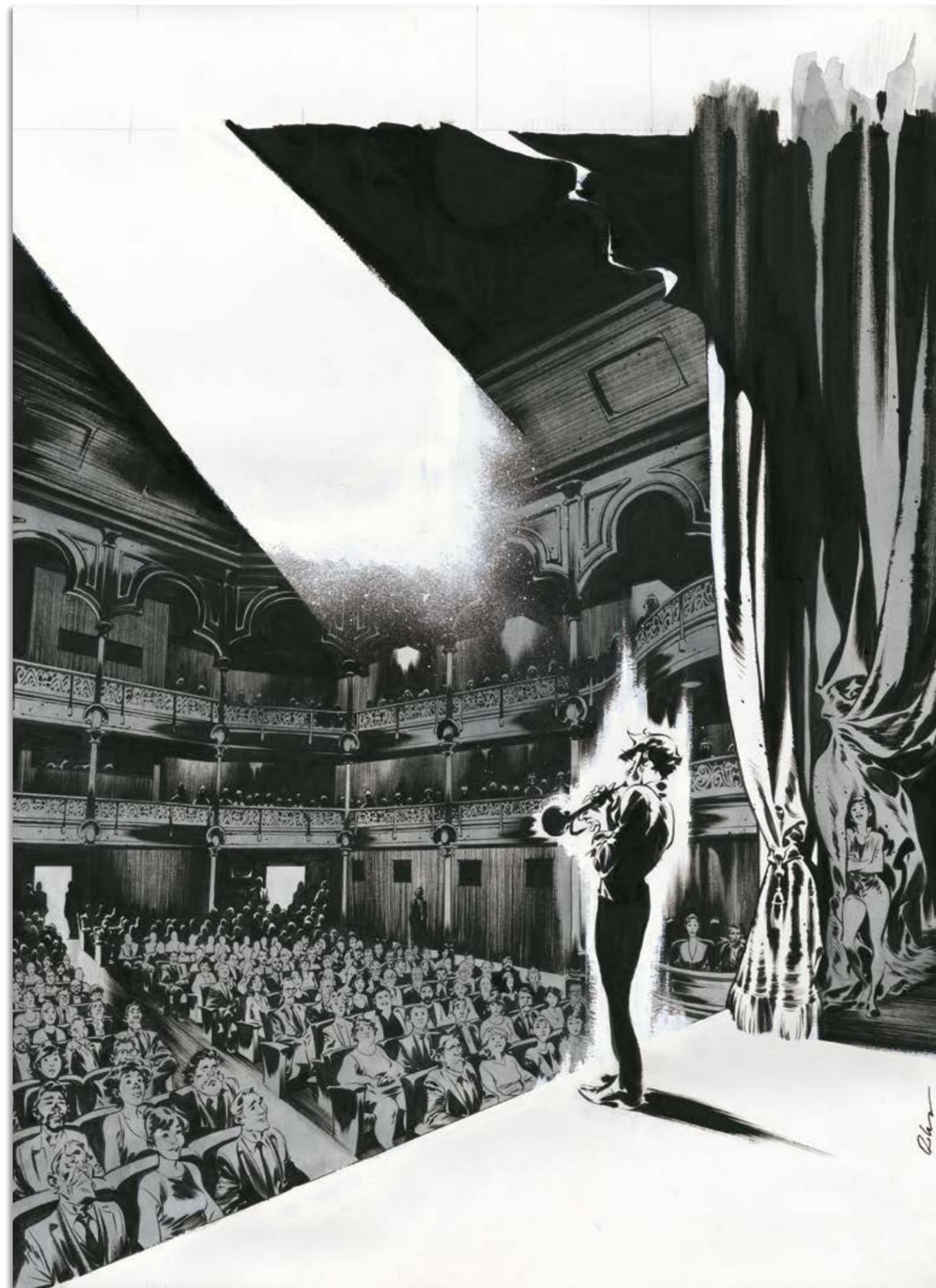
ROGER**JAZZ MAYNARD****Dargaud**

La Musique et son public, illustration originale réalisée en 2020.
Signée. Encre de Chine, aquarelle noire et gouache blanche sur papier
50 × 68 cm (19,69 × 26,77 in.)

6 000 - 8 000 €

Le regard se dirige vers les blancs. Tout est minutieusement pensé par Roger, au millimètre près. Le foyer de lumière qui part d'en haut, mais dont le faisceau s'estompe avant d'atteindre sa cible. Le personnage de Jazz en plein concert. Un morceau des rideaux. Et la scène. C'est comme si les éléments fondamentaux de cette illustration se trouvaient là. Mais Roger aime les détails. Les tons sombres des gris produits par l'aquarelle noire ne cachent rien. La description méticuleuse de l'intérieur du théâtre, les visages des gens dans l'assistance... Une partie du rideau. Et Lucia, qui, en s'appuyant, forme des plis très spéciaux dans les rideaux. C'est presque comme si Jazz était seul. En fait, dans son âme, quand il joue de sa trompette, il l'est.

« Cette illustration est un tour de force dans tous les sens du terme. La virtuosité de Roger dans la composition, le dessin et l'encrage nous prouve que son art n'a pas encore atteint son apogée. Son goût pour les détails et les textures indique clairement qu'il prend du plaisir à dessiner, un divertissement à la portée de très peu d'artistes. » Raule





ROGER

JAZZ MAYNARD
Intégrale – Quartet noir (T.2),
Dargaud 2020

En Direct, illustration originale. Signée.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
70 × 31,5 cm (27,56 × 12,40 in.)

5 000 - 7 000 €

Le faisceau de lumière tombant du plafond concentre l'attention sur le plus petit personnage de cette illustration, qui n'est autre que Jazz jouant de sa trompette en pleine session. Les musiciens qui l'accompagnent sont là, mais le foyer de lumière tombe sur le trompettiste, comme si en fait, malgré la compagnie, il se sentait très seul. Les figures des clients se détachent des deux côtés, qui observent Jazz avec un intérêt évident, des personnages silencieux très détaillés. Roger combine intelligemment la lumière, l'ombrage et les taches, dont les hachures et les ombres concentrent notre attention vers la scène.

« Tout au long des sept tomes de la série, nous n'avons jamais accordé assez d'importance à la facette musicale du personnage de Jazz . Peut-être aurions-nous pu trouver un meilleur équilibre avec la partie action-aventure ? Peut-être ? Cette illustration est un exemple précis de l'atmosphère que nous avons l'intention de transmettre à la série. » Raule.





L'âge d'or du comic strip aux États-Unis a vu émerger des artistes comme Milton Caniff, Noël Sickles ou Alex Raymond qui ont proprement créé une sorte d'expressionnisme du noir et blanc. Nombreux sont les artistes des générations suivantes qui ont été profondément marqués par ces géants. La liste est longue et prestigieuse : de Toth à Bernet, de Pratt à Muñoz, de Jijé à Giraud. Aujourd'hui encore, leur influence chez pas mal de dessinateurs contemporains est présente à des degrés divers. C'est le cas chez Roger mais d'une manière complètement digérée et intégrée à d'autres références plus modernes. Pour moi, Roger fait partie des « Maîtres du noir et blanc » actuels. Racé, d'une belle élégance, le trait voluptueux de Roger est tout de suite identifiable. Il suffit de voir l'ensemble des illustrations qu'il a réalisées pour ce catalogue. On est tout de suite happé et séduit par ces images, la sensualité parfois troublante qui se dégage de ses personnages, la beauté des lumières, l'équilibre impeccable des masses de noir et de blanc, la finesse des modelés, les ambiances fortes... Tout y a été pesé, réfléchi. Parce que Roger est un redoutable perfectionniste qui cisèle dans les moindres détails sa petite musique graphique. Un grand, je vous dis.

Ralph Meyer

Je trouve cette image très puissante. La composition superbement équilibrée de Roger concentre rapidement notre attention sur Maynard. Il utilise plusieurs procédés pour y parvenir (le focus, le regard des personnages du public, les jeux de lumière...) mais celui qui me fascine le plus est l'ombrage de la jeune fille au premier plan, obscurcie par des coups de pinceau secs et très expressifs qui semblent aussi diriger l'attention vers le centre de la scène.

Josep Homs

ROGER**JAZZ MAYNARD****Dargaud**

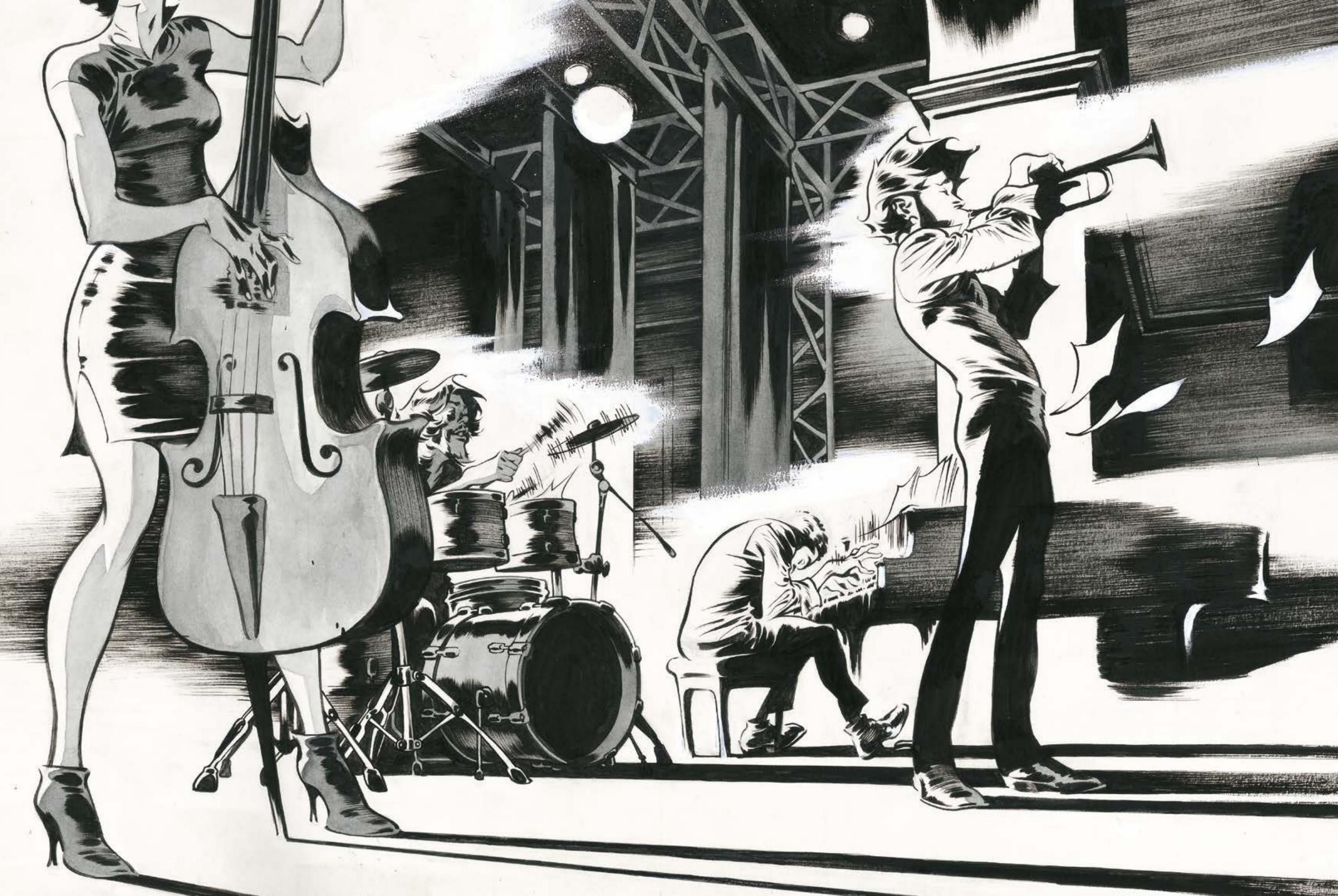
La Force de la musique, illustration originale réalisée en 2020.
Signée. Encre de Chine, aquarelle noire et gouache blanche sur papier
57 × 43 cm (22,44 × 16,93 in.)

6 000 - 8 000 €

Jazz Maynard en plein concert, avec un groupe composé d'une bassiste, d'un batteur et d'un pianiste. La vibration de la musique peut être pleinement ressentie dans cette illustration. L'activité des musiciens est visible : la bassiste avec sa posture et le mouvement de ses doigts ; le batteur avec les lignes cinétiques causées par le doublement de ses baguettes ; le pianiste, concentré sur son instrument, caresse les touches avec agilité et une force qui fait voler ses partitions dans les airs. Ou peut-être est-ce la technique de Roger, qui place la « force » de la lumière dans le dos de ses personnages, comme si de là émergeait un vent musical puissant les englobant tous les quatre.

« Tout dans cette illustration est vivant, en mouvement. Il pourrait s'agir d'une autre de ces belles et virtuoses images de Maynard jouant avec son groupe, mais Roger lui donne une touche magistrale avec ces partitions qui s'envolent, libres comme les notes improvisées du meilleur jazz. » Raule







26

ROGER

JAZZ MAYNARD
Live in Barcelona (T.7), Dargaud 2019

Planche originale n°28. Signée.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
43 × 57 cm (16,93 × 22,44 in.)

4 000 - 6 000 €

Je veux être musicien de jazz ! – Cette planche originale représente l'un des moments les plus magiques de la vie de Jazz Maynard. Ayant hérité de son père de l'amour du jazz, il visite le Jamboree, un local encore actif dans la musique jazz live, situé sur la Plaça Reial de Barcelone. Là, encore jeune, après s'être fourré dans une de ses rixes habituelles qui laisse son visage meurtri, il ressent la musique comme jamais auparavant. Les yeux grands ouverts, il comprend que ces notes transmettent émotion et liberté, qu'elles sont l'essence même de la beauté de l'imprévisible, comme le souligne les textes de Raule. Le plan général de l'intérieur du Jamboree se détache, situé au centre de la page pour lui donner plus d'importance, ainsi que la case des musiciens jouant de leurs instruments et les deux gros plans d'un Jazz Maynard qui découvre, à ce moment précis, qu'il veut devenir musicien de jazz.

Illustration p. 42 →

27

ROGER

JAZZ MAYNARD
Live in Barcelona (T.7), Dargaud 2019

Planche originale n°29. Signée.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
43 × 57 cm (16,93 × 22,44 in.)

4 000 - 6 000 €

Mauvais souvenirs – Roger dessine une excellente page structurée pour relater un moment douloureux de la vie de Jazz Maynard. Il raconte le moment où, après la mort de ses parents, Jazz et sa sœur Laura vont vivre avec leurs grands-parents, et où il vend tous ses vinyles pour une bouchée de pain, et même sa première trompette. Une étape difficile, dans laquelle Teo et Judas deviennent sa seule famille et la rue, son foyer. Les quatre cases supérieures se passent dans le présent, tandis que les quatre autres illustrent ces moments du passé. L'expression du visage et l'attitude physique de Jazz mettent en évidence ses sentiments amers. Les ombres des deux dernières cases enveloppent le chagrin du protagoniste.

« Jazz Maynard s'était toujours mis dans des situations difficiles, mais le pire restait à venir. La mort tragique de ses parents provoqua un changement drastique et brutal chez le jeune Maynard. Il remisa sa passion pour la musique et se consacra à enfreindre la loi encore et encore, sans se soucier un tant soit peu de son avenir. » Raule

Illustration p. 43 →



Raule, Roger © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

Lot n° 26 (voir p.41)



Raule, Roger © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

Lot n° 27 (voir p.41)

ROGER**JAZZ MAYNARD****Intégrale – Quartet noir (T.2), Dargaud 2021**

Couverture originale. Signée.

Encre de Chine, aquarelle noire et gouache blanche sur papier
42,8 × 56,9 cm (16,85 × 22,40 in.)**6 000 - 8 000 €**

En contemplation devant le paysage urbain – Une magnifique illustration de couverture située sur une terrasse dans le quartier El Raval de Barcelone, avec Jazz et Lucia comme un couple d'amoureux qui, la nuit, confirment leurs sentiments en observant l'horizon lumineux de la ville. Le ciel menaçant ne semble pas les inquiéter, mais apporte un ton spectaculaire au dessin. Pour rendre le visage de Lucia plus visible, Roger laisse quelques feuilles blanches près de celui-ci. En fait, il n'y a pratiquement pas d'espace sans dessin, ils sont donc importants car les silhouettes des personnages s'en détachent. Roger utilise de l'aquarelle noire de manière dense dans les nuages et une partie du bâtiment, et beaucoup plus subtilement sur les visages des personnages. En bas, à gauche, les rues semblent dormir.

« Je suis amoureux de cette illustration. Je pense que c'est son pouvoir et c'est à cette fin que mon partenaire Roger l'a dessinée : pour que l'on tombe amoureux. La tendre et adorable posture de Jazz et Lucia, la vue partielle d'une Barcelone romantique et les coups de pinceau de la nuit vous envoûtent sans échappatoire possible. Vous ne pouvez pas détourner le regard de cette merveille. » Raule





Quand je vois le travail de Roger, j'ai toujours la même sensation d'immensité. De me plonger dans un univers artistique unique. Toutes ses images ont ce goût atemporel, moderne et classique, d'une élégance à la fois baroque et épurée. Son travail en noir et blanc est tout simplement d'une virtuosité absolue. J'ai le plaisir de connaître personnellement Roger depuis longtemps, quand il venait tout juste de signer une série sur un gentleman cambrioleur qui jouait de la trompette... Et j'ai eu la chance de suivre l'évolution de son travail. Très jeune, Roger était déjà doué pour le dessin, il a ensuite peaufiné pendant vingt ans la narration et la lumière avec un travail d'encre unique, qui nous surprendra toujours. Dans cette sélection d'originaux de *Jazz Maynard*, le talent de Roger est à son apogée. Les ambiances du quartier barcelonais El Raval sont un vrai opéra visuel. Je n'exagère pas : Roger est l'un des plus grands artistes vivants européens et nous avons la chance de pouvoir apprécier son immense travail de très près. Ne ratez pas cette chance !

Jordi Lafebre

Cette merveilleuse vue des toits est la couverture de la seconde intégrale en noir et blanc de la série. Ici, l'éclairage joue, une fois de plus, un rôle très important. La lumière qui arrive jusqu'aux personnages vient d'en bas, ce sont les lumières artificielles de la ville. J'adore l'astuce par laquelle Roger utilise l'ombre des jambes du couple sur leur propre corps, encadrant et mettant ainsi en évidence leur buste et leur visage. Cela me rappelle un peu les effets d'éclairage utilisés dans le cinéma expressionniste allemand, qui sait toujours où et comment concentrer l'attention du spectateur. Le travail technique époustouflant du ciel contribue à donner un ton crépusculaire à l'ensemble.

Josep Homs

ROGER**JAZZ MAYNARD****Intégrale – Trio noir (T.1), Dargaud 2020***Deux dans la foule*, illustration originale.Signée. Encre de Chine, aquarelle noire et gouache blanche sur papier
57 × 43 cm (22,44 × 16,93 in.)**4 000 - 6 000 €**

Une illustration apaisée qui reflète un moment de calme dans la vie de Jazz. Pour attirer l'attention sur les personnages principaux, Roger leur octroie un foyer de lumière, renforçant l'effet avec un traitement d'aquarelle noire sur les personnages des deux côtés. La lecture sur le couple est également renforcée par le noir intense des silhouettes situées aux deux extrémités. La technique de mélange de l'encre avec de l'eau offre à Roger une palette chromatique de couleurs étendue basée sur les nuances de gris. Malgré sa complexité, Roger la maîtrise parfaitement. Elle donne le sentiment que, même entourés de gens, Jazz et Lucia agissent comme s'ils étaient seuls. Et l'attitude des personnages secondaires, bien que silencieuse parce qu'il s'agit d'une illustration, nous fait entendre les murmures de leurs conversations.

« Cette illustration de composition aussi simple que magistrale capture toute la magie que Jazz et Lucia dégagent quand ils sont ensemble. Mais leur vie suit des chemins opposés, trop différents pour être encore le couple modèle qu'ils étaient il y a dix ans. Ou pas. » Raule



La première fois que j'ai eu sous mes yeux le travail de Roger, je me suis dit « mais il sort d'où, ce type !? » Quand j'ai observé que son style évoluait vers quelque chose de plus fluide, de plus charnel, je me suis dit « mais comment on peut s'améliorer autant et aussi vite alors qu'on a dès le départ un niveau exceptionnel !? » Quand j'ai vu au détour d'une expo collective son dessin de Jazz en zombie, je me suis dit « mais y aurait-il des limites à ce qu'il est capable de dessiner !? » Quand j'ai essayé momentanément d'imiter son encre et que je m'en suis avéré parfaitement incapable, je me suis dit « mais comment fait-il, ce salopard !? » Et quand j'ai constaté que, de façon consistante, à chaque nouvel ouvrage, à chaque nouvelle illustration, Roger était toujours capable de pousser encore plus loin la spectaculaire virtuosité de son art, je me suis dit que j'avais assisté en à peine quelques années à la transformation d'un jeune surdoué en l'un des meilleurs dessinateurs au monde. Et j'en suis très fier parce que c'est mon copain.

Juanjo Guarnido

Le dessin, cela peut être beaucoup de choses, il y a tant d'approches. Certains fouillent et détaillent sans compter, d'autres résument leur monde à une griffe qui peut se révéler infiniment riche. On peut dire que « dessiner c'est choisir » : ce qui part, ce qui reste, et comment ce tri serein ou frénétique va révéler l'auteur et sa vision du monde. J'aime beaucoup regarder le travail de Roger car j'aime ses choix. J'ai l'impression de les comprendre. Pour moi Roger est un amoureux, il aime le trait, qu'il tend à loisir pour révéler l'harmonie et la dynamique des formes. Il aime la lumière qui sculpte, masque ou accentue, il aime la composition, qui hiérarchise le tout et propose à l'œil une visite bien ordonnée. Il aime aussi le pinceau pour sa douceur et sa franchise. Le jazz, le polar, la mythologie d'un univers enfumé, zébré d'intenses faisceaux de projecteurs... Les jouets sont là, l'artiste les considère avec gourmandise, la magie peut commencer.

Mathieu Lauffray





30

ROGER

JAZZ MAYNARD
Live in Barcelona (T.7), Dargaud 2019

Planche originale n°7. Signée.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
44 × 57 cm (17,32 × 22,44 in.)

4 000 - 6 000 €

Barcelone by night – Six cases de cette page sont en réalité au service d'une mise en scène menant vers la cinquième case, celle qui fournit l'arrière-plan à l'ensemble de la planche. Le regard est rapidement dirigé vers cette case, dans laquelle nous observons la scène de la vue depuis la terrasse de l'appartement de Lucia. C'est un paysage urbain nocturne impressionnant dans lequel nous pouvons voir une partie du quartier gothique de Barcelone. Les bâtiments de la cathédrale de Santa Creu i Santa Eulàlia, construits entre le XIII^e et le XIX^e siècle, se détachent par la hauteur de leurs tours. L'encrage magistral de Roger est plus synthétique dans la deuxième case, une vieille photographie, nous offrant dans le reste des cases une œuvre spectaculaire de taches et hachures apportant une atmosphère parfaite à la page.

« Dans le passé, Lucia et Jazz étaient le couple parfait. Jazz quitta El Raval avant que les coups durs de la vie n'aient raison de lui ; Lucia, au contraire, décida de rester et de se battre pour améliorer son quartier. Dix ans plus tard, rien n'a changé. Ce qu'ils ressentent l'un pour l'autre non plus. » Raule

Illustration p. 54 →

31

ROGER

JAZZ MAYNARD
Live in Barcelona (T.7), Dargaud 2019

Planche originale n°9. Signée.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
44 × 57 cm (17,32 × 22,44 in.)

4 000 - 6 000 €

Une soirée intime – Une scène intime exige une planification minutieuse. En fait, dans le cas présent, elle est tellement expressive qu'elle peut quasiment être comprise sans les dialogues. Lucia est en train de demander quelque chose à Jazz, qui doute. Les gros plans prédominent pour révéler les réactions des personnages, expressions très abouties par Roger, qui n'oublie cependant pas de s'occuper des détails de l'environnement, la terrasse de la maison de Lucia, particulièrement dans la dernière case, où la lumière des bougies est parfaitement délimitée par les hachures qui convergent vers elle. Le chat endormi apporte un détail de tranquillité à la scène.

« Dix ans plus tard, il y a toujours des étincelles entre Jazz et Lucia. Peut-il y avoir un avenir pour le couple d'une journaliste de caractère et d'un trompettiste, qui est également l'un des meilleurs voleurs au monde ? On a vu des choses plus étranges. » Raule

Illustration p. 55 →



Raule, Roger © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

Lot n° 30 (voir p.53)



Raule, Roger © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

Lot n° 31 (voir p.53)



ROGER**JAZZ MAYNARD****Intégrale – Trio noir (T.1), Dargaud 2020**

L'Attaque des Fils de Kain, illustration originale.
Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier
51 × 73 cm (20,08 × 28,74 in.)

6 000 - 8 000 €

Pour cette illustration spectaculaire, Roger récupère quelques « vieux amis » de Jazz, une sorte de secte de tueurs connue sous le nom des « Fils de Kain », qui est apparue dans le premier volume de la série, *Home Sweet Home*. Les treize membres du clan (eh oui, même si cela ne semble pas être le cas, il y en a bien treize) apparaissent en arrière-plan dans une attitude de poursuivre ou d'initier une attaque, toujours dans des postures très différentes et bien différenciées, sautant de la terrasse d'un bâtiment d'El Raval. Jazz, pour sa part, est au premier plan, affichant son angoisse, sautant vers on ne sait où (on espère que cela ne soit pas vers la rue ou que le bâtiment n'est pas trop haut). Pour accentuer le sens du mouvement, déjà donné par les poses des personnages, Roger dessine d'un côté les lignes des nuages de haut en bas, et les lignes du sol de la terrasse de bas en haut, ce qui renforce le dynamisme d'un tableau dont les personnages « sortent » pratiquement du dessin.

« Mille fois j'ai rêvé de cette image que l'on ne voit pas dans les tomes de *Jazz Maynard*. Les Fils de Kain représentent ces films d'action asiatiques que Roger et moi adorons, et ils sont devenus des personnages très appréciés et attendus par les lecteurs de la série. » Raule



ROGER**JAZZ MAYNARD****Envers et contre tout (T.3), Dargaud 2009**

Couverture originale. Signée.

Encre de Chine et gouache blanche sur papier

30,9 × 44 cm (12,17 × 17,32 in.)

5 000 - 7 000 €

Les retrouvailles de Jazz, Teo et Judas – Le troisième album de *Jazz Maynard, Envers et contre tout*, clôt ce qu'on appelle le premier arc de l'histoire. Et il le fait avec de fortes doses d'action. Jazz, Teo et Judas vont devoir faire fi de leurs différences pour pouvoir s'affronter au crime organisé, qui est en train de faire d'El Raval le centre d'une intrigue complexe rassemblant des triades chinoises jusqu'aux hautes sphères de la mairie de Barcelone. La couverture de cet album répond aux attentes. Une scène d'action avec Jazz, Teo et Judas dans des attitudes clairement compromettantes. La composition concentre l'attention sur Judas, tout d'abord, puis sur Jazz et Teo, aux extrémités, en divisant notre attention entre ce qui se passe sur notre droite et ce qui pourrait arriver à notre gauche. Le choix graphique de l'arrière-plan ne fait que mettre en évidence les personnages et provoque un certain sentiment d'incertitude.

« Ma couverture préférée de la série. Dans le tome 3 de *Jazz Maynard*, Roger a fait un pas de géant dans l'évolution de son style. Il s'est inspiré de techniques d'encrage d'amis tels que Toni Fejzula, le maître RM Guera et d'autres artistes, et les a appliquées parfaitement à son dessin, le rendant plus vivant et animal. » Raule

JAZZ MAYNARD COVER N°3



ROGER

JAZZ MAYNARD
Intégrale – Trio noir (T.1),
Dargaud 2020

Contrastes, illustration originale. Signée.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
70 × 31,5 cm (27,56 × 12,40 in.)

5 000 - 7 000 €

Il y a un contraste évident dans cette scène de rue située dans le quartier El Raval de Barcelone. Jazz se promène au milieu de plusieurs prostituées du quartier qui le regardent avec une certaine ironie. Face aux propositions, Jazz, le regard baissé, porte dans ses mains un bouquet de fleurs qui est destiné, sans aucun doute, à sa dulcinée. En plus du dessin détaillé des bâtiments, se détachent les trois silhouettes au premier plan, pour lesquelles Roger offre un traitement d'ombres et de hachures, provoquant ainsi plus de profondeur de champ par rapport aux personnages en arrière-plan, qui sont moins encrés. Les aplats de noirs situés aux deux coins de l'illustration encadrent parfaitement la scène.

« Cette illustration dans laquelle on voit à peine le quartier barcelonais d'El Raval, reflète à mon avis parfaitement ce qu'est ce quartier : Jazz Maynard marchant avec un joli bouquet de fleurs parmi les prostituées. Beau et sordide à la fois. » Raule.





Roger a ce qui est pour moi le plus important : un trait, une patte, un style, uniques, reconnaissables et identifiables immédiatement. *Jazz Maynard* me semble s'inscrire dans une lignée brillante, celle des Muñoz, des Risso, des grands Italiens. Mais Roger ne duplique pas, il invente, il renouvelle. Ses noirs et blancs sont superbes (surtout ses noirs, d'ailleurs) ; ses cadrages sont parfaits, ses personnages vivent. Son ancrage géographique ajoute à son authenticité et son intérêt, à sa sincérité et sa force. C'est un plaisir de le lire, de le suivre. Et d'attendre son prochain album...

Matz

Roger est clairement un auteur avec une personnalité marquée, et un style 100% reconnaissable. Une chose qui m'a toujours impressionné à son sujet est sa façon de travailler l'anatomie féminine. Ses femmes voluptueuses et toutes en courbes s'éloignent souvent du canon classique du modèle ultra mince, mais elles sont incroyablement sensuelles. Dans cette illustration, une fois de plus, Roger nous éblouit par sa maîtrise du noir et blanc, sculptant des volumes généreux hyper séduisants avec seulement de l'encre.

Josep Homs



ROGER**JAZZ MAYNARD****Live in Barcelona (T.7), Dargaud 2019**

Planche originale n°27. Signée.

Encre de Chine et gouache blanche sur papier

43 x 57 cm (16,93 x 22,44 in.)

4 000 - 6 000 €

Le père de Jazz n'était pas seulement musicien, il avait aussi de très bons amis dans la profession et organisait des jam sessions chez lui. Les trois premières cases nous parlent de la complicité qui existait entre Jazz et son père. Le reste montre quelques-unes de ces improvisations musicales, avec des invités aussi fameux que : Carles Benavent, bassiste de jazz et de flamenco ; Perico Sambeat, saxophoniste de jazz ; Carme Canela et Laura Simó, chanteuses de jazz, et le grand Paco de Lucía, compositeur et guitariste. Bien sûr, des sessions musicales fictives, mais si elles avaient été réelles, elles auraient réuni une partie des plus grands artistes de jazz et de flamenco espagnols. Roger dépeint parfaitement le caractère festif de ces performances, obtenant un portrait très fidèle des musiciens cités.

« Certains des meilleurs musiciens du pays, et du monde, comme Paco de Lucía, sont passés dans la maison de Maynard. En réalité, ils n'étaient attirés que par le goût de la fête, mais il est certain que Maynard apprit quelque chose de ces concerts impromptus magistraux. » Raule



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs tout en respectant les usages établis et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication.
Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
 - 4 % pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
 - 3 % pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
 - 1 % pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
 - 0,5 % pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
 - 0,25 % pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci. Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.



Daniel Maghen Enchères
36 rue du Louvre 75001 Paris



9 782356 741165 25 €

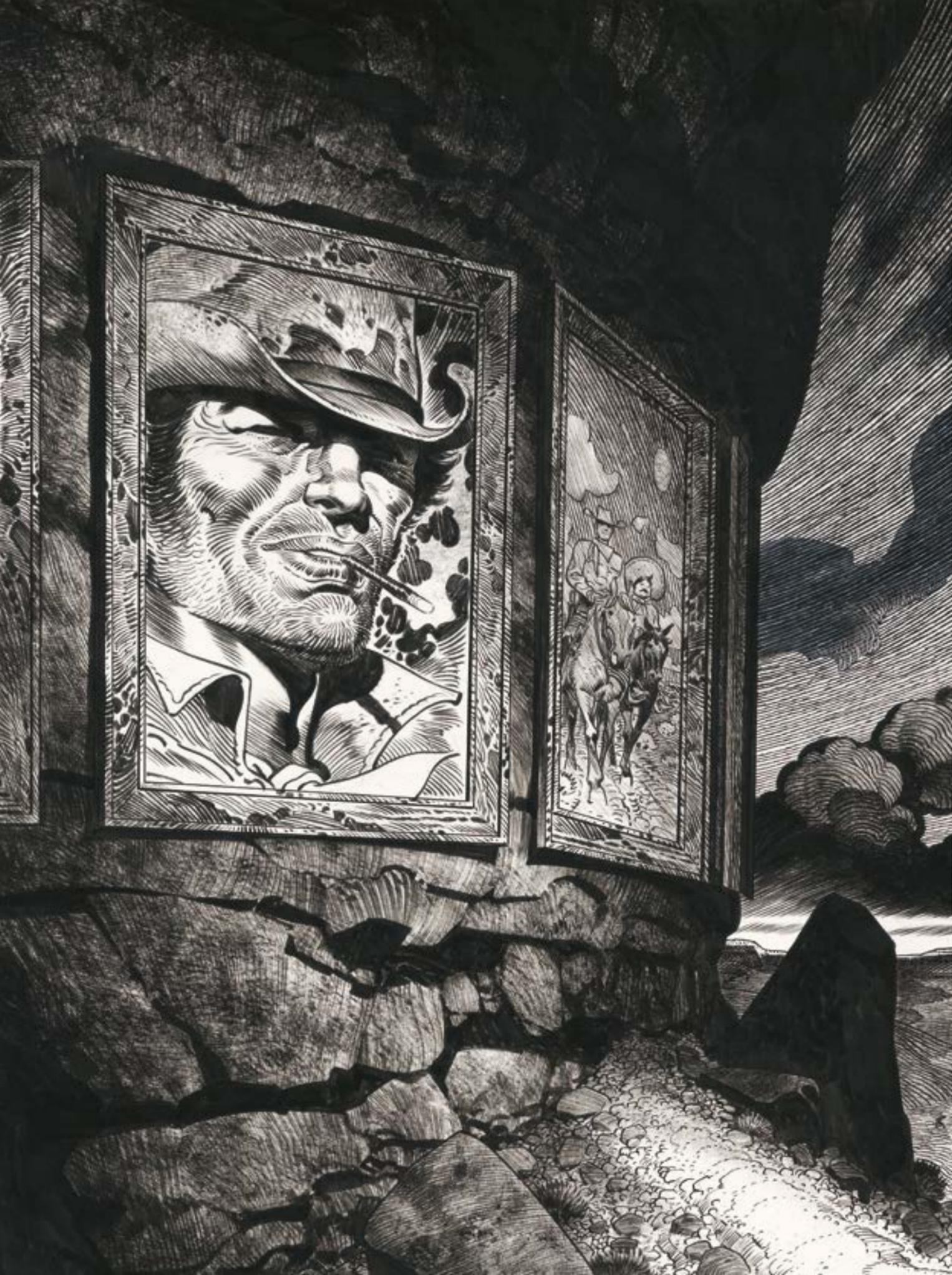
Paris, 12 juin 2021

Bande dessinée & illustration



Daniel Maghen





Bande dessinée & illustration

Paris, 12 juin 2021

VENTE AUX ENCHÈRES

Samedi 12 juin à 14 h 30

Maison de l'Amérique Latine
217 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Commissaire-priseur
Astrid Guillon

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES ET EXPERTISES

Daniel Maghen
+33 (0)6 07 30 31 66
dm@danielmaghenenchères.com

Expert
Olivier Souillé
+33 (0)6 17 25 15 58
oliviersouille@danielmaghenenchères.com

Responsable de la coordination
Émilie Fabre
+33 (0)1 42 84 38 45
emiliefabre@danielmaghenenchères.com

Rédaction des textes
Didier Pasamonik

Presse
Emmanuelle Klein
+33 (0)6 12 12 92 12
emmak2323@gmail.com

Communication
Diane Reverdy
+33 (0)6 42 68 26 01
dianereverdy@danielmaghenenchères.com

Soutien et logistique
Didier Frontini, Benoît Guilloux

Catalogueur
Florian Bourguet

Relecture
Rolande Tako

Information importante

Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36 rue du Louvre 75001 Paris pour régler et retirer leurs lots à l'exception de ceux exposés pendant la vente aux enchères, à savoir les lots n° 1, 2, 23, 69 et 82, qui pourront être retirés à la fin de la vacation.

EXPOSITION PUBLIQUE

Mardi 8 juin 2021 de 12 h 30 à 19 h,
du mercredi 9 au vendredi 11 juin
de 10 h 30 à 19 h et samedi 12 juin
de 9 h 30 à 12 h - Galerie Daniel Maghen
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

En salle

La vente est publique mais l'accès est limité en raison de la situation sanitaire. La présence en salle nécessite une inscription préalable obligatoire par email à l'adresse suivante : contact@danielmaghenenchères.com

Ordres d'achat et enchères téléphoniques

+33 (0)1 42 84 38 45
contact@danielmaghenenchères.com
www.danielmaghen-enchères.com

Sur Internet

www.drouotonline.com

DROUOT
DIGITAL

Nous remercions tous les auteurs qui ont participé à l'élaboration de ce catalogue.

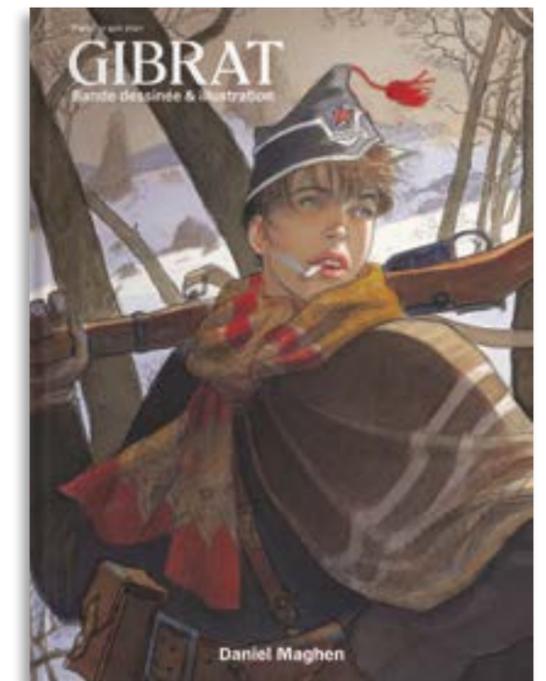
Première de couverture : lot n° 77 (détail)
Quatrième de couverture : lot n° 76 (détail)
Pages de garde 1 : lots n° 51 et 40 (détails)
Pages de garde 2 : lot n° 47 et 67 (détails)

La vente est soumise aux conditions générales exposées en fin de catalogue

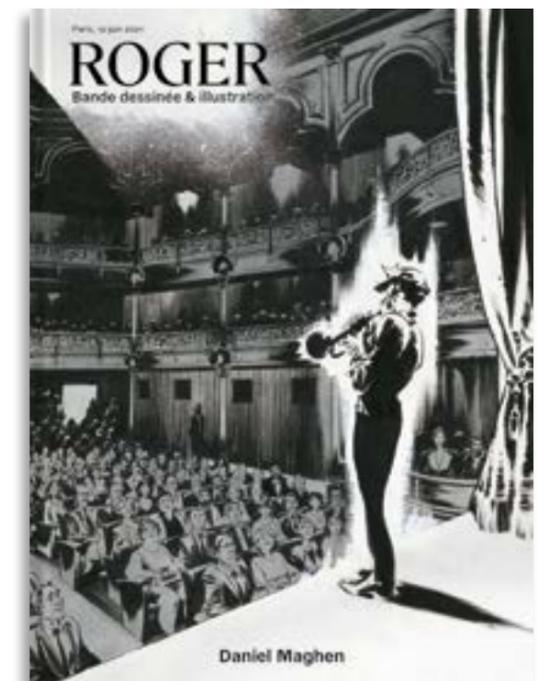
Consulter le catalogue sur : danielmaghen-enchères.com

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES

Daniel Maghen Enchères et Expertises
Agrément n° 136-2019



Les lots 1 à 17 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à Jean-Pierre Gibrat.



Les lots 18 à 35 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à Roger.

ANDRÉ FRANQUIN

Marsupilami

Illustration originale réalisée dans les années 1970.
Encre de Chine et encre de couleur sur papier
41,3 × 110 cm (16,26 × 43,31 in.)

25 000 - 30 000 €

Lorsqu'en 1968, Franquin remet Spirou aux mains de Fournier, il prend soin de garder pour lui son autre grande création personnelle, à part Gaston Lagaffe : le Marsupilami. Les deux personnages se croisent au tout début des années 1970, ce qui est normal vu leur proximité respective avec Spirou et Fantasio. Ce rare ensemble en couleur directe pour un packaging réunit les deux personnages avec un ensemble d'oiseaux formidablement croqués. Franquin excellait dans ce bestiaire souvent sollicité par ses confrères (rappelons que Franquin avait créé le Cracoucass pour *Les Schtroumpfs* de Peyo) mais aussi pour son propre usage : la Mouette rieuse de Gaston en est le meilleur exemple.

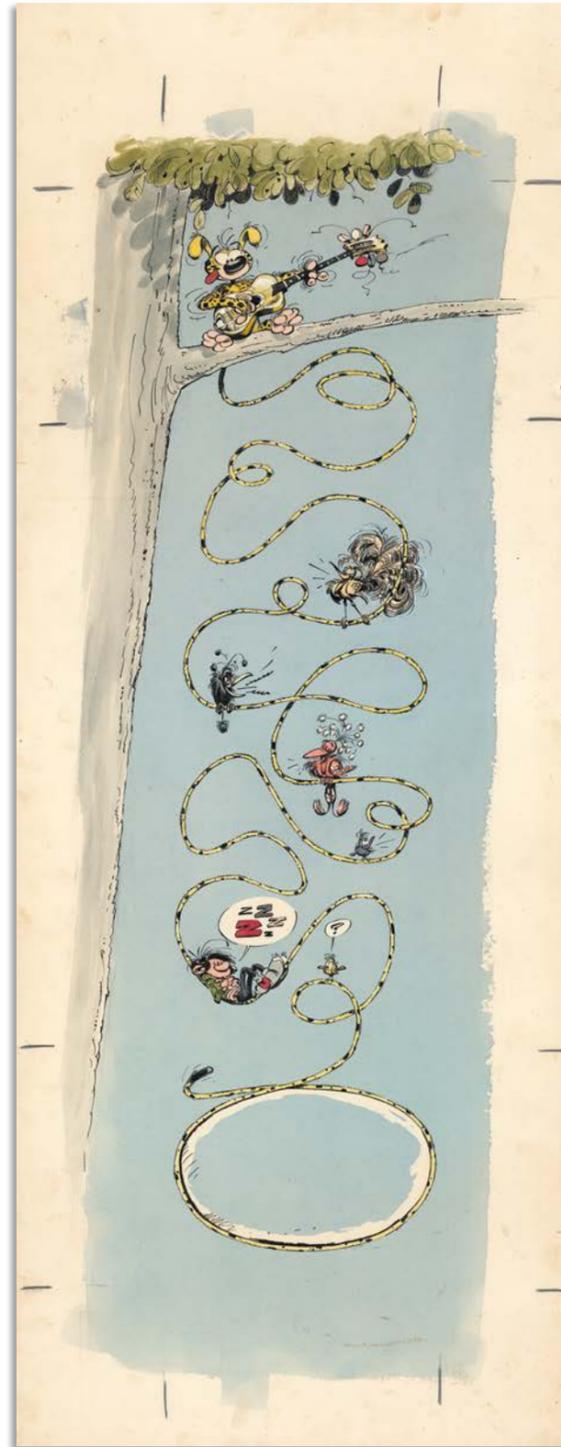
Didier Pasamonik

Quoi !? Il y a encore des dessins de Franquin inconnus au bataillon ? C'est dingue !! Et celui-ci n'est pas n'importe quel dessin, outre son format un peu exceptionnel, surtout pour une illustration en couleurs, on découvre un magnifique Marsupilami armé d'une guitare trônant sur une branche, quelques oiseaux exotiques venus de nulle part juchés sur la queue du maître de la Palombie et surtout un minuscule Gaston Lagaffe somnolant dans un des anneaux de l'appendice caudal plus long et souple que jamais ! Cette « licence poétique », un terme que j'ai entendu pour la première fois de la bouche d'André Franquin, doit avoir une bonne raison, laquelle ? Mystère ! Le maître ne faisant jamais rien pour rien et sans avoir longuement pensé au moindre détail, tout cela doit avoir de bonnes raisons. Quelle annonce ou inscription devait se placer dans la dernière boucle de ce serpent jauni et noir ? Boule de gomme ! Une chose est certaine, le dessin est superbe, avec ce coup de plume incomparable, à l'encre de chine et probablement des encres de couleurs quelque peu ternies par le temps ajoutant au charme de cette incroyable illustration.

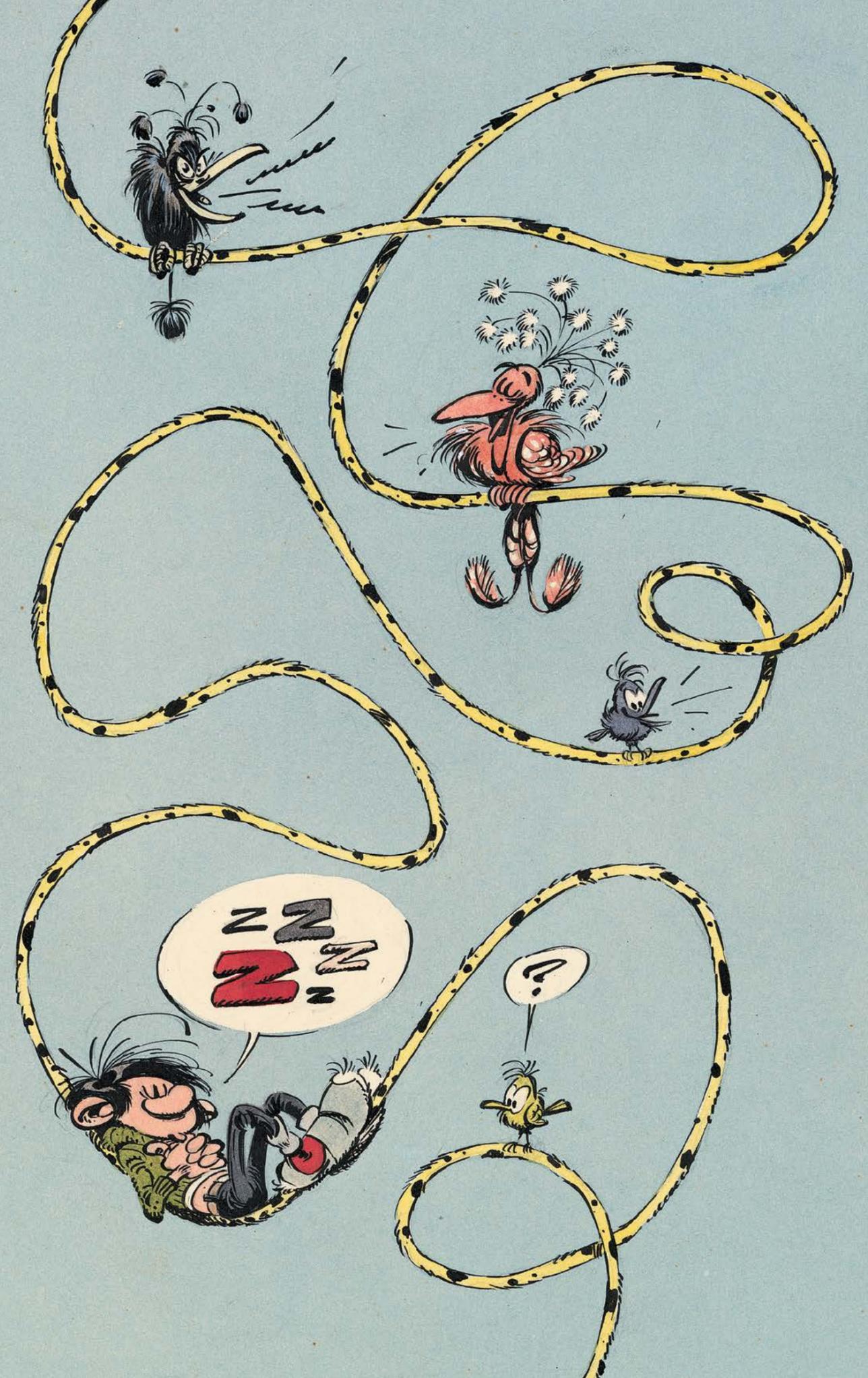
Batem

La vie qui anime ce dessin est l'une des marques essentielles de l'immense talent de Franquin, ce génie.

Jean-Claude Fournier



© Dargaud-Lombard, 2021





GRZEGORZ ROSINSKI**THORGAL**

**Au-delà des Ombres (T.5),
Le Lombard 1983**

Planche originale n° 32, prépubliée dans
le *Journal de Tintin* n° 371 du 19 octobre 1982.
Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier
36,2 × 46,8 cm (14,25 × 18,43 in.)

25 000 - 30 000 €

Grand Prix Saint-Michel 1983, *Au-delà des ombres* est sans doute le plus métaphysique des albums de Jean Van Hamme et Grzegorz Rosinski. Thorgal s'en va récupérer Aaricia rien moins qu'aux enfers. Pour cela, il est accompagné de Shaniah qui lui voue un secret amour. Elle se sacrifiera pour que le fils des étoiles récupère son aimée. Mais comment dessiner l'enfer ? Rosinski choisit un espace abstrait où nos héros sont pris dans les fils du temps que des anges aveugles viennent briser. Une très jolie scène quasiment abstraite, où Rosinski fait la preuve de sa maîtrise du blanc et du noir, parmi celles qui ont véritablement inscrit la mythologie Thorgal dans les bijoux impérissables de la bande dessinée.

Ma vision de l'imprévision de nos destins,
merveilleusement rendue par Rosinski : des anges
aveugles coupant au hasard les fils de nos vies.

Jean Van Hamme



GRZEGORZ ROSINSKI

LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL

Casterman 1988

Planche originale n° 10, prépubliée dans (*À Suivre*) n° 105 d'octobre 1986. Encre de Chine, crayons gras, rehauts de pastel et gouache blanche sur papier 36,2 × 50,1 cm (14,25 × 19,72 in.)

20 000 - 25 000 €

Avec *Le Grand Pouvoir du Chninkel*, Rosinski et Van Hamme entrent dans les pages d'(*À Suivre*), la grande revue des années 1980 qui fait franchir à Casterman, jusque-là l'éditeur jeunesse de *Tintin* et d'*Alix*, un changement de cap décisif. Le projet est de créer des récits de grand format où passe le souffle de la grande littérature. Pour y répondre Van Hamme et Rosinski vont proposer rien de moins qu'une réinterprétation désenchantée de La Bible matinée du paganisme de Tolkien, où les Chninkels incarnent en quelque sorte, selon le scénariste, le peuple juif. Avec un élu, J'on, qui traverse de multiples épreuves comme dans cette scène splendide où il est aux prises avec de terrifiants charognards. C'est un des premiers chefs-d'œuvre dans le registre depuis très prisé des romans graphiques.

Impossible en regardant cette planche de ne pas trembler pour ce malheureux chninkel. Unsommet de bruitage graphique.

Jean Van Hamme





38

GRZEGORZ ROSINSKI

THORGAL
Le Lombard

Illustration originale réalisée pour une PLV dans les années 1990. Signée. Encre de Chine sur papier 26,5 x 36 cm (10,43 x 14,17 in.)

6 000 - 8 000 €



Van Hamme, Rosinski © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

JEAN GIRAUD

BLUEBERRY

L'Homme qui valait 500 000 Dollars (T.14),
Dargaud 1973

Planche originale n° 30, prépubliée dans *Pilote*
n° 619 du 16 septembre 1971. Encre de Chine sur papier
40 × 50 cm (15,75 × 19,69 in.)

15 000 - 20 000 €

Dans cette séquence-clé de l'album *L'Homme qui valait 500 000 \$*, alors qu'ils sont capturés dans la forteresse de Corvado, Blueberry et le colonel sudiste Trevor font la connaissance de leur bourreau chinois Chang-Li qui a pour mission de leur soutirer des informations sur la cachette de l'or des confédérés. Dans la foulée, Blueberry découvre la nature de la relation qui lie Chihuahua Pearl à Trevor... On peut ici admirer toutes les qualités de ce grand classique de la bande dessinée de western : un montage au cordeau entre la prise d'assaut de Corvado et la situation délicate dans laquelle se trouvent nos héros. On appréciera en particulier le jeu des physionomies des deux suppliciés s'échangeant des confidences au seuil de la mort. Masterpiece !



CEPENDANT

HEY, BUEB!
NE TIRE PAS
CETTE TÊTE! CE
NE SERA QU'UN
MAUVAIS MOMENT
À PASSER...

JE NE PENSATS
PAS À ÇA, MAIS À
PEARL! LA PAU-
VRE CHÉRIE!
QUAND JE PENSE
QU'ELLE SE SA-
CRIFIE POUR
MOI!

BAH! SI C'EST ÇA,
TU PEUX MOURIR TRAN-
QUILLE, L'AMI!
TA CHÉRIE NE
PEUT
PAS ÉPOUSER
LOPEZ!

HA
OUAIS?!
ET
POURQUOI
ÇA?

**PARCE QU'ELLE EST
DÉJÀ MARIÉE!**

...DÉJÀ
MARIÉE!?
NOM DE NOM!
ET... ET
AVEC
QUI?

AVEC MOI!

MY
GOD!

30B

58

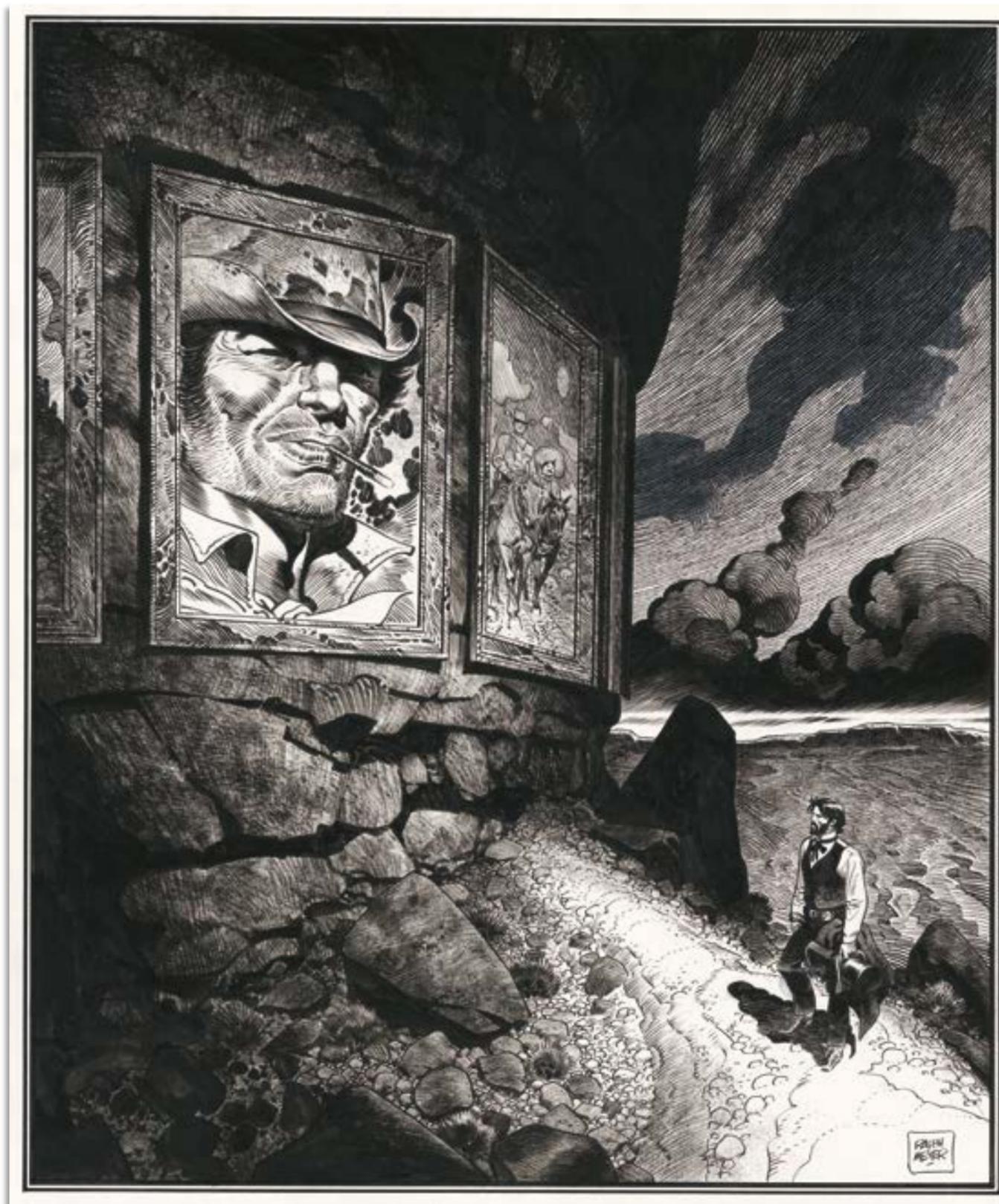
11 PIL 619 - pag 21

RALPH MEYER**UNDERTAKER****Dargaud**

Hommage à *Blueberry* et *Jerry Spring*, illustration originale réalisée en 2021 pour une digigraphie à paraître aux éditions Dargaud. Signée. Encre de Chine sur papier 49,6 × 61,7 cm (19,61 × 24,29 in.)

7 000 - 8 000 €

Dans les années 80, Jean Giraud a réalisé un très bel hommage à son mentor, Joseph Gillain alias Jijé, où Blueberry venait se recueillir en plein désert devant une représentation de Jerry Spring et de son acolyte Pancho. C'est une image qui m'a marqué pour sa valeur de passage de relais entre deux générations de héros de l'Ouest, mais aussi parce que cela parlait de respect et de gratitude envers un maître qui fut décisif dans le parcours de Giraud. Si Jonas Crow, notre Undertaker, est un personnage un peu particulier dans l'univers du Western, il est néanmoins redevable à beaucoup d'égards à ses prédécesseurs. Cela me semblait donc naturel qu'il vienne à son tour se recueillir devant ses aïeux. Cela faisait longtemps que je cherchais un angle pour réaliser une illustration qui soit à la hauteur de mon immense admiration pour ces géants que furent Jean Giraud et Jijé, sans oublier Jean-Michel Charlier, flamboyant scénariste de *Blueberry*. Ils ont été des références majeures et déterminantes dans mon cheminement artistique. Cela valait bien un hommage format XXL.

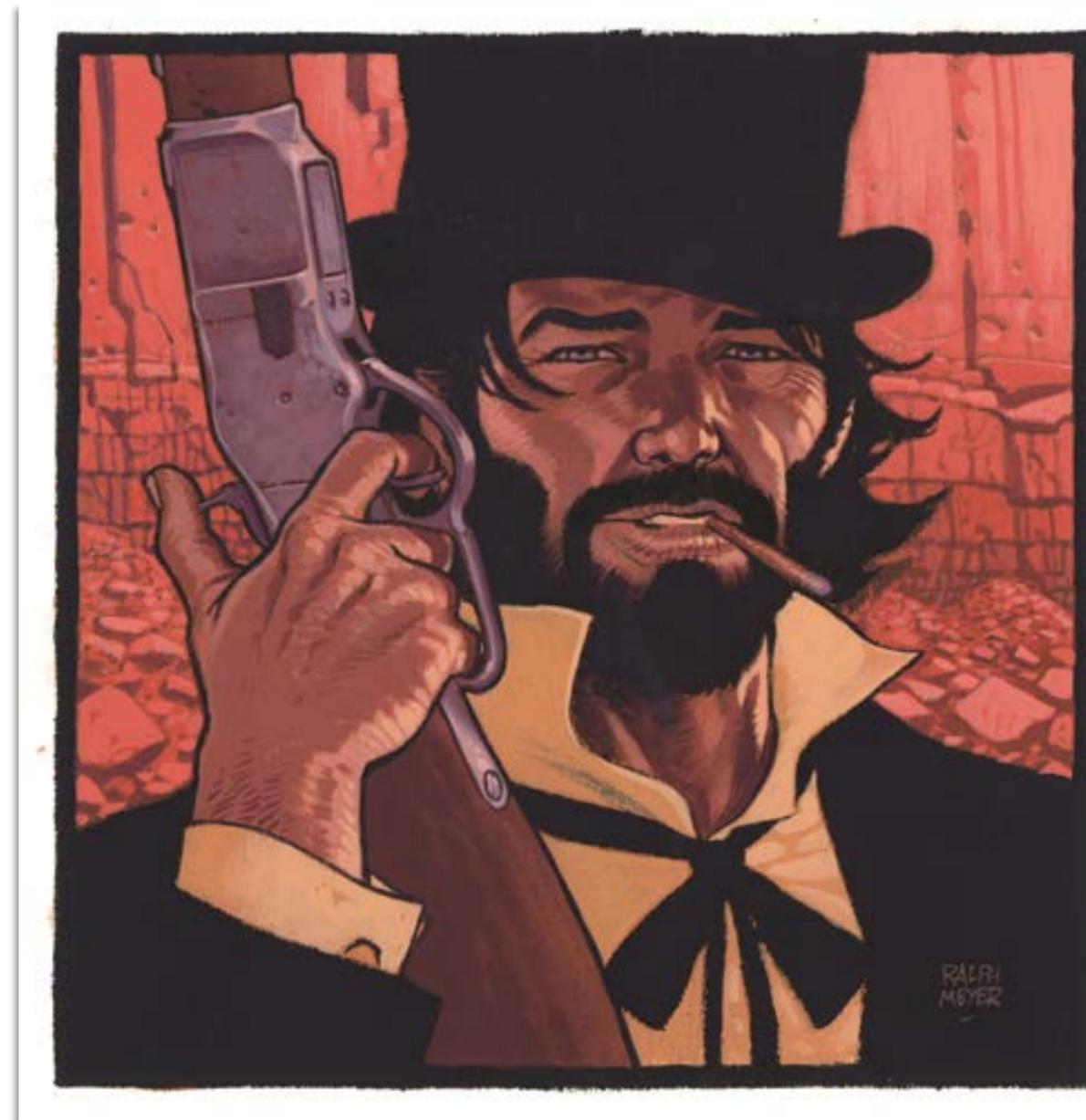
Ralph Meyer

RALPH MEYER**UNDERTAKER****Dargaud**

Portrait de Jonas Crow,
illustration originale inédite réalisée en 2021.
Signée. Acrylique et gouache sur papier
29,9 × 30,4 cm (11,77 × 11,97 in.)

3 000 - 4 000 €

Jonas, son fusil « Henry » en main dans un décor minéral, un canyon perdu en Arizona. La lumière et la chaleur sèche et suffocante proviennent tant du soleil que de sa réverbération sur le sol et la roche. Cette lumière est partout, omniprésente. Le rebord étroit du haut de forme de notre Undertaker est bien faible pour en protéger son regard qui garde néanmoins la couleur froide du métal.

Ralph Meyer



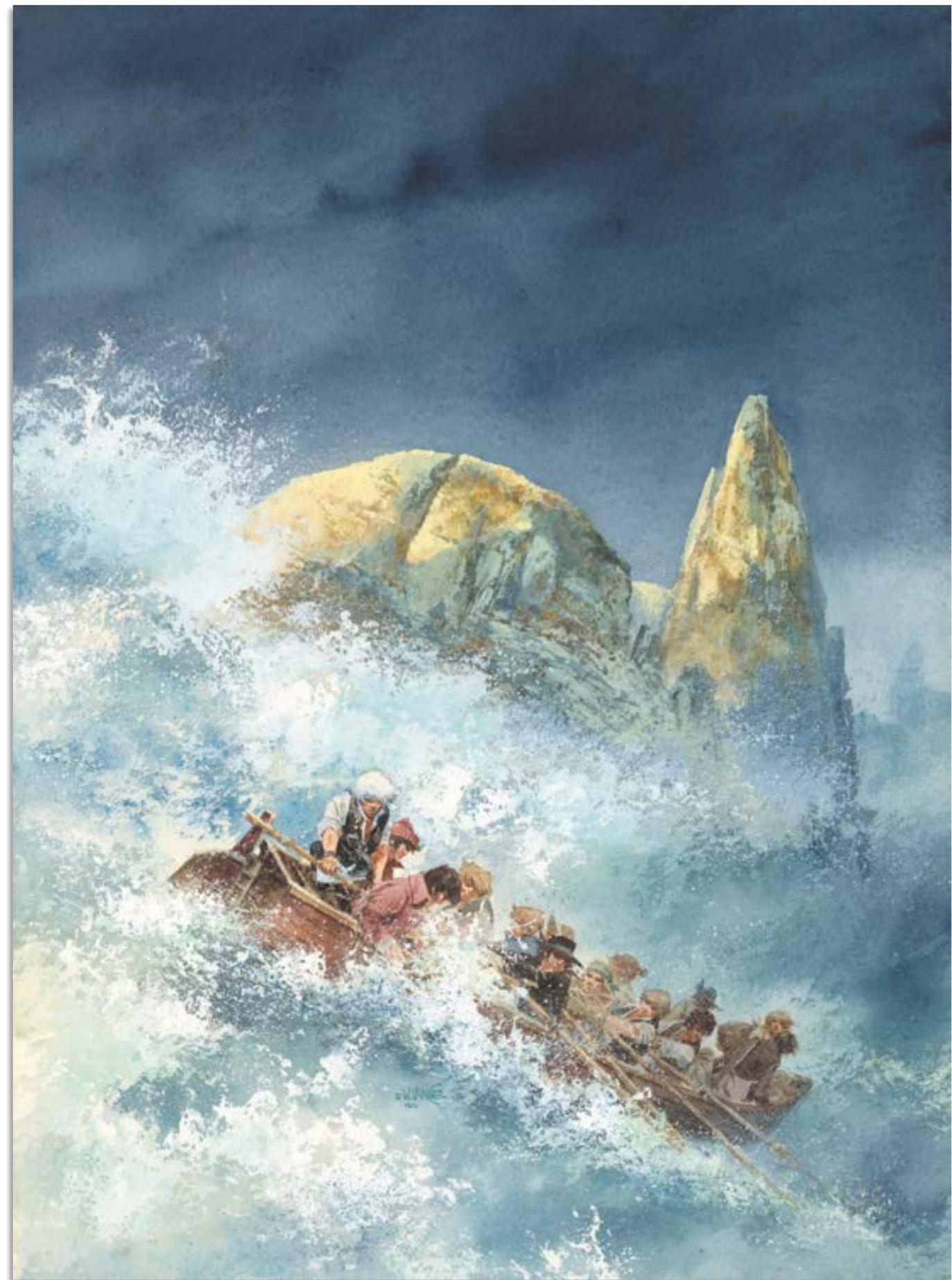
© WIVANE
1986

WILLIAM VANCE**BRUCE J. HAWKER**
Le Lombard

Couverture originale du *Journal de Tintin* n° 556 du 6 mai 1986.
Signée. Aquarelle et gouache sur papier
35 x 48 cm (13,78 x 18,90 in.)

12 000 - 15 000 €

William Vance est incontestablement un illustrateur et un peintre de premier ordre. Sa formation académique ainsi que son expérience dans la publicité, à une époque où l'on ne connaissait pas Photoshop pour donner de la prestance à un dessin, lui ont permis d'acquérir une technique impressionnante. On peut le constater ici : Hawker, dans sa barque lourdement chargée, doit affronter les éléments déchaînés tout en évitant de se fracasser contre les récifs. Le dessin rend très bien la confrontation des forces fluides avec l'élément minéral qui figure au centre de l'image. Le frêle esquif des naufragés est transporté par un dangereux tangage vers l'abîme, tandis qu'une vague géante s'apprête à l'engloutir. Rares sont les illustrateurs capables de susciter en un seul dessin, une semblable émotion.



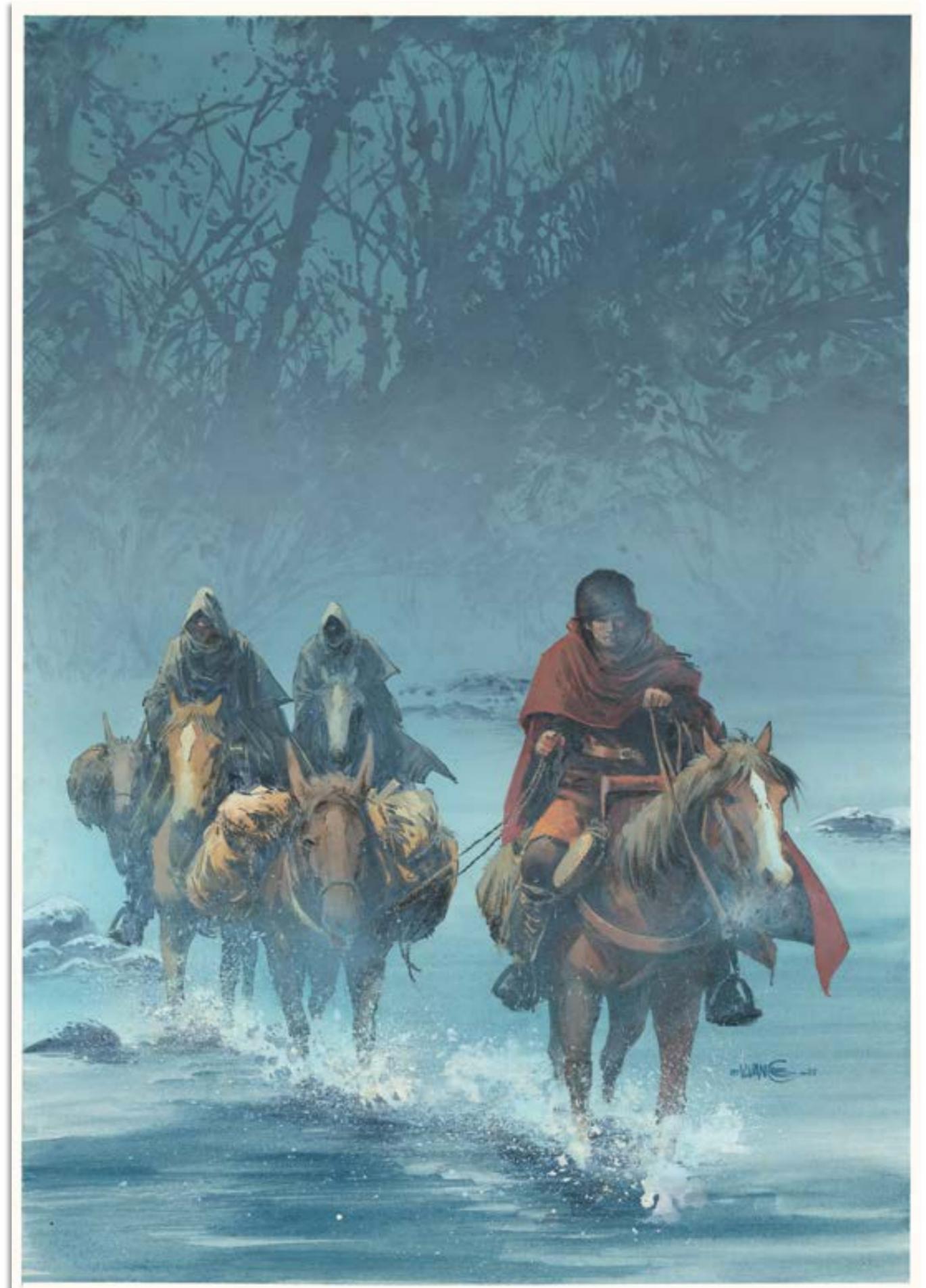
WILLIAM VANCE**TOUT VANCE**

Ramiro - Intégrale n° 2 (T.11),
Dargaud 2006

Couverture originale. Signée. Gouache sur papier
36,4 × 50,8 cm (14,33 × 20 in.)

12 000 - 15 000 €

Ici encore le grand William Vance est à l'œuvre. Il est celui, parmi ses contemporains, qui campe le mieux les atmosphères. Entre la forêt nimbée de brumes froides et le gué que traversent nos protagonistes, nous sommes dans la pleine rigueur de l'hiver. De la bouche de Ramiro s'échappe un halo de vapeur, chevaux et mulets portent vaillamment leur charge dans le même accablement. Leurs silhouettes dégagent avec difficulté leurs couleurs chaudes. Rien n'est plus narratif que ce travail subtil de gouaches piquées de blanc. Sans doute l'une des plus belles illustrations de l'auteur de *XIII* et de *Bruce Hawker* pour une des rares séries qui évoque l'Espagne wisigothique.







Vernes, Vance © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

44 . □ ◇

WILLIAM VANCE

BOB MORANE
Les Géants de Mû (T.20),
Lombard 1975

Planche originale n° 7, prépubliée dans
Femmes d'aujourd'hui n° 1495 de décembre 1973.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 36,3 × 47,6 cm (14,29 × 18,74 in.)

2 500 - 3 000 €



Charlier-Hubiron © Dargaud 2021

45 . ◇

YVES THOS

BARBE-ROUGE
Khair Le More (T.15),
Dargaud 1973

Couverture originale.
 Signée. Gouache sur papier
 38,2 × 39,9 cm (15,04 × 15,71 in.)

2 500 - 3 000 €

Peintre et affichiste du cinéma (*La Dolce Vita, La Femme et le Pantin, Don Camillo Monseigneur, Goldfinger...*), Yves Thos s'était fait connaître à partir de 1967, par sa collaboration avec l'hebdomadaire *Pilote* et pour les couvertures qu'il dessina pour les albums de *Barbe Rouge*, de Tanguy et Laverdure et de *Bob Morane*. Sa pâte fougueuse, sa palette colorée et ses perspectives atmosphériques ont définitivement marqué la série du « Démon des Caraïbes ».

WILLIAM VANCE

XIII
Traquenard et sentiments,
CBBD – La Poste belge 2004

Major Jones, illustration originale,
réalisée pour l'édition limitée de l'album.
Signée. Mine de plomb sur papier
25,2 × 36,5 cm (9,92 × 14,37 in.)

5 000 - 7 000 €

Imposée à XIII par le général Carrington, Jones est son ange protecteur, prête à bondir dès qu'il est menacé, ce qui arrive plus d'une fois dans chaque album. Inspirée de la chanteuse Whitney Houston, ce pilote d'avions de chasse, surdiplômée et surentraînée, est pour XIII un garde du corps idéal. Il se dit qu'il en pince un peu pour elle et qu'elle ne serait pas indifférente... Avec son brio habituel et son trait nerveux qui s'exprime merveilleusement sous le crayon, William Vance dresse ici son portrait : sexy, aguichante, fatale, mais surtout létale.

Jones est l'exemple type de l'influence d'un dessin sur le scénariste. Dans le scénario du 2^e tome de XIII, *Là où va l'Indien*, le lieutenant Jones n'avait qu'un petit rôle à jouer, assez mal défini par ailleurs. Mais en voyant la manière dont Vance l'avait créée, j'ai tout de suite compris qu'il fallait lui donner un vrai rôle. Ce qui a changé toute la série.

Jean Van Hamme



WILLIAM VANCE

XIII

**Le Jour du soleil noir (T.1),
Dargaud 1984**

Planche originale n° 32, prépubliée dans *Le Journal de Spirou*
n° 1410 du 21 juin 1984. Signée. Encre de Chine sur papier
35,3 × 49,3 cm (13,90 × 19,41 in.)

8 000 - 10 000 €

Avec une planche comme celle-ci, on comprend pourquoi l'amnésique à la tempe grise s'est d'emblée installé comme l'un des personnages les plus charismatiques de la bande dessinée franco-belge. Tout dans cette séquence condamne le héros : il se trouve coincé dans la petite chambre d'un hôtel borgne avec pas moins de cinq tueurs à ses trousses. Il en réchappe naturellement, laissant une valise sur deux. Évidemment celle qu'il a emportée, contient la manne des dollars, le prix de sa liberté. Il faut tout le talent d'un Vance pour réaliser une scène d'action aussi ramassée, avec une telle économie de moyens. Vance et Van Hamme, *la dream team* !

Une des rares fois où j'ai dû demander à Vance de corriger un dessin; il avait oublié l'attaché-case avec l'argent sur le lit.

Jean Van Hamme



DEBOUT, CAPORAL,
LE LIEUTENANT VEUT
VOUS PARLER.

QU'A-T-IL
ENCORE INVENTÉ,
CELUI-LÀ?...
O.K., PRINCESSE,
ON Y VA -



WILLIAM VANCE

XIII
SPADS (T.4), Dargaud 1987

Planche originale n°9. Signée.
Encre de Chine sur papier
44 x 59,5 cm (17,32 x 23,43 in.)

8 000 - 10 000 €

C'est avec cet épisode, SPADS, que les ventes de XIII ont commencé à décoller pour devenir l'un des plus retentissants best-sellers de la bande dessinée franco-belge. Cette séquence rappelle la formation de l'amnésique dans l'unité d'élite des SPADS et ce ton un peu « macho-viril » qu'avait toujours affectionné un William Vance très à l'aise avec la chose militaire. Dans cette planche, peu de noirs : prenant exemple sur son contemporain Hermann, Vance allège son encre pour laisser davantage de place au coloriste. Il peut dès lors s'appesantir sur ce qui fonde son talent, tel un orfèvre inégalé : l'ambiance. Et dans cette planche, où les soldats progressent dans des mangroves périlleuses, elle est d'une incroyable justesse.

Un moment émouvant : la première apparition du sergent Betty Barnowsky. J'étais alors loin d'imaginer que cette sympathique coureuse d'hommes allait devenir duchesse de France.

Jean Van Hamme





Duchâteau, Vance © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

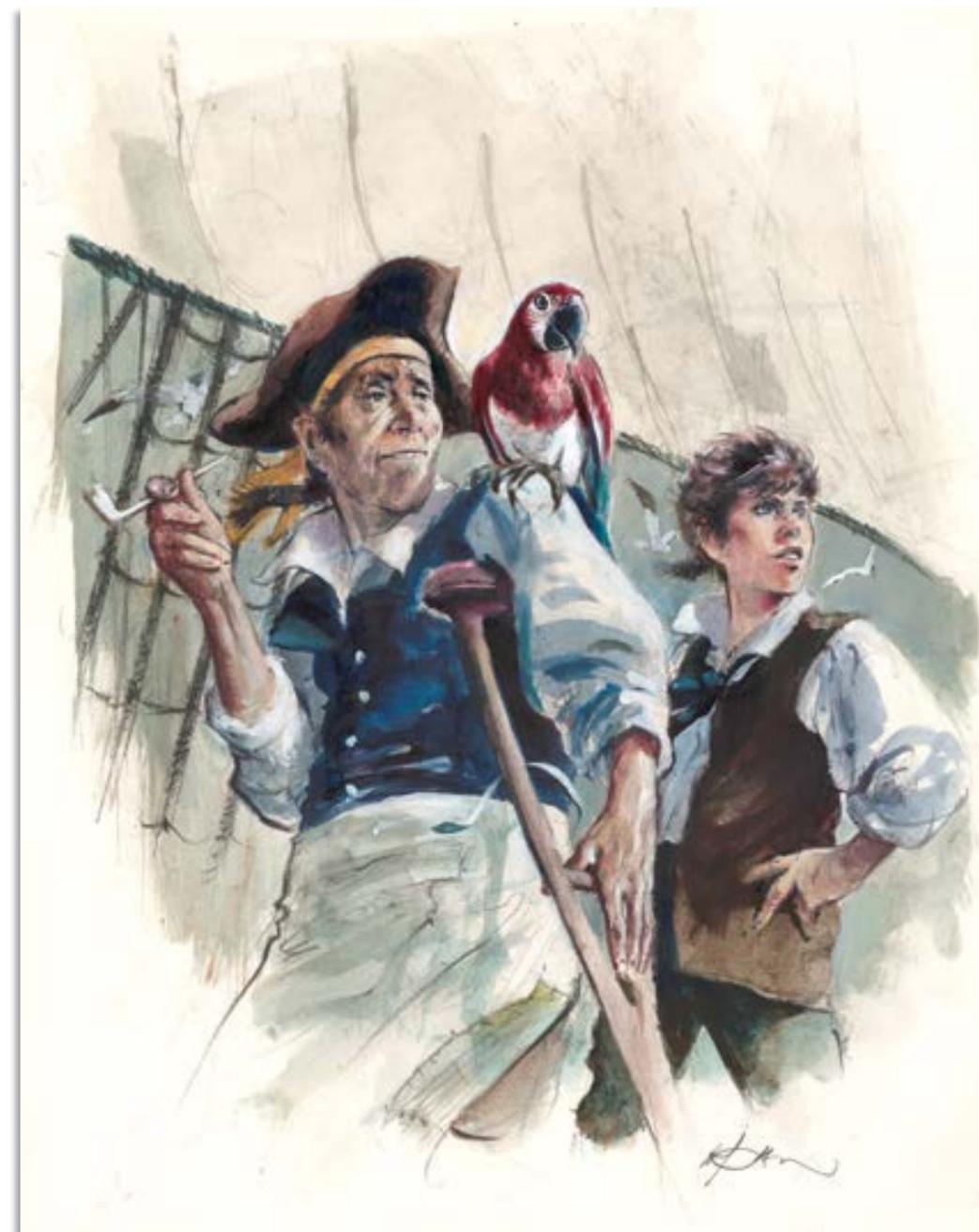
49

WILLIAM VANCE

BRUCE J. HAWKER
Press Gang (T.3), Le Lombard 1987

Planche originale n°3, prépubliée sous le titre *Les Entrailles du H.M.S. Thunder* dans *Tintin* n° 205 du 14 août 1979. Seules certaines cases sont publiées dans l'album *Press Gang*. Signée. Encre de Chine sur papier 32,8 x 44,3 cm (12,91 x 17,44 in.)

3 000 - 4 000 €



50 . ◇

RENÉ FOLLET

L'île au trésor, Dupuis 2013

Couverture originale du livre d'illustration d'après le texte de Robert Louis Stevenson. Signée. Acrylique et mine de plomb sur papier 33,7 x 43 cm (13,27 x 16,93 in.)

3 000 - 4 000 €

René Follet est avant tout un illustrateur et un peintre dans la tradition réaliste représentée par le belge Pierre Ickx, le grand dessinateur scout de l'entre-deux-guerres, mais surtout par Pierre Joubert, maître de l'illustration de l'après-guerre, lui aussi adepte des préceptes de Baden Powell. Follet est, avec MiTacq et plus tard Emmanuel Lepage, l'un de ses principaux héritiers. On retrouve ici sa patte dans ce classique de l'aventure qu'est *L'île au Trésor* de R-L. Stevenson. Au casting le jeune Jim Hawkins et surtout Long John Silver, représenté ici comme le veut la tradition : unijambiste, tirant la pipe, avec son ara sur l'épaule. Une merveille dans la maîtrise du dessin comme dans la composition et la couleur.

RIFF REB'S

L'Abordage de l'inévitable, illustration originale réalisée en 2020. Signée. Encre de Chine, crayons gras, rehauts de pastel et gouache blanche sur papier 65 × 50 cm (25,59 × 19,69 in.)

4 000 - 5 000 €

Dessinateur vigoureux, Riff Reb's est sans conteste l'un des meilleurs bretteurs de récits pirates de sa génération. Cette scène d'abordage de grand format est tout simplement somptueuse. Chacun des protagonistes est tendu vers son objectif, jusqu'à la proue. La détermination est sur tous les visages et l'action est saisie dans l'instant, quasiment en suspension. L'occasion d'apprécier toute la justesse des attitudes, des regards et des mouvements saisis par un trait éminemment stylé.

J'ai illustré un assez large catalogue de situations maritimes depuis quinze ans dans le genre noir... Mais je ne m'étais jamais vraiment confronté à une scène d'abordage en dehors de quelques dédicaces. Il faut dire que dans *À Bord de l'Étoile Matutine*, que j'ai eu le bonheur d'adapter, Pierre Mac Orlan trouvait peu d'intérêt aux pures scènes de violence où la psychologie atteint le point zéro mais distillait une liqueur tendre et amère de haute qualité sur l'état d'humanité avant ou après ce genre d'actes. Maintenant, quand on est dessinateur, comment résister à un tel défi graphique. Le sujet était inévitable ! Vous avez là le résultat d'un de mes combats entre mes crayons et mon papier. Il faut voir aussi cette illustration comme un hommage à l'art de Pierre Joubert auprès duquel j'ai toujours des leçons à prendre.

Riff Reb's





Dorison, Lauffray © Dargaud 2021

52 . ◇

MATHIEU LAUFFRAY
LONG JOHN SILVER
Guyanacapac (T.4), Dargaud 2013

Planche originale n° 52
 accompagnée de sa mise en couleur
 sur gris à l'encre acrylique sur papier.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 41,8 × 55 cm (16,46 × 21,65 in.)

4 000 - 5 000 €



Dorison, Lauffray © Dargaud 2021

53 . ◇

MATHIEU LAUFFRAY
LONG JOHN SILVER
Intégrale, Dargaud 2015

Portrait de Long John Silver,
 illustration originale. Signée.
 Huile sur papier toilé
 24 × 33 cm (9,45 × 12,99 in.)

2 000 - 2 500 €

Pour se confronter à un mythe littéraire
 comme John Long Silver, l'un des personnages
 emblématiques de *L'île au Trésor* de Robert Louis
 Stevenson, il fallait des peintures. Avec Xavier
 Dorison au scénario, l'un des meilleurs scénaristes
 de cette époque, et le prodigieux Mathieu Lauffray
 aux pinceaux, on était assuré que le souffle de
 la grande aventure allait déferler sur leurs pages.
 Cette scène est la séquence finale de cette saga,
 celle où l'homme à la jambe de bois met fin
 au pacte passé avec Lady Vivian Hastings pour
 retourner, fier, chancelant mais altier, au lieu
 qu'il n'a jamais quitté : la légende.

PATRICE PELLERIN**L'ÉPERVIER
Coulez la Méduse ! (T.9),
Quadrants 2015**

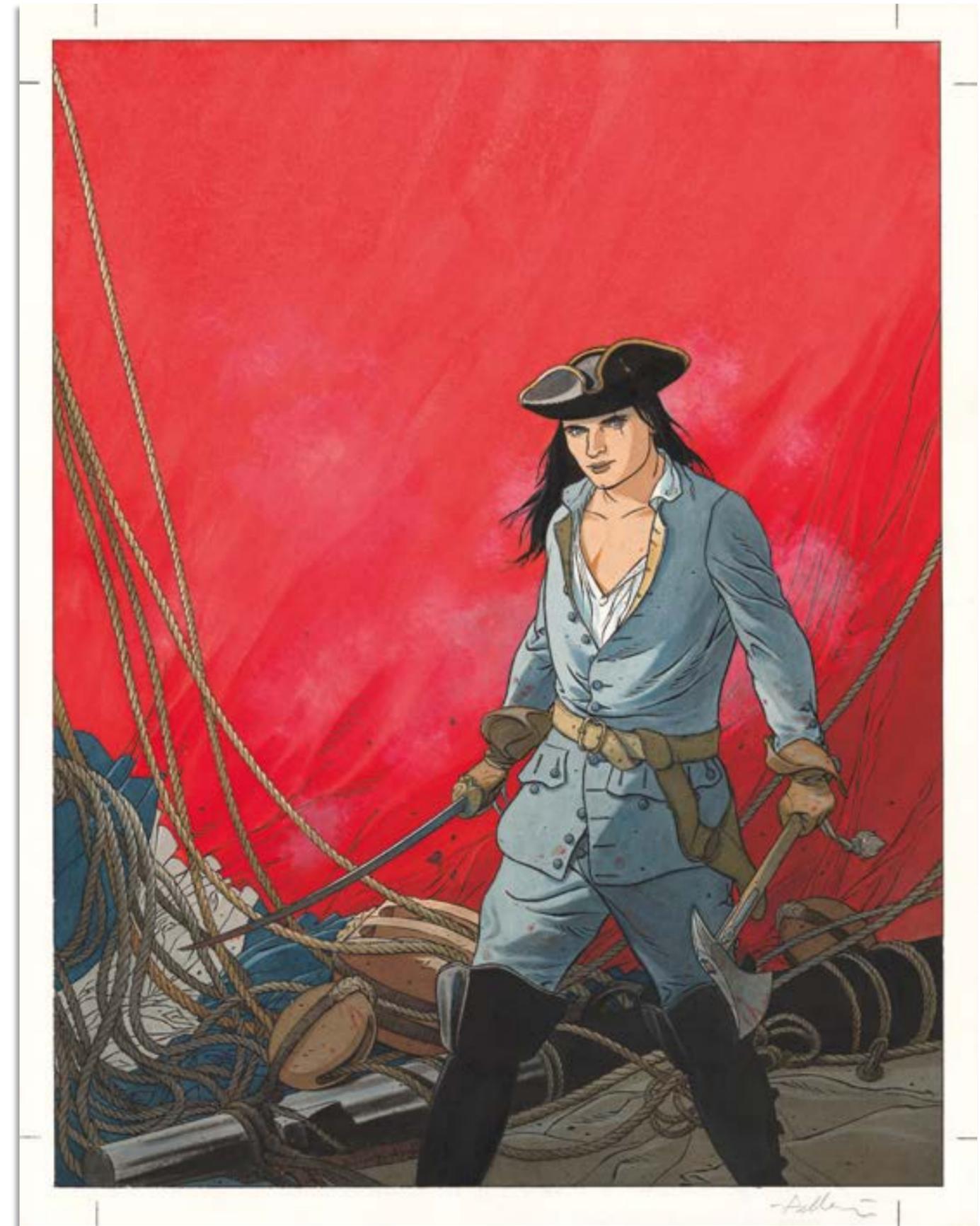
Couverture originale. Signée.
Encre de Chine et encres acryliques sur papier
34,4 × 44,3 cm (13,5 × 17,44 in.)

6 000 - 8 000 €

Le chevalier Yann de Kermeur, alias *L'Épervier*, est envoyé par Louis XV en mission secrète au Canada. Cette couverture traduit parfaitement la situation angoissante du héros dont la frégate est traquée par deux puis bientôt trois vaisseaux anglais. Le capitaine breton est sur le pont prêt à en découdre, en dépit des intrigues qui, comme les poulies et les cordages à ses pieds, forment un nœud inextricable. Un remarquable et grand classique qui a fait l'objet d'un feuilleton TV de six épisodes en 2011.

Les premières esquisses de cette couverture ont été faites dans le train, dans un de ces petits carnets qui ne me quittent jamais. Mes couvertures sont toujours très simples, pour des raisons d'efficacité et de lisibilité, mais cette fois, je voulais autre chose qu'un grand ciel. Le pavillon s'est imposé assez vite pour le fond. Et plutôt que celui de la France, entièrement blanc, le pavillon anglais avec son rouge flamboyant m'a paru plus approprié. Ensuite, quelques poulies, des cordages, un peu de fumée, un personnage en armes, et on se trouve en plein combat.

Patrice Pellerin



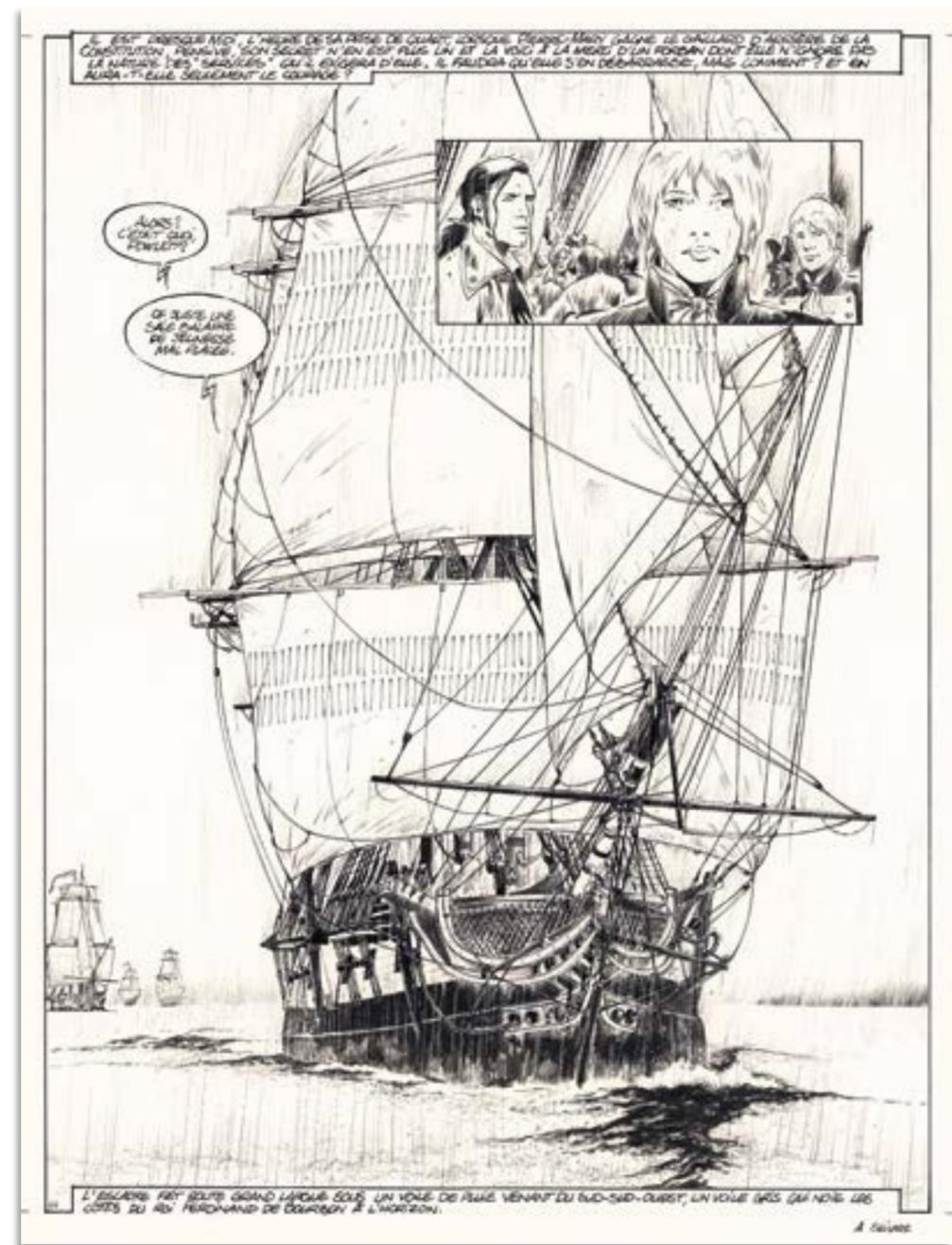


55 . □
PATRICE PELLERIN
L'ÉPERVIER
Coulez la Méduse ! (T.9),
Quadrants 2015

Planche originale n° 13. Signée.
 Encre de Chine sur papier
 38,5 × 48,5 cm (15,16 × 19,09 in.)

3 000 - 4 000 €

C'est toujours un peu difficile en bande dessinée, quand on a si peu d'images à sa disposition, de montrer de manière claire pour le lecteur les manœuvres lentes et complexes des navires anciens. Le travail d'esquisses et de documentation en amont est toujours plus long et compliqué que pour d'autres types de séquences. Je me suis amusé à mettre en bandoulière dans le dos de Pisse-Roide un immense porte-voix. Il en existait de plus grands encore. Le navire anglais en bas de la page qui tire sur la Méduse, j'en avais photographié la maquette à Londres au National Maritime Museum de Greenwich. C'est plus facile de s'en faire une idée précise que sur un simple plan ou une peinture. **Patrice Pellerin**



56
FRANCK BONNET
USS CONSTITUTION
La Justice à terre est souvent pire
qu'en mer (T.1), Glénat 2020

Planche originale n° 54. Signée.
 Encre de Chine sur papier
 36,3 × 51 cm (14,29 × 20,08 in.)

2 500 - 3 000 €

Cette planche est la dernière du premier album de ma série maritime *USS Constitution*, celle sur laquelle il se referme. Mes dernières planches sont pour moi depuis toujours de véritables ouvertures sur les tomes suivants, d'où le choix de les réaliser avec peu de narration, plus proches de l'illustration, avec plus de liberté. C'est ma planche plaisir dans laquelle je mets à l'honneur un des « personnages » clé de cette série, la frégate. Dans cette page finale, je m'extraie des contraintes qu'implique la narration, je m'emploie à rendre vivants la mer et le navire dans un travail de noir et blanc, avec une perspective qui s'inscrit dans celle de ces grands peintres de marines que sont Geoff Hunt et encore John Michael Groves. C'est une planche souvent unique dans mes albums, celle dont on se sépare en général plus difficilement que d'autres. **Franck Bonnet**



Dufaux, Delaby © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

57 . ◉ ◇

**PHILIPPE DELABY
ET JEREMY**

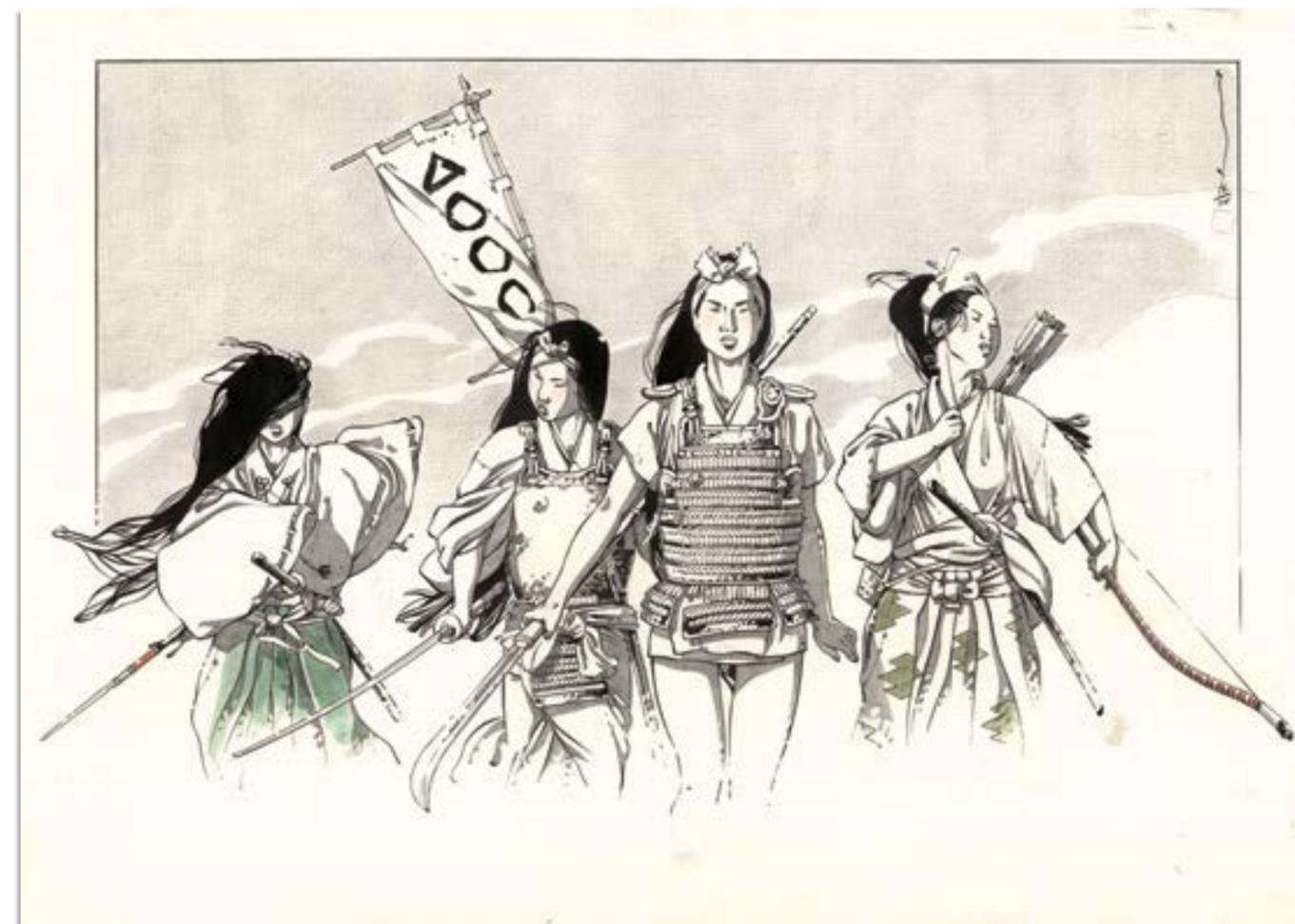
MURENA

**Le Sang des bêtes (T.6),
Dargaud 2007**

Planche originale n° 12 avec sa mise
en couleur réalisée par Jeremy Petiqueux.
Signée. Encre de Chine sur papier
37 × 52 cm (14,57 × 20,47 in.)
Mise en couleur semi-directe,
aquarelle sur papier
28,6 × 40,6 cm (11,25 × 15,98 in.)

4 000 - 5 000 €

Jean Dufaux tresse avec *Murena* une
intrigue d'une grande puissance et sait faire
briller les figures les plus emblématiques
de cette période, telle Poppée, la deuxième
épouse de Néron qui écarte impitoyablement
quiconque se mettrait sur son chemin.
« Cette femme est un démon » analyse
Tigellin, lui-même « prêt à tout et au reste » :
il fut l'amant d'Agrippine, la mère de Néron,
avant de partager sa couche avec la nouvelle
épouse de l'empereur. Le vice et le crime
sont leur quotidien. Avec son dessin d'un
classicisme exemplaire, Delaby donne chair
à l'un des péplums les plus réussis de
la bande dessinée. La mise en couleurs de
Jeremy – qui reprend le dessin de *Murena*
suite au décès de Delaby – est une
merveille de subtilité dans les tons et
dans les modelés.



Michetz © Dupuis 2021

58 . ◇

MARC MICHETZ

Kogaratsu, Dupuis

Illustration originale réalisée en 2005
pour une sérigraphie *Les Guerrières*.
Encre de Chine, mine de plomb et
crayon de couleur sur papier
69,8 × 49,8 cm (27,48 × 19,61 in.)

2 500 - 3 000 €

Michetz est l'un des dessinateurs belges les plus impressionnants
de sa génération. Fêru de culture japonaise, il pratique les arts martiaux
depuis toujours : le judo, l'iaidō mais aussi le kendo, discipline qui est,
selon lui, une « synthèse » du mouvement. Les dessins de Marc Michetz
sont remarquablement bien sentis et documentés. Les anatomies
et les gestes, en particulier chez les personnages féminins, sont précis,
les plis de leurs vêtements tombent juste. Un dessinateur virtuose
dans la lignée d'un Paul Cuvelier.



59

PIERRE JOUBERT

Tir au canon, illustration originale publiée dans l'album *Histoire des voiliers*, par Ouest-France en 1978. Gouache sur papier 34,7 × 46,1 cm (13,66 × 18,15 in.)

4 000 - 5 000 €

Lorsque Pierre Joubert réalise cette *Histoire des voiliers*, il a près de 70 ans et une longue et prolifique carrière derrière lui. Il est en pleine possession de ses moyens. La mer et ses hommes est un de ses sujets de prédilection. Il a même été pressenti pour recevoir le prestigieux titre de « peintre de la marine », mais il l'a refusé. Il estimait que le titre, aussi prestigieux soit-il, lui retirerait la liberté de papillonner d'un thème à l'autre comme il le faisait déjà depuis 50 ans. Avec cette illustration, il nous fait entrer avec réalisme dans le quotidien d'un bateau de guerre du XVIII^e siècle. Tout y est, la poudre, le sang, la fumée, la destruction... et même la mort ! **Jean-François Vivier**



60

PIERRE JOUBERT

Veillée de promesse, illustration originale publiée en poster par la société Carrick pour les scouts d'Europe à la fin des années 1980. Signée. Gouache sur papier 49,8 × 62,4 cm (19,61 × 24,57 in.)

5 000 - 7 000 €

La veillée de promesse est un rite scout ancien, un rite de passage, passage d'une adolescence banale à une chevalerie des temps modernes. Dans cette illustration, Joubert utilise tous les codes propres à l'imagerie scout et à son lien avec la chevalerie. Tout y est symbolique : dans les ruines d'une église qui rappellent que les chevaliers protégeaient l'Église, le jeune scout à genou reçoit l'adoubement de l'archange Saint Michel, sur lequel s'appuie un soldat romain. Il s'agit de Saint Martin, celui qui donna son manteau à un pauvre. Il est, avec Saint Michel, le saint patron de la France. **Jean-François Vivier**

EMMANUEL LEPAGE

Phare de L'île Vierge,
illustration originale réalisée en 2020.
Signée. Aquarelle et craie sèche sur papier
72,5 × 53 cm (28,54 × 20,87 in.)

4 000 - 5 000 €

À l'aube, une barque de pêche au goémon longe l'île Vierge. On aperçoit, comme flottant au-dessus de la brume de mer, la silhouette imposante du phare en pierre de taille le plus haut d'Europe. Ce dessin, réalisé en décembre 2020, fait partie d'une série de dix commandés par la Communauté de Communes des Abers dans le nord Finistère, à l'occasion de la restauration du phare. Ces illustrations feront l'objet d'affiches, de cartes postales et d'une exposition permanente, sur l'île et itinérante dans les communes environnantes. Un livre sera probablement édité à cette occasion. Il réunira ces grandes illustrations ainsi que dix petits dessins qui accompagneront un texte sur l'histoire des phares de Bretagne et celui de l'île Vierge en particulier.

Emmanuel Lepage



BENJAMIN FLAO**KILILANA SONG****Seconde Partie (T.2), Futuropolis 2013**

Planche originale n° 94. Signée.

Aquarelle et encre de Chine sur papier

29,5 × 41,8 cm (11,61 × 16,46 in.)

3 000 - 4 000 €

S'inspirant d'un voyage en bateau vécu par l'auteur dans les ports d'Afrique de l'Est, le récit de *Kililana Song* raconte le voyage initiatique d'un enfant, Naim, orphelin de père et mère qui vit dans l'archipel de Lamu, aux confins du Kenya. On le retrouve dans une barque en perdition ne sachant que faire tandis que l'adulte qui lui fait face écope dans une mer déchaînée. Le dessin lâché et expressif de Flao semble pris sur le vif, rapide et juste, dans la grande tradition des peintres voyageurs.

Dans ce livre, la furie des éléments est toujours l'expression de l'esprit du géant Liongo... Mais c'est le dessinateur qui a la charge d'appliquer la sentence. Exercice démiurgique qui consiste à pousser les personnages dans leurs limites... Ici je convoque des expériences vécues de navigation pluvieuses, lorsque l'eau du ciel rejoint celle de la mer, et que l'on finit par lâcher définitivement l'idée d'être sec. Il faut imaginer aussi que la notion de sécurité n'existe pas sur ce genre de bateau, s'il chavire, il ne se redresse pas. Naim le sait et prend la sage décision de se débarrasser de la cargaison sacrée, déclenchant une autre colère, celle du vieil homme. La tension monte d'un cran. J'ai pondu cette planche très vite, un peu en apnée. Beaucoup d'eau dans le pinceau et des gestes nerveux pour être au plus près de ce qui se passe. Si j'ai oublié la musique que j'écoutais, je me souviens assez bien du moment de la réalisation de cette planche, faite, comme beaucoup d'autres, dans l'urgence.

Benjamin Flao



MILO MANARA**El Gaucho, Casterman 1995**

Planche originale n°24, prépubliée dans (À Suivre)
n°180 de janvier 1993. Encre de Chine sur papier
47,8 × 68 cm (18,82 × 26,77 in.)

8 000 - 10 000 €

C'est toujours un bonheur que de scruter une page de Milo Manara, surtout dans cette deuxième collaboration avec Hugo Pratt, *El Gaucho*, huit ans après *Un Été indien* (1983). Il a encore gagné en maturité avec un décor, l'Argentine, que Pratt connaît sur le bout des doigts, au cœur de la guerre entre les Anglais et les Espagnols au début du XIX^e siècle. D'autant que, dans cette planche très dynamique, il campe les principaux protagonistes de l'histoire : le jeune et très ingénu tambour du 71^e Chasseurs écossais, Tom Brown ; l'affriolante Molly Malone, une jeune Irlandaise arrachée à sa prison pour être livrée comme prostituée à un bordel de Buenos Aires, maîtresse de Sir Home, commandant suprême de la flotte ; et Mathew, le marin bossu qui en pince pour la belle. Un triangle amoureux sur lequel passe le vent de la grande histoire.



MILO MANARA**LE DÉCLIC (T.2), Albin Michel 1991**

Planche originale n° 59, prépubliée dans *L'Écho des Savanes* n°100 de décembre 1991. L'arrière-plan du premier strip est une impression fixée sur la planche. Encre de Chine sur papier 47,8 × 66 cm (18,82 × 25,98 in.)

6 000 - 8 000 €

Le Déclif est une œuvre majeure dans le domaine de la bande dessinée érotique, adaptée au cinéma à plusieurs reprises, traduite dans de nombreuses langues et rééditée sans discontinuer en France depuis 1984. Cette planche est caractéristique du climax de cette série où une machine associée à une puce dans le cerveau décoince toutes les inhibitions. Dans cette séquence finale, il y a un retournement de situation : Claudia Cristiani, l'héroïne, se débarrasse de la malfaisante machine et prend sa liberté par la même occasion. Le dessin de Manara est comme à l'habitude, sensuel et, au sens propre ici, vertigineux. On admirera en particulier le jeu de lumières entre celles pleines de mystères de la ville et les illuminations de la voûte étoilée. L'héroïne emprunte sa chevelure à la *Naissance de Vénus* de Sandro Botticelli.





65 . □ ◇

MILO MANARA

**Manara Memory,
Éditions Paquet 2001**

Sirène rose, illustration originale réalisée pour un dessin publicitaire pour Fastweb. Signée. Encre de couleur sur papier 29,8 × 39,8 cm (11,73 × 15,67 in.)

8 000 - 10 000 €

Une des influences indubitables de Milo Manara est l'affichiste et peintre Alfons Mucha, du mouvement Art nouveau, qui a inventé ce type de portrait de femme dans un ornement floral. Mais Manara n'offre pas au public des icônes hiératiques à la Sarah Bernhardt, quasiment divinisées. Ses femmes sont naturelles et surtout très réelles, dont l'archétype est très reconnaissable à ces yeux aguicheurs et à cette bouche humide et légèrement entrouverte évoquant le désir. Mais nous sommes ici dans une création publicitaire, comme dans le cas de Mucha. Dès lors, la décoration se fait serpentine et vient camoufler pudiquement ce sein que l'on ne saurait voir.



66 . ◇

MILO MANARA

Illustration originale réalisée en 2010. Signée. Aquarelle sur papier 29,6 × 42 cm (11,65 × 16,54 in.)

8 000 - 10 000 €

Bien qu'issu d'une longue lignée d'artistes qui ont construit l'image érotique, Manara est très clairement de son temps. Quand René Giffey, dans les années 1950, dessine ses dessins coquins, sa production circule quasiment sous le manteau. Quand Forest arrive avec *Barbarella*, accompagné de *Jodelle* et d'*Epoxy*, c'est l'époque de la libération sexuelle, une libération un peu farce, dans le cadre de *Paulette* signé Pichard et Wolinski. Mais avec Pratt et Manara, l'érotisme tourne à la sacralisation de la femme. Même quand, comme c'est le cas ici avec cette pin-up en attitude de femme-fleur, la transgression est à l'œuvre. L'érotisme se fait politique, affirmation de liberté, comme chez Pasolini. Transgression du sacré – on est loin de la Madone ! –, transgression de l'ordre moral qui a longtemps pesé comme une chape de plomb sur l'Italie.



67

ANA MIRALLÈS

DJINN
Africa (T.5), Dargaud 2021

Illustration originale publiée dans le cahier graphique de la nouvelle édition de l'album à paraître. Signée. Encre de Chine et aquarelle sur papier 47,2 × 40,2 cm (18,58 × 15,83 in.)

12 000 - 15 000 €

Jade incarne la déesse Anaktu. Chaque mythologie a besoin d'un lieu propre où s'établir, une dimension élevée, depuis laquelle les dieux peuvent observer les passions humaines : le plaisir, la douleur, la perte, le temps et la mort. Parfois, ils s'impliquent dans leurs affaires, d'autres fois ils se cachent derrière leur nature inextricable. Jade trouve son Olympe dans la jungle impénétrable de l'Orushi. Son nectar est le sang, sa passion favorite, la revanche. Elle souffre d'une métamorphose diabolique. Il semble qu'elle soit habitée par une des nombreuses formes de la Déesse Blanche primitive. Sa beauté et son arrogance autant que son indifférence aux passions humaines la rendent plus inaccessible, mystérieuse, désirable. Son piédestal grandit et le mystère impénétrable de sa nature se fond dans un érotisme destructeur de plaisir et de mort. Son corps se diffuse dans la rivière et baigne tout, personne n'échappe à son influence. La folie qui la domine est une mission que rien n'arrête.

Voici les prémisses qui nourrissent ma créativité. J'essaie d'être franche et délicate avec les formes et les couleurs. Je cherche à ce que le personnage se démarque avec puissance d'un fond nébuleux, comme l'esprit de ceux qui souffrent de son influence. Le tatouage est cérémonial, conçu pour embellir son corps. Son attitude, sévère, sans une once de pitié. Sa posture majestueuse, provocante, arrogante. Jade est une déesse terrible.

Ana Mirallès

Dufaux, Mirallès © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

JEAN-JACQUES SEMPÉ

Illustration originale. Signée.
Encre de Chine et lavis sur papier
39,7 × 47 cm (15,63 × 18,5 in.)

7 000 - 9 000 €

« J'ai été de tout temps un très bon observateur, a écrit Goscinny. Mais à fréquenter Sempé, c'était comme si j'avais aiguisé mes yeux et mes oreilles. Il m'a appris ceci par exemple : la conversation que l'on tient à une table de restaurant et qui vous paraît normale devient une source inépuisable de drôlerie dès lors que vous vous écartez. » De fait, avec ses longues focales et ses personnages écrasés par les décors, Sempé ramène l'humain à sa condition première, tout en permettant d'entrer dans la confidence de ses protagonistes. On le voit ici, où Sempé joue du contraste dans l'encrage d'un amant déçu de ne pas être un personnage et celui de la femme-écrivain qui, à l'étage, a le pouvoir de lui donner un destin. Goscinny ne s'est pas trompé : Sempé est un génie.



- Rien n'est joué définitivement : elle n'a pas fini son dernier chapitre. Mais d'après ce que j'ai lu subrepticement, je ne figure toujours pas au Panthéon des hommes qu'elle a connus.

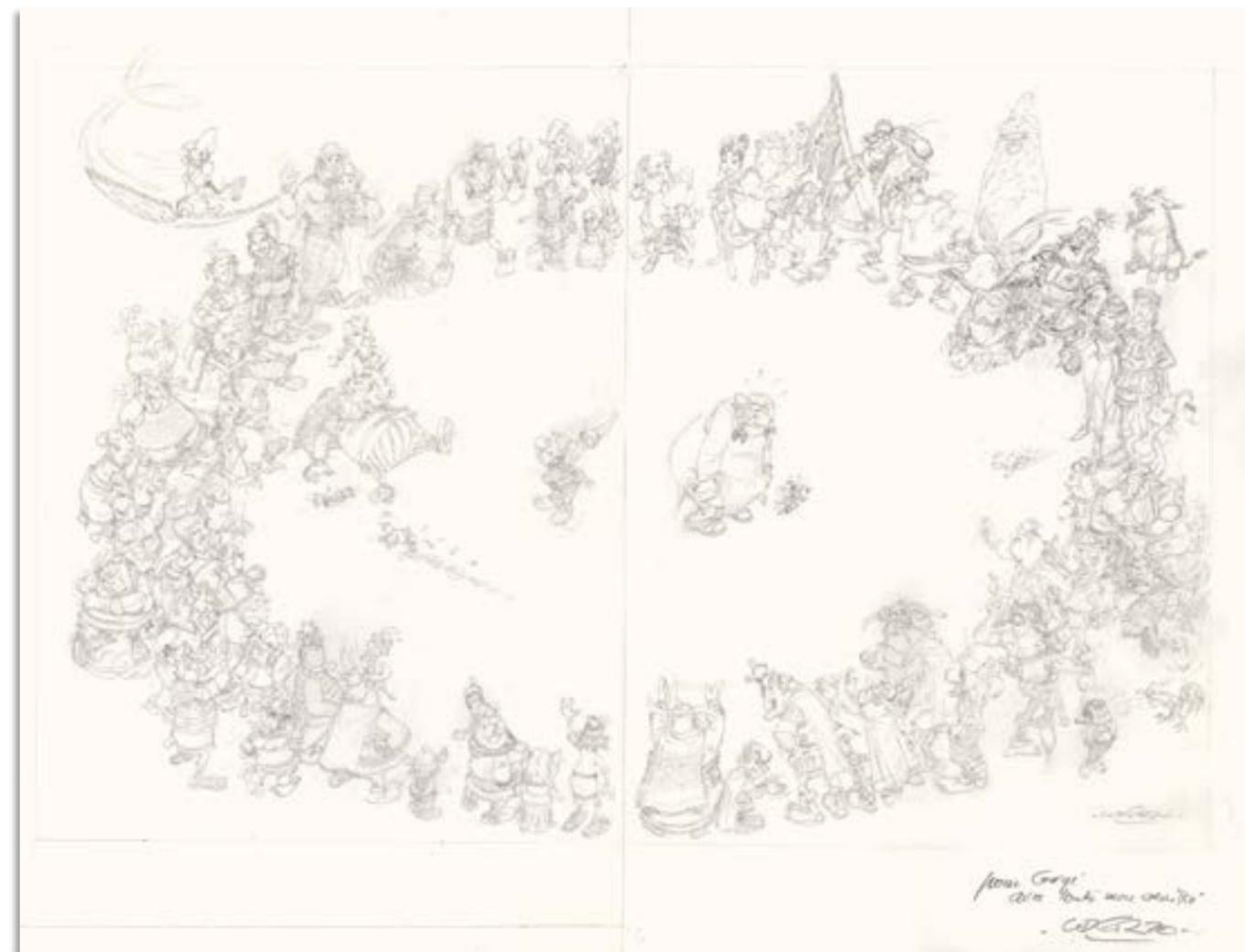


ALBERT UDERZO**ASTÉRIX****L'Anniversaire d'Astérix et Obélix,
Le Livre d'or (T.34), Albert René 2009**

Crayonné original de la double planche 50-51
intitulée *Joyeux Anniversaire*. Signée. Mine de plomb sur papier
61 × 47,2 cm (24,02 × 18,58 in.)

50 000 - 60 000 €

Ce dessin est la dernière planche de bande dessinée de la seule main d'Uderzo qui, sur la fin de sa vie, n'exécutait plus l'encrage de ses albums. Il a été réalisé pour le jubilé des 50 ans de la création d'Astérix et constitue la planche finale du « *Livre d'or* ». C'est un dessin exceptionnel car on y retrouve tous les personnages de la saga : Astérix, Obélix et les principaux protagonistes du village, de même que les autres figures de la série : Jules César et Cléopâtre, les Pirates, le Breton Jolitorax, le chef ibère Soupalognon y Crouton, le chef belge Geuzelambix, jusqu'aux sangliers et au coq Chanteclerc, le centurion Caius Aérobus (Lino Ventura), et même un menhir rigolard qui constitue l'une des rares notes irréalistes de cet extraordinaire ensemble. Ce dessin, dans lequel on peut se perdre pendant de longues minutes, fait la démonstration du génie d'Uderzo qui avait une aptitude exceptionnelle à caractériser chacun de ses personnages dans un jeu d'acteur unique. Il était âgé de plus de 80 ans lorsqu'il a réalisé ce dessin, et l'on aurait de la peine à y trouver une erreur de proportion ou d'exécution dans les attitudes et les physionomies. Une pièce de musée sans aucun doute.





MAS JE NA PAS CHANTÉ MOI !!
HI HI, ILS S'ENFUIENT PARCE QUE SOUS PEU, ILS VONT FAIRE DOUBLEMENT.

LATRINES EN LATIN



ILS ONT GOÛTÉ AU CONTENU DE CETTE JARRE QUI EST REMPLIE D'UNE PUISSANTE PURGE! L'HUILE DE RICIN! ET CE SERA LE PLUS BEAU "FIASCO" DE JULES CÉSAR!

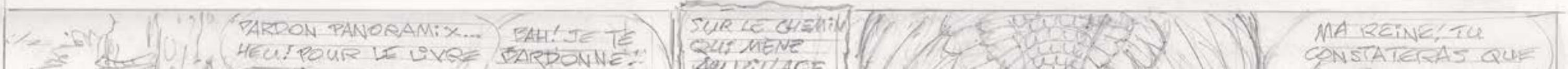


CURIEUX CES ROMAINS QUI S'ENFUIENT AVANT QU'ON NE PUISSE LEUR COURIR APRÈS?

ET EN PLUS, CEUX-LÀ NE SENTENT PAS LA ROSE!



ENFIN, VOUS VOILÀ! DÉPÊCHEZ-VOUS D'ALLER VOUS PRÉPARER, UNE GRANDE SURPRISE VOUS ATTEND!



PARDON PANORAMIX... HEU! POUR LE LIVRE

BAH! JE TE PARDONNE!

SUR LE CHEMIN QUI MENE AU VILLAGE

MA REINE! TU CONSTATERAS QUE

ALBERT UDERZO

ASTÉRIX
L'Anniversaire d'Astérix et Obélix,
Le Livre d'or (T.34), Albert René 2009

Crayonné original de la planche n°49.
Signée. Mine de plomb sur papier
43,9 × 59 cm (17,28 × 23,23 in.)

40 000 - 50 000 €

Ceci est l'avant-dernière planche réalisée par Uderzo avant sa retraite définitive qui, comme c'était le cas depuis plusieurs années, n'encreait plus les planches d'Astérix. Cela se sait peu mais Uderzo est né avec six doigts à chaque main, défaut qui a été corrigé dès sa naissance. Mais avec le temps, cette main surexploitée a commencé à provoquer des douleurs qui ne permettaient plus l'habile et très précis encrage au pinceau qui était la marque de fabrique du dessinateur. C'est pourquoi cette histoire courte, réalisée pour le cinquantième anniversaire de la création d'Astérix, *Le Livre d'or*, voit converger vers la fin de l'épisode la totalité des personnages de la saga. Elle est réalisée au crayon, la planche étant achevée par ses assistants. On y voit César qui avait tenté de gâcher la fête en offrant aux Gaulois un breuvage mis au point par l'infâme Choléramorbus et qui s'avérait être un puissant laxatif. Mais Panoramax retourne le piège contre les envahisseurs... D'où cette finale grotesque qui voit quand même le couple César et Cléopâtre se diriger vers le village gaulois. On notera qu'Uderzo, né en France d'une famille d'immigrés ayant fui l'Italie de Mussolini, s'est souvenu de la période fasciste vécue par son pays pour construire son récit. Ceci prouve que non seulement le dessin, mais aussi le scénario est de la main du maître.





71

JORDI LAFEBRE

LES BEAUX ÉTÉS

Cap au Sud ! (T.1), Dargaud 2015

Couverture originale accompagnée de sa première étape à l'encre de Chine. Signée. Acrylique et encre de Chine sur papier 45 x 32 cm (17,72 x 12,6 in.)

4 000 - 5 000 €

En 2015, nous avons lancé une nouvelle série *Les Beaux Étés*. Cela devait être une série familiale *feel good*, une douce comédie de road movie aux senteurs estivales, se déroulant dans les années 70. Je voulais montrer tout cela en une seule image : je l'imaginai légère, transparente, dans laquelle on peut respirer à l'intérieur. Lorsque la famille alignée à la manière des Beatles sur fond blanc m'est venue à l'esprit, je savais que j'avais une bonne idée, mais il manquait quelque chose. Ensuite, j'ai eu l'idée d'ajouter les ombres de feuilles sur leur corps, l'agréable sensation de marcher sous les arbres quand la chaleur estivale est forte sous le soleil. Je n'ai utilisé qu'une seule couleur – un bleu violet – pour les ombres, un seul bain de lumière qui a donné toute la profondeur à l'image ; toute la lumière de l'été. La couverture a été un succès et la série compte de plus en plus de tomes. C'est toujours l'une de mes images préférées. Une bonne idée, très élaborée dans le concept mais spontanée dans l'exécution. Je sais que cette image accompagnera à jamais ma carrière.

Jordi Lafebre

Zidrou, Lafebre © Dargaud 2021

JORDI LAFEBRE**Malgré tout, Dargaud 2020**

Illustration originale réalisée en 2021.
Signée. Acrylique et encre de Chine sur papier
42 x 35 cm (16,54 x 13,78 in.)

2 500 - 3 000 €

Mon roman graphique *Malgré tout* est une comédie romantique, où les deux personnages principaux, Ana et Zeno, ont un amour platonique mais solide depuis de nombreuses années, malgré les difficultés. Quand je les dessine ensemble, j'aime que l'atmosphère soit réaliste et un peu magique. Je travaille beaucoup sur les détails pour donner une aura fabuleuse et irréelle à la scène. À l'acrylique, je cherche toujours la transparence dans mes couleurs, une luminosité sincère. Dans cette scène du lac enneigé, j'ai voulu donner une atmosphère froide et représenter la chaleur dans les lumières. J'ai peint l'image comme une danse, où les éléments naturels sont harmonieusement liés. Un bel après-midi d'hiver.

Jordi Lafebre

Lafebre © Dargaud 2021



73 . □

JEAN-LOUIS MOURIER

TROLLS DE TROY
Histoires Trollés (T.1),
Soleil 1997

Planche originale n°2.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 38 × 53 cm (14,96 × 20,87 in.)

2 500 - 3 000 €

Héritier d'Uderzo, de Franquin et de Loisel, on trouve chez Jean-Louis Mourier cette même virtuosité à esquisser en quelques traits les personnages, l'exécution impeccable de l'encrage et cette jouissance à dessiner un détail à peine perceptible par le lecteur. Christophe Arleston s'amuse aussi au scénario, mixant à foison les références aux Gaulois de Goscinny et Uderzo avec les codes de l'Heroic Fantasy. Le plaisir est palpable dans cette scène où apparaît pour la première fois le troll Teträm. Une série qui constitue l'une des bandes dessinées majeures des années 1990.

La première apparition du Troll Teträm, tome 1, planche 2. Il y a un peu plus de vingt-cinq ans maintenant... Je n'avais pas fait plus de quatre ou cinq croquis pour le définir. La description était simple : un tas de muscles recouvert de poils avec une mâchoire en guise de tête. Un troll, c'est avant tout des dents. Je voulais partir à ma façon de la définition, sans me référencer au troll Hébus de Didier Tarquin. Ça a donné ce Bigfoot rigolard avec un râtelier carnassier. Il a bien sûr beaucoup changé au cours des albums suivants avec l'évolution du graphisme dans le temps et le ton humoristique de la série, sa morphologie s'est adaptée à son caractère. Même sa massue a changé... elle était plutôt cool, celle-là, avec le recul. Dans cette planche, il y a aussi la première apparition d'un schtroumpf, en bas à gauche, la friandise bleue préférée des trolls. **Jean-Louis Mourier**



74 . □

JEAN-LOUIS MOURIER

TROLLS DE TROY
Histoires Trollés (T.1), Soleil 1997

Illustration originale pour l'ex-libris
 du tirage de tête. Signée.
 Encre de couleur et gouache sur papier
 30,7 × 43 cm (12,09 × 16,93 in.)

2 500 - 3 000 €



75 . □

JEAN-LOUIS MOURIER

LES FEUX D'ASKELL
Corail sanglant (T.3), Soleil 1995

Planche originale n° 12. Signée.
Encre de couleur et gouache sur papier
30,7 × 43 cm (12,09 × 16,93 in.)

2 500 - 3 000 €

76 . ◇

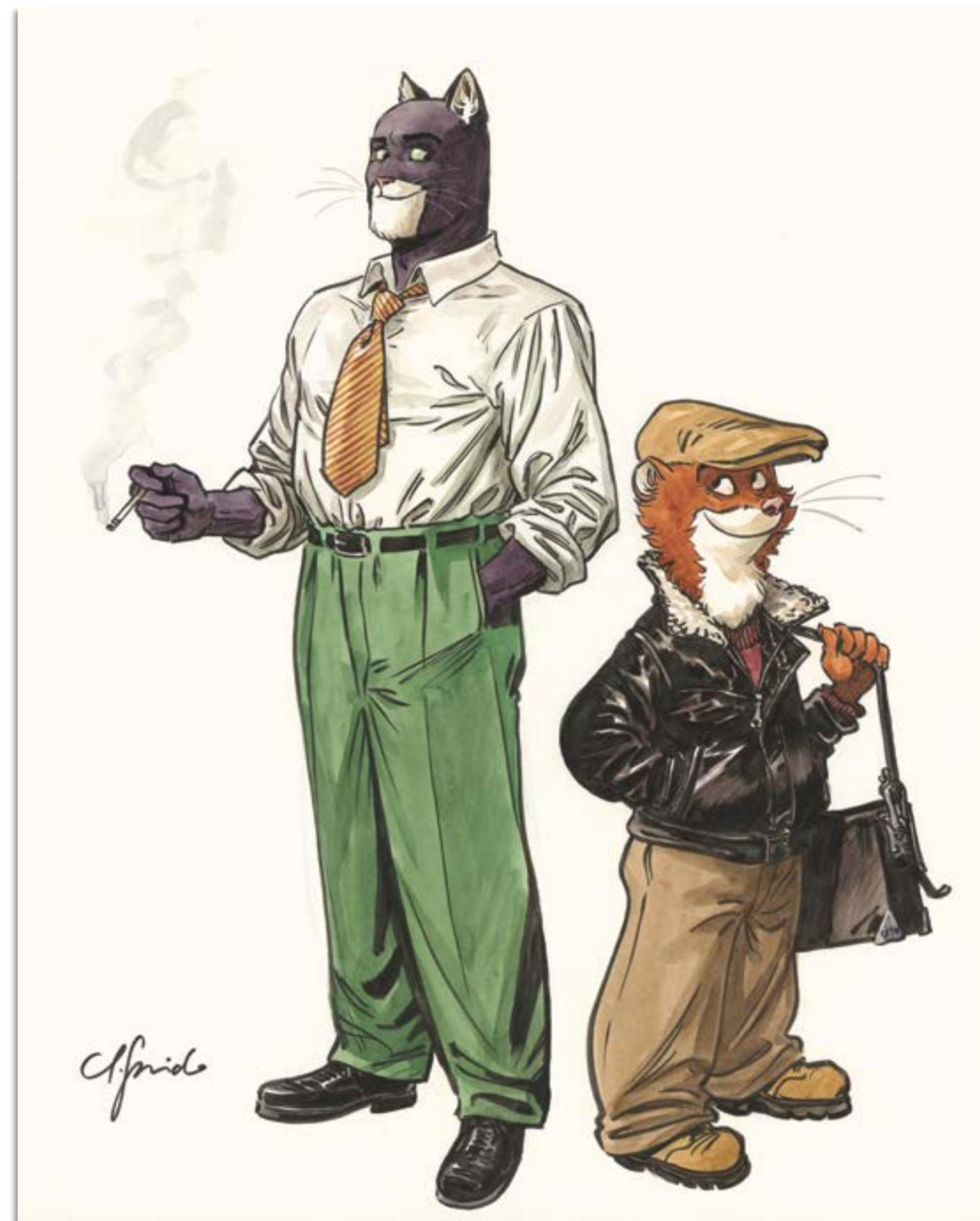
JUANJO GUARNIDO

BLACKSAD
Dargaud

Illustration originale réalisée en 2019.
Signée. Aquarelle et encre de Chine
sur papier
35,4 × 43,1 cm (13,94 × 16,97 in.)

5 000 - 7 000 €

Beau portrait en pied du détective John Blacksad et de son meilleur ami, le journaliste Weekly. Ce dessin montre toute la maîtrise de Guarnido : la qualité de ses animaux anthropomorphes tant dans l'attitude que des proportions. On sent le côté massif de Blacksad, un ancien soldat, et celui, espiègle et fouineur, de Weekly. Enfin, on peut admirer le détail des vêtements des années 1950, les plis de la chemise et des pantalons qui tombent juste, le travail des matières qui fait ressortir le cuir du blouson perfecto de Weekly. Le tout dans un code de couleurs harmonieux qui permet de reconnaître au premier coup d'œil la série.



Canales, Guarnido © Dargaud 2021

MICHEL PLESSIX**LE VENT DANS LES SABLES****Le Chant des dunes (T.4), Delcourt 2011**

Couverture originale. Signée.

Aquarelle et crayons de couleur sur papier

32,4 × 39,4 cm (12,76 × 15,51 in.)

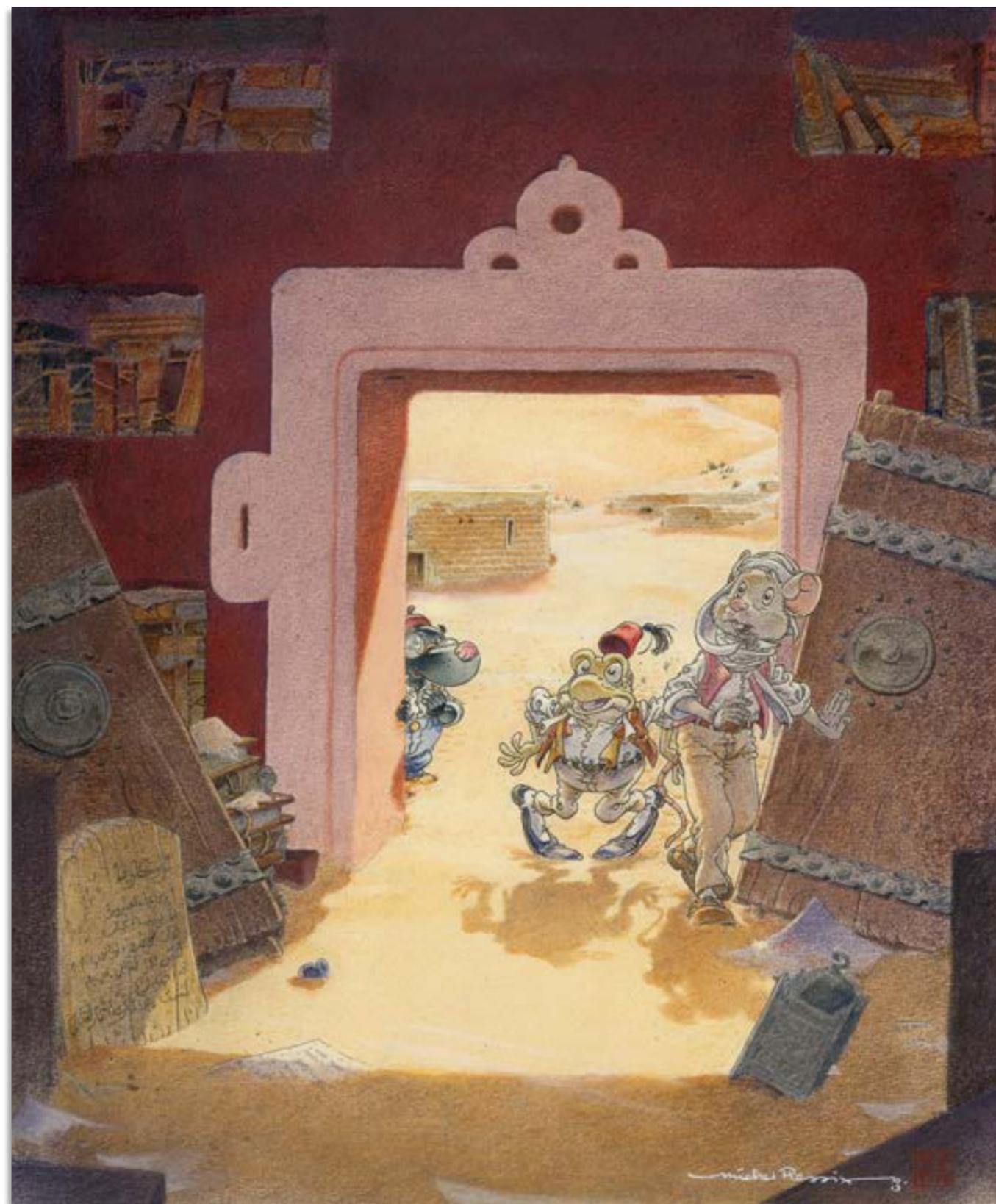
7 000 - 8 000 €

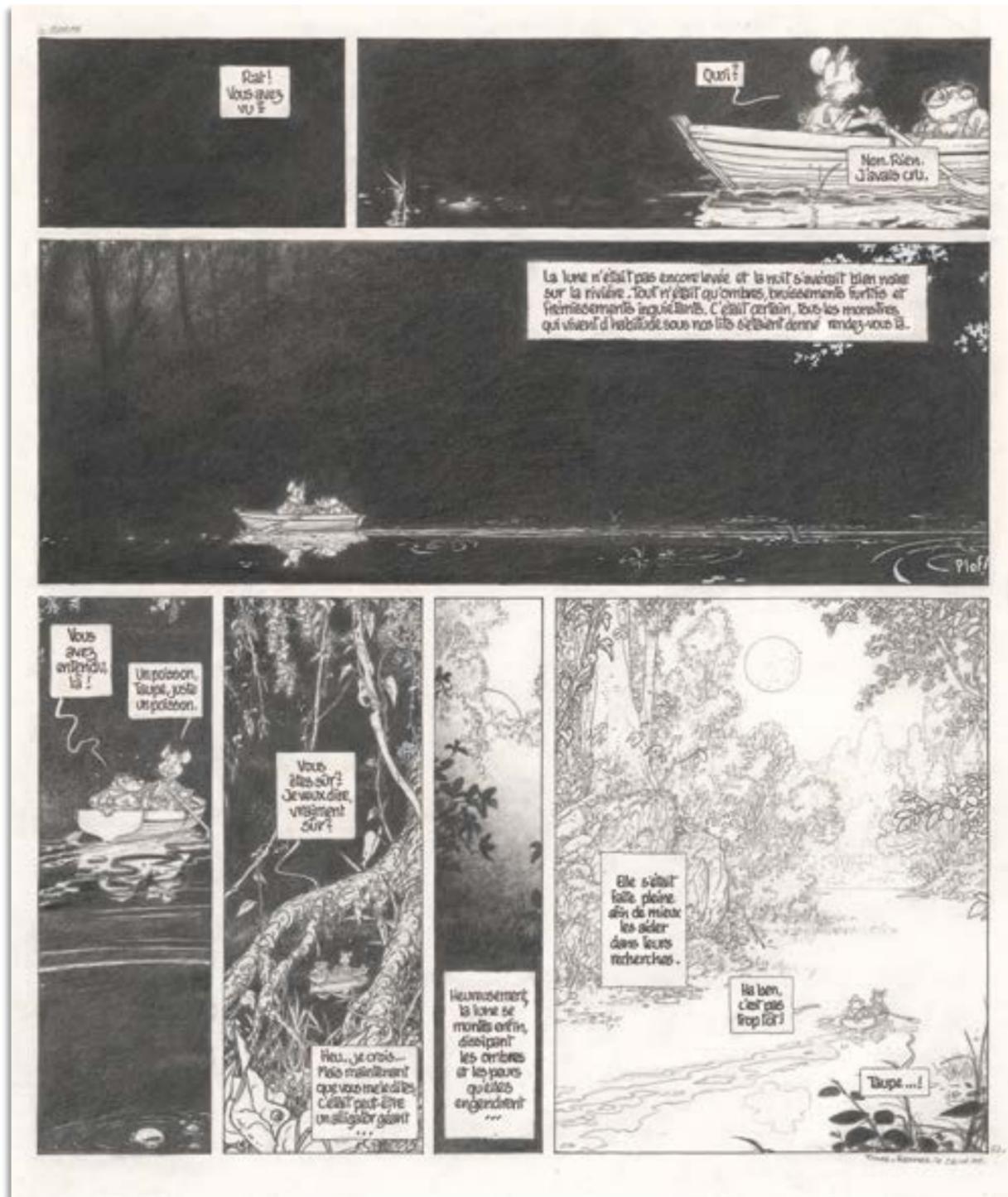
Magnifique composition en contrejour d'un auteur d'une qualité rare. On y retrouve tout le savoir-faire de l'artiste : lisibilité et intelligence, perfection dans les attitudes, habile équilibre anthropomorphique, parfaite perspective chromatique des couleurs qui s'étagent, lumineuses, du centre de l'image vers l'harmonieuse pénombre de la pièce, tandis que les héros, sidérés par leur découverte, regardent le lecteur. Michel Plessix est un météore dans la bande dessinée que l'on a vu trop vite passer.

Michel Plessix était un contemplatif. Dessiner était offrir le fruit de ses rêveries, de ses émerveillements. Myope, il s'intéressait surtout aux détails et partait parfois dans des images qui en fourmillaient, au point de se perdre. Je crois qu'il rentrait alors dans une sorte de transe. Voyez le noir de la nuit dans cette planche. Il ne s'agit pas d'un aplat posé au pinceau ou avec le plat d'un crayon. Mais un système complexe de hachures disposées en couches successives qui donnent cet aspect velouté. Quand il séjournait en Grèce, le plus souvent à Tinos, il aimait retrouver là ses habitudes, son cercle d'amis fidèles, souvent des voyageurs hors du temps comme lui. Ils se réunissaient autour de vin résiné ou d'ouzo et très vite les conversations glissaient sur l'amour, l'art et la philosophie souvent orientale. Là le temps n'existait plus et ces échanges, ponctués de longs silences, s'étiraient jusqu'au bout de la nuit. Ils ne vivaient la journée que dans l'attente de se retrouver le soir. Ce sont ces conversations intemporelles, cette contemplation assise du monde que nous retrouvons dans *Le Vent dans les Saules*. Les personnages que l'on croise sont les réminiscences de ces rencontres et de ces discussions hors du temps.

Et Michel découvrit Essaouira. Cette ville ressemblait étrangement à Saint-Malo où il vécut son enfance et il s'y trouva à sa place. Lassé de Tinos qui devenait – à son goût – trop touristique, il prit ses quartiers dans cette ville côtière du Maroc quelques semaines par an.

C'est là que Michel a écrit et mis en scène le cycle du *Vent dans les Sables*. Il avait là aussi reconstitué son univers rêvé. Invariablement après une journée de travail à une terrasse ou le long de la plage, il dînait au Dar Louban en compagnie du restaurateur philosophe et érudit, (que l'on reconnaît dans Lizarbou le matou) qui invitait parfois à sa table d'autres voyageurs solitaires. Michel aimait l'orient, la culture arabe, le Maghreb... et Essaouira en particulier. Ce fut une évidence que de recréer cet imaginaire dans le deuxième cycle du *Vent dans les Saules*. Le premier était l'expression de son enfance, le second de son univers d'adoption.

Emmanuel Lepage



78

MICHEL PLESSIX

**LE VENT DANS LES SAULES
L'Échappée belle (T.3), Delcourt 1999**

Planche originale n°4
accompagnée de sa mise en couleur.
Mine de plomb sur papier
31,8 x 47,8 cm (12,52 x 18,82 in.)
Mise en couleur sur bleu. Aquarelle sur papier
25,9 x 21,4 cm (10,19 x 8,4 in.)

3 000 - 4 000 €

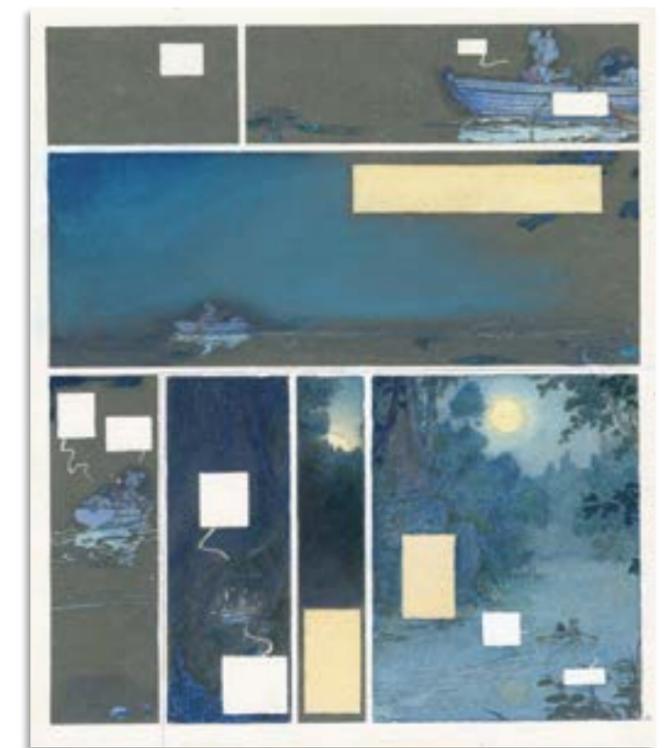
La série *Le Vent dans les saules*, adaptation du roman de Kenneth Grahame, est vraiment celle qui a révélé Michel Plessix au grand public, lauréate de nombreux prix. Plessix y peaufine ses dialogues dans un scénario de plus en plus tendu, où la poésie se conjugue au charme. Cette scène à la fois calme et inquiétante est vendue avec sa mise en couleur sur bleu de coloriage, une technique aujourd'hui désuète, mais qui révèle ici comment les noirs sont soutenus par des aplats de bleu.

79

MICHEL PLESSIX

Illustration originale pour l'ex-libris édité par la librairie Bédé en bulles en 2002. Signée.
Aquarelle et crayons de couleur sur papier
33,5 x 24,1 cm (13,19 x 9,49 in.)

1 500 - 2 000 €



Mise en couleur du lot n° 78





Yann, Schwartz © Dupuis 2021

80
OLIVIER SCHWARTZ
UNE AVENTURE DE SPIROU ET FANTASIO
La Femme léopard (T.7),
Dupuis 2014

Planche originale n°1, prépubliée dans
Le Journal de Spirou n°3949 du 18 décembre
 2013. Signée. Encre de Chine sur papier
 37 × 48,9 cm (14,57 × 19,25 in.)

3 000 - 4 000 €

La guerre est finie et tout recommence comme avant. Ça ne vous rappelle rien ? Les publicités, les décapotables, les spectacles... On va vite oublier les bombardements et les privations de cette période noire. Mais qui sont ces affreux cyclopes nus marchant lourdement sur les toits de Bruxelles ? **Olivier Schwartz**



Yann, Schwartz © Dupuis 2021

81
OLIVIER SCHWARTZ
ATOM AGENCY
Les Bijoux de la bégum (T.1),
Dupuis 2018

Planche originale n°37.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 34 × 45,8 cm (13,39 × 18,03 in.)

2 500 - 3 000 €

Atom le Fier et élégant héros, mis en échec par cette garce d'Erika ! Haha ! Il ne fait pas le poids avec son pot de yaourt 0%, sa brave 4CV Renault ! Elle, elle roule en Porsche 356 première du nom ! La course poursuite va tourner court ! **Olivier Schwartz**

HERGÉ**TINTIN**

Illustration originale pour la couverture de onze recueils brochés du journal *Tintin* publiés en 1955 et 1956
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
28 × 40 cm (11,02 × 15,75 in.)

120 000 - 150 000 €

TINTIN, SES AMIS ET « SON » JOURNAL**Une affiche historique**

Lorsque paraît, le 26 septembre 1946, le premier numéro du journal qui portera son nom, Tintin et les plus fidèles de ses compagnons d'aventures ont été mobilisés depuis quelques jours pour en assurer la promotion. Ils apparaissent en effet ensemble sur une affiche qu'on pourrait qualifier d'historique, puisqu'elle marque une étape significative, voire décisive, dans la carrière d'Hergé. Le héros du *Temple du Soleil* s'y avance vers son public en souriant. Il porte sous le bras une pile d'exemplaires de « son » journal. De l'autre main, il en exhibe fièrement la une. Milou marche à ses côtés, se contentant pour sa part d'exhiber son os favori. Derrière eux, le capitaine Haddock et les policiers Dupond et Dupont semblent captivés par le contenu du magazine qu'ils découvrent. Quant au professeur Tournesol, dont la distraction n'est plus à souligner, on comprend qu'il a dû l'être tout autant, au point de n'avoir pas remarqué l'obstacle qu'Hergé avait dressé sur son chemin : un réverbère qu'il ne pouvait manquer de percuter.

Différents tirages, deux imprimeurs, un auteur

Les collectionneurs savent que cette affiche a fait l'objet de différents tirages, les uns chez l'imprimeur Joseph Van Cortenbergh, spécialiste de l'héliogravure et imprimeur exclusif du journal *Tintin* (et de sa version néerlandaise *Kuifje*), les autres chez l'imprimeur bruxellois L. & H. Verstegen, vraisemblablement appelé en renfort. On observe que les premières sont signées Hergé et que les secondes sont publiées d'après Hergé. À cette époque, Hergé peut compter sur la collaboration à temps partiel de son ami Edgar P. Jacobs, qui vient d'entreprendre la publication dans le journal de la première aventure de Blake et Mortimer : *Le Secret de l'Espadon*.

S'il est certain que la composition de l'affiche et le tracé des différents personnages sont exclusivement de la main d'Hergé, on sera moins affirmatif pour les reproductions en format réduit des éléments du numéro inaugural qu'ils laissent voir. Il est possible que ces « miniatures » aient été dessinées par Jacobs, d'une part parce qu'il est bien connu qu'il a collaboré à la couverture de ce premier numéro et d'autre part parce qu'il est l'auteur de la dernière page, où commence *Le Secret de l'Espadon*.

La spectaculaire reprise de 1955

Moins de dix ans plus tard, considérant que le dessin de son affiche n'avait rien perdu de son impact, Hergé en reprend le contenu et l'esprit pour promouvoir la vente de recueils de l'hebdomadaire *Tintin*. Mais de quels recueils s'agit-il exactement ? Le succès rencontré par l'hebdomadaire dès son lancement a été tel qu'il a très vite essaimé dans différents pays, et notamment en France, où son fondateur Raymond Leblanc a signé un accord avec Georges Dargaud, en 1948, pour éditer une version française. Par ailleurs les « invendus » du journal auront été si rares qu'au fur et à mesure des augmentations de tirage du magazine, on a pris soin d'en réserver une partie pour confectionner des recueils cartonnés. Reliés par Casterman pour le compte des éditions du Lombard, ces derniers contiennent une quinzaine de fascicules et sont publiés quelques mois plus tard. Plus rares que ces derniers, des recueils souples, ne contenant que cinq ou six fascicules, ont été diffusés sous une couverture illustrée par Hergé à partir de 1954. C'est à cet effet que le dessinateur a repris, presque trait pour trait, sa composition « historique » de 1946, en remplaçant le fascicule exhibé par ses personnages par un autre, plus récent.





© Hergé/Moulinart - 2021

Autres différences, Hergé a offert à Tintin (dont l'œil s'est fait plus brillant pour l'occasion) une nouvelle paire de chaussures, à boucles latérales, comme il devait lui-même en porter à l'époque. Haddock a lui aussi perdu ses lacets. Tournesol, quant à lui, s'est vu offrir un supplément d'étoiles virevoltant autour de son crâne. Pour ce qui concerne les éléments du journal que Tintin, Haddock, Dupond, Dupont et Tournesol tiennent en mains, s'il n'était plus question de s'en tenir au (désormais mythique) numéro inaugural, il convenait de choisir une couverture qui a marqué les esprits. D'où la décision de recourir au palpitant épisode *On a marché sur la Lune*. C'est ainsi qu'on a « inventé » et miniaturisé une couverture crédible à partir de celle du dernier album paru, *Objectif Lune*, qui montre la jeep de Tournesol déboucher devant la fusée qui le mènera avec eux sur la Lune. Quant à la dernière page du journal, montrée par trois fois de façon (forcément) simplifiée mais néanmoins reconnaissable, il s'agit de celle du numéro 17 de l'édition belge daté du 27 avril 1950. Il y a tout lieu de supposer qu'Hergé a confié ce travail de miniaturiste méticuleux au très doué et patient Bob De Moor, cheville ouvrière des Studios Hergé depuis son arrivée en 1952.

De menues retouches

Cette magistrale reprise, par Hergé lui-même, d'un dessin qu'il avait composé dix ans auparavant a donc servi de couverture aux recueils souples, numéros 4 à 14 de l'édition belge du journal *Tintin*, parus en 1955 et 1956. Les couvertures miniaturisées des recueils que tiennent en mains les personnages comportent dans leur partie supérieure une bande horizontale rouge, qui joignait l'étiquette-titre rectangulaire, bicolore et à coins arrondis à la pastille circulaire portant le numéro du recueil. C'est là un détail dont Hergé semble avoir décidé de se passer, une fois que le dessin avait fini de servir. En quelque sorte, il a voulu le rendre intemporel.

Ces quelques retouches à la gouache blanche ont eu pour effet de donner du crédit à la couverture d'un numéro du journal *Tintin* qui n'a jamais existé. En effet, ce n'est pas celle d'un magazine plus ou moins éphémère, mais celle d'un album culte. La pièce d'exception proposée ici a obtenu un certificat du Comité d'Authentification des Œuvres d'Hergé réuni à Bruxelles, sous l'égide des Studios Hergé, le 27 juin 2013. Cette magnifique composition apparaît désormais, tout à la fois, comme l'évocation d'un hebdomadaire qui a fièrement porté le nom de Tintin durant quatre décennies, comme une image monumentale à la gloire du héros et à celle de ses familiers, et enfin comme le rappel d'une épopée lunaire qui a enchanté et continue d'enchanter des générations de lecteurs.



Affiche « Lisez Tintin » réalisée pour le lancement du journal en 1946.



83 . ◊

JIJÉ

TANGUY ET LAVERDURE
Baroud sur le désert (T.14),
Dargaud 1970

Planche originale n° 25, prépubliée
dans *Pilote* n° 518, du 9 octobre 1969.
Encre de Chine sur papier
45,6 x 55,6 cm (17,95 x 21,89 in.)

2 000 - 2 500 €

84 . ◊

SYLVAIN VALLÉE

KATANGA
Diamants (T.1),
Dargaud 2017

Planche originale n° 42.
Encre de Chine sur papier
43 x 59 cm (16,93 x 23,23 in.)

2 000 - 3 000 €

Jijé © Dargaud 2021



Nury, Vallée © Dargaud 2021

MALIK**ARCHIE CASH**

Couverture originale du *Journal de Spirou*
n° 1992 du 17 juin 1976. Signée. Gouache sur papier
18 × 26,5 cm (7,09 × 10,43 in.)

4 000 - 5 000 €

L'irruption de la série *Archie Cash* de Malik et Jean-Marie Brouyère, publiée en 1971 dans *Spirou*, surprend. Le visage du héros, clairement inspiré par l'acteur Charles Bronson et son corps musculeux de baroudeur paraissent même à contre-emploi dans le *Journal de Gaston Lagaffe* et de *Boule & Bill*. Il y restera cependant 16 ans, apportant chaque année son lot d'aventures *hard boiled* à la violence assumée. Malik est à l'aise dans tous les registres graphiques dont la gouache. Il l'utilise avec une grande dextérité faisant ici preuve d'audace dans le choix des couleurs.



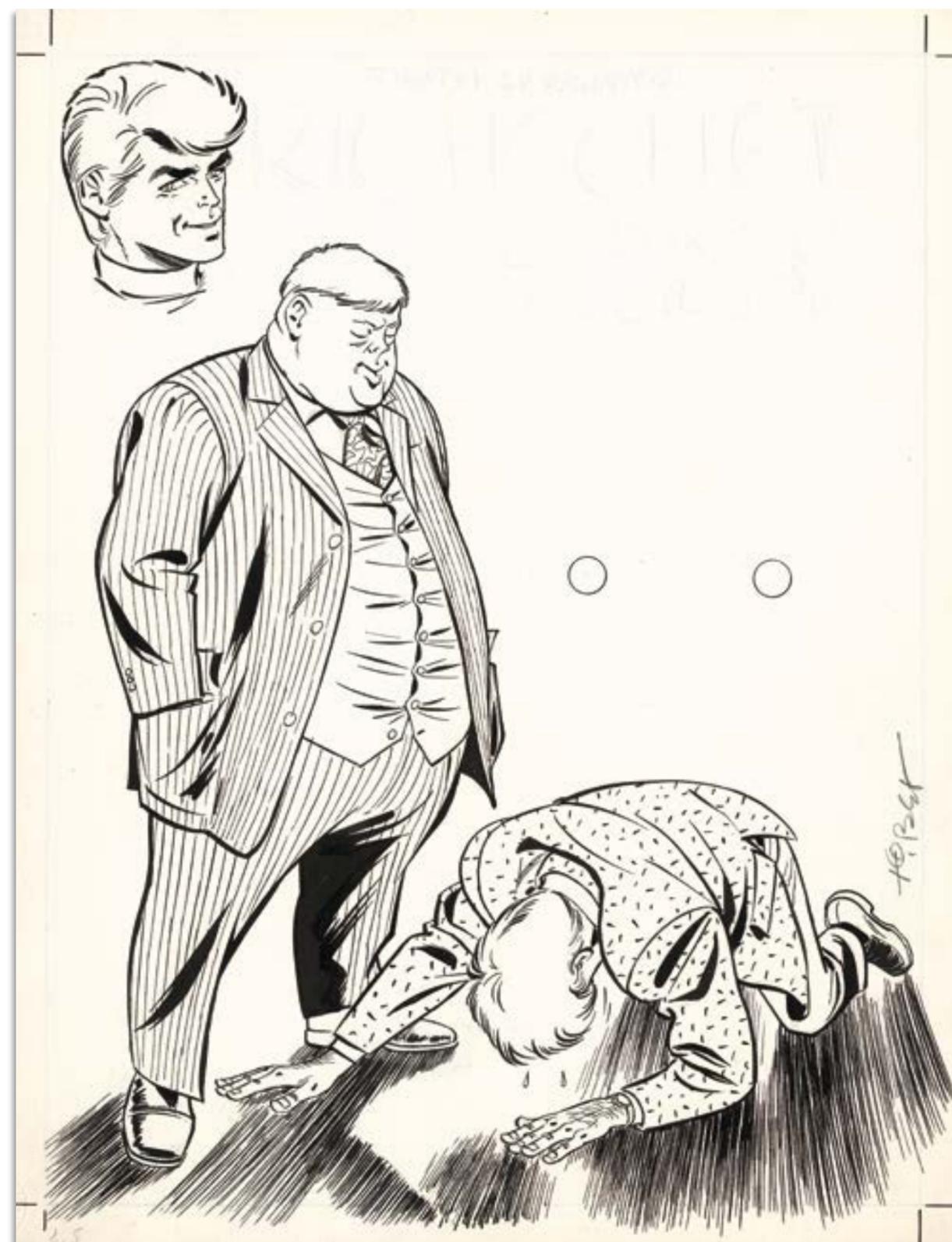
TIBET

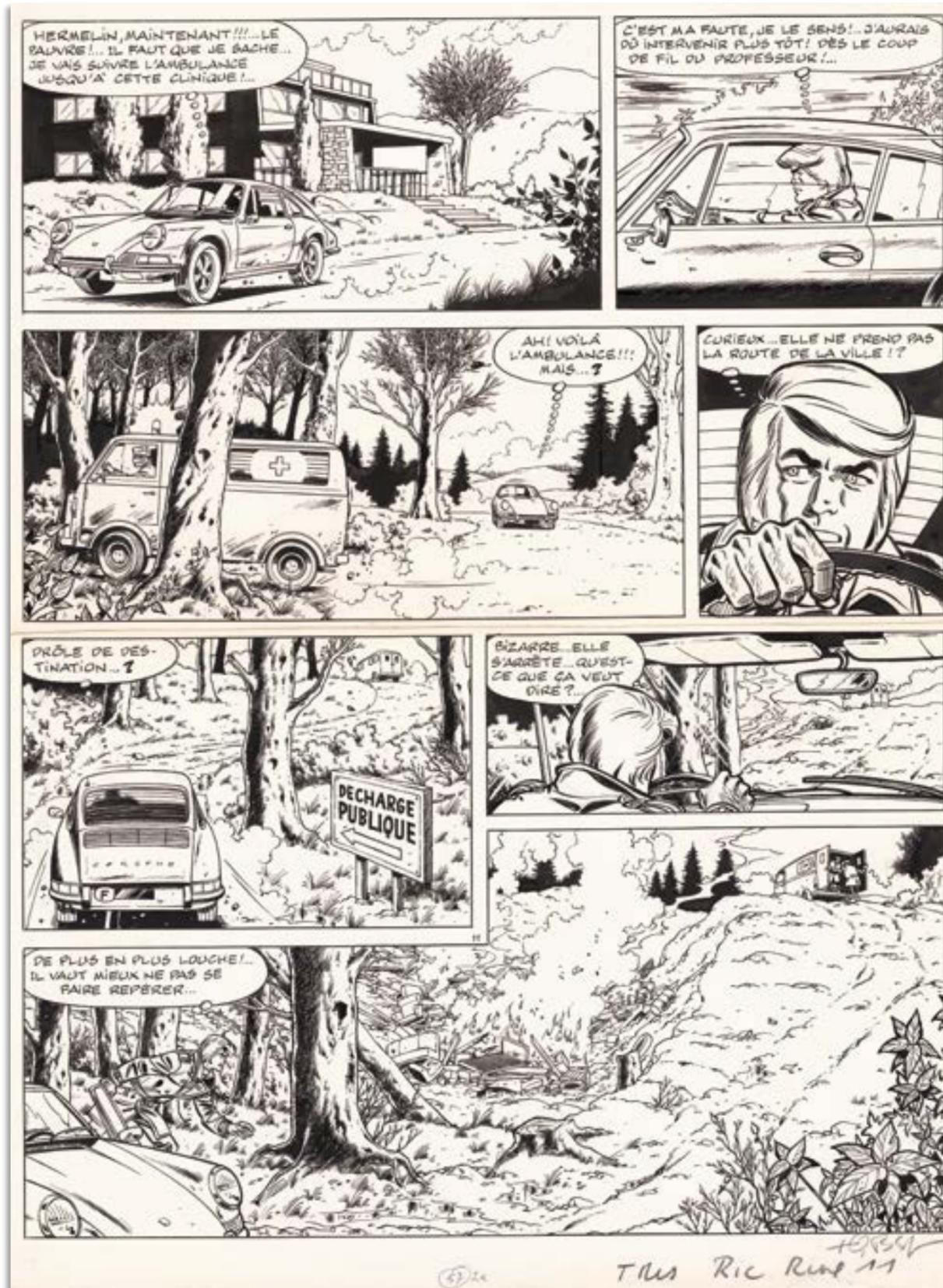
RIC HOCHET
Ric Hochet contre le Bourreau (T.14),
Le Lombard 1972

Couverture originale. Signée.
 Encre de Chine sur papier
 24,5 × 32 cm (9,65 × 12,6 in.)

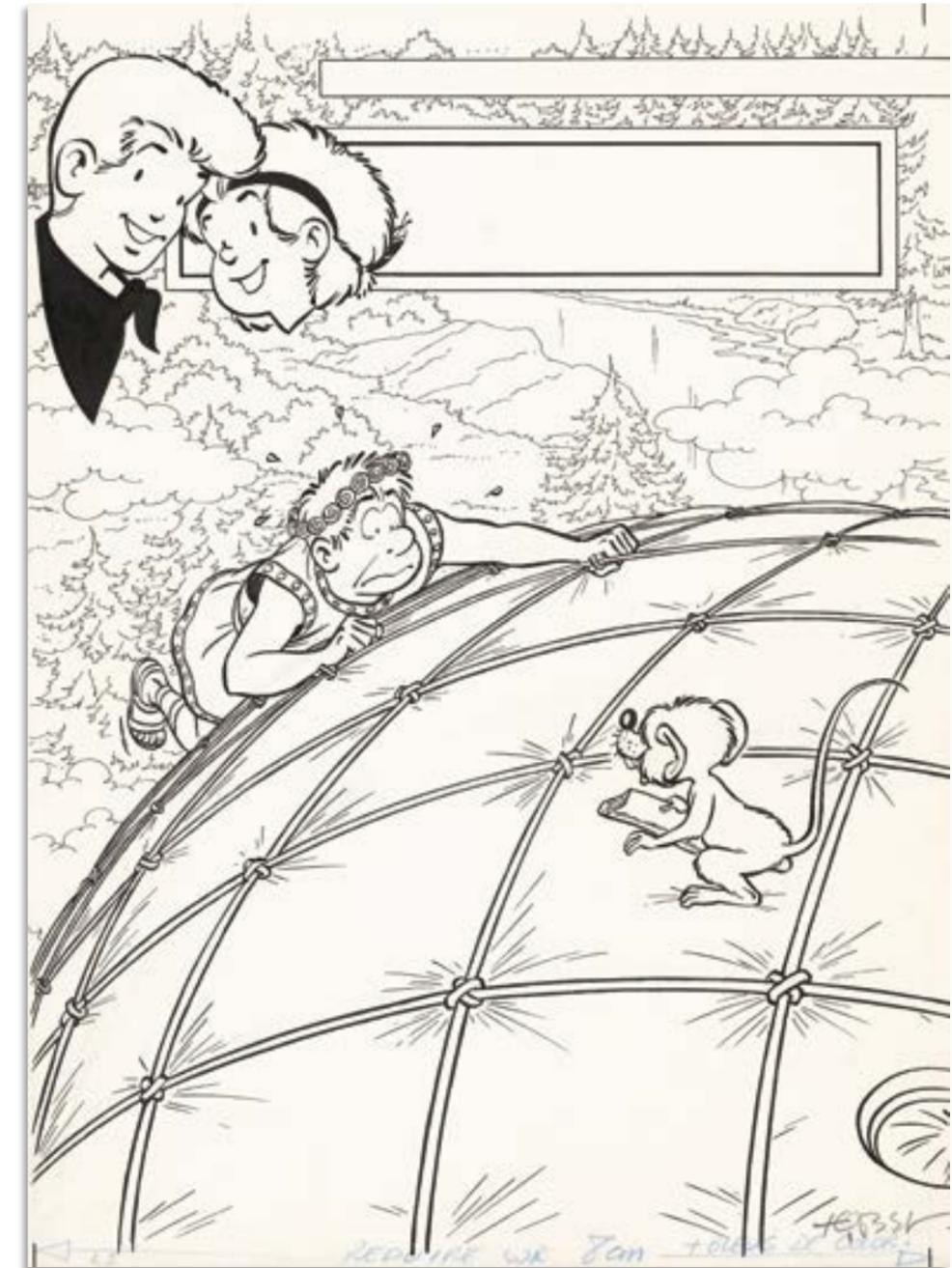
6 000 - 8 000 €

Couverture emblématique de la série *Ric Hochet*, elle concentre tout l'art de Tibet, d'une parfaite lisibilité et d'une grande puissance émotionnelle : dans les phares de sa Porsche 911, notre journaliste est à terre, à la merci d'un homme au pseudonyme terrifiant : Le Bourreau. Il n'est pas sans évoquer le « Kingpin », l'un des plus redoutables « Super-Vilains » de *Spider-Man*. Mais ici, le modèle, c'est Thierry Martens (1942-2011), rédacteur en chef de *Spirou* entre 1969 et 1978, auteur de la première thèse sur la bande dessinée publiée en Europe (Louvain, 1968).





Duchâteau, Tibet © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2021



Duchâteau, Tibet © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

87

TIBET

RIC HOCHET
La Ligne de mort (T.23),
Dargaud 1976

Planche originale n° 11, prépubliée dans le Journal de Tintin l'hebdomadaire n° 22 du 27 mai 1975. Signée. Encre de Chine sur papier 35,5 x 46,2 cm (13,98 x 18,19 in.)

4 000 - 5 000 €

88

TIBET

CHICK BILL
Mort au rat (T.40),
Le Lombard 1983

Couverture originale. Signée. Encre de Chine sur papier 23,4 x 31,7 cm (9,21 x 12,48 in.)

3 000 - 4 000 €

Couverture d'un épisode de *Chick Bill* scénarisé en 1960 par Greg, un scénariste débutant mis en selle par Tibet, et qui écrit depuis peu aussi bien pour Franquin (*Modeste & Pompon*, *Spirou*) que pour Cuvelier (*Corentin*), tout en dessinant ses propres histoires (*Rock Derby*). Il y brille par sa verve pour un Tibet qui est alors au meilleur de sa forme. Le beau trait de Tibet s'accorde parfaitement aux idées loufoques de Greg, dans ce dessin qui donne le vertige.



Tillieux © Dupuis 2021

89 . □ ◇

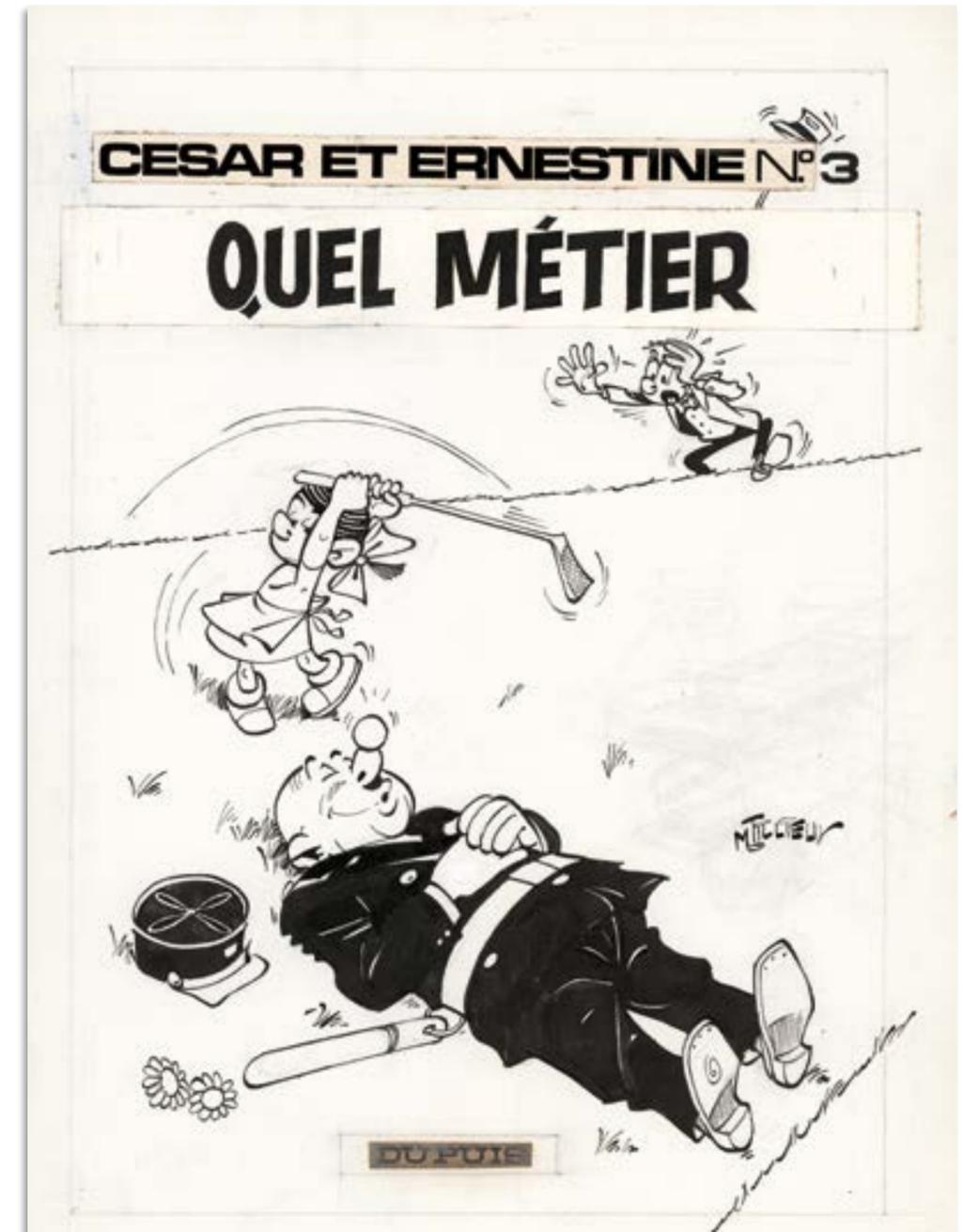
MAURICE TILLIEUX

GIL JOURDAN
Le Chinois à deux roues (T.10),
Dupuis 1967

Planche originale n° 40, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n° 1484 du 22 septembre 1966. Encre de Chine sur papier 31 × 42 cm (12,2 × 16,54 in.)

6 000 - 7 000 €

Maurice Tillieux a ses fans et on le comprend : il est sans doute la synthèse la plus réussie entre les écoles belges de Bruxelles et de Marcinelle. Entre précision documentaire et fantaisie, Tillieux développe un univers de polar, un peu fantastique parfois, peuplé de petits malfrats et d'imbéciles heureux. Mais il est surtout le maître des ambiances, si bien que quand il faut dessiner, comme ici, un paysage de pluie un peu poisseux, les scénaristes professionnels, pour l'expliquer à leur dessinateur, évoquent souvent une atmosphère « à la Tillieux ».



Tillieux © Dupuis 2021

90 . ◇

MAURICE TILLIEUX

CÉSAR ET ERNESTINE
Quel métier ! (T.3), Dupuis 1972

Couverture originale accompagnée de son calque de couleurs. Signée. Encre de Chine sur papier 24 × 33,5 cm (9,45 × 13,19 in.)

7 000 - 8 000 €

Chez Hergé, il y a le « grand œuvre », *Tintin*, et puis *Quick & Flupke*, une histoire de gamins qui est sans doute authentiquement plus représentative de l'esprit d'Hergé, de son caractère enjoué. Chez Tillieux, *Gil Jourdan* (et *Félix* auparavant) sont des sommets d'humour et d'efficacité graphique, et puis il y a *César & Ernestine*, qui confronte l'adulte César à une petite fille, Ernestine, qui est la progéniture de son flic de voisin que l'on voit ici dans ce dessin. Une petite peste d'une vive intelligence, qui tourne l'adulte en bourrique. On peut penser qu'il y a quelque chose de personnel (Tillieux a eu des filles et vraiment un policier comme voisin) dans ce *Family Strip* à la franco-belge. Il n'y a eu que quatre albums de cette série et donc quatre couvertures originales. C'est donc une pièce d'une grande rareté.



Bergèse © Dupuis 2021

91. ◇
FRANCIS BERGÈSE
BUCK DANNY
Zone interdite (T.47),
Dupuis 1998

Planche originale n° 32, prépubliée dans le journal de *Spirou* en 1997. Signée. Encre de Chine sur papier 36,5 × 49,5 cm (14,37 × 19,49 in.)

1 500 - 2 000 €

92. ◇
DIDIER CONRAD
LES INNOMMABLES
Au sud-ouest de Moscou (T.12),
Dargaud 2004

Planche originale n° 50. Signée. Encre de Chine sur papier 30 × 40,8 cm (11,81 × 16,06 in.)

5 000 - 6 000 €

Créée dans *Spirou* en 1980 et très vite censurée, puis retirée de l'hebdomadaire des éditions Dupuis, la série *Les Innommables* se distingue par sa noirceur, sa façon de déconstruire les clichés de l'aventure et par le ton sarcastique de son scénario, typique du Yann de cette époque. On en retrouve un bon exemple ici : cette planche illustre l'affection naturelle que Nick Mc Buttle Junior, dit Mac, ressent pour la jeune Alix Yin Fu, qu'il retrouve dans cet épisode. Didier Conrad fait déjà preuve ici d'un talent incomparable notamment dans l'encre. On comprend qu'il ait tapé dans l'œil d'Albert Uderzo pour la reprise d'*Astérix*.



Yann, Conrad © Dargaud 2021



93 . ◇

WILL

TIF ET TONDU

Couverture originale du *Journal de Spirou* n° 1948 du 14 août 1975. Signée. Encre de Chine sur papier 22,1 × 30,4 cm (8,7 × 11,97 in.)

5 000 - 7 000 €

Très belle couverture de Will, pour *Aventure birmane*, le dernier *Tif & Tondu* scénarisé par Tillieux (1975), adapté d'un récit de Kid Goliath, un héros que l'auteur de Gil Jourdan avait créé précédemment pour *Heroïc Albums* en 1947 et qui ne connut qu'un épisode. Will n'a pas son pareil pour dessiner, avec son trait élégant et raffiné, les mangroves où le tigre mangeur d'hommes est tapi dans l'ombre. Nous retrouvons ici, à côté des deux héros, Tif (le chauve) et Tondu (le barbu), la ravissante Kiki, la comtesse Amélie d'Yeu, qui fascinera tant Blutch. Un classique de l'École belge.

94 . ◇

WILL

Illustration originale. Signée. Encre de Chine sur papier 23,8 × 29,3 cm (9,37 × 11,54 in.)

3 000 - 4 000 €

95 . ◇

WILL

TIF ET TONDU

Illustration originale réalisée pour une carte postale dans les années 1970. L'original est proche de l'illustration réalisée pour l'autocollant Tif et Tondu (*Spirou* n° 1820 en 1973) et de l'illustration de couverture de l'album *Les Ressuscités* la même année. Encre de Chine sur papier 15,2 × 12,2 cm (5,98 × 4,8 in.)

2 000 - 3 000 €



JEAN TABARY**IZNOGOUD**

L'Anniversaire d'Iznogoud (T.19),
Éditions de La Séguinière 1987

Couverture originale. Plusieurs éléments de texte sont collés sur le support. Signée. Encre de Chine sur papier
25,3 × 34 cm (9,96 × 13,39 in.)

3 000 - 4 000 €

Gosciny avait prévu d'écrire pour Tabary une histoire de détective : « *Et puis, avec cette logique rigoureuse et cette suite dans les idées qui caractérisent la plupart de ceux qui font ce métier, je lui ai proposé Iznogoud, le répugnant grand vizir qui veut devenir calife à la place du bon, de l'excellent calife Haroun El Poussah.* » À la mort de Gosciny, Tabary continua brillamment à assurer le scénario de la série, qu'il illustre avec la qualité rare d'un dessin humoristique proprement expressionniste.



MARCEL GOTLIB

TRUCS-EN-VRAC (T.1), Dargaud 1977

Histoire complète en 6 planches originales intitulée
Le Monde secret de l'élève Chaprot, prépubliée dans *Pilote*
 n° 415 du 5 octobre 1967. Encre de Chine sur papier
 39,7 x 52,5 cm (15,63 x 20,67 in.) pour chacune des six planches

25 000 - 30 000 €

Cette série de six planches, mettant en scène l'élève Chaprot, héros récurrent des *Dingodossiers*, est un ensemble exceptionnel. C'était au temps où *Pilote* s'adressait aux lycéens. Entre le très éducatif *Pilotorama* et les aventures du *Grand Duduche*, le « journal d'Astérix et Obélix » commençait un travail de déconstruction qui allait profondément changer la société française : déconstruction de l'institution scolaire d'abord, avec les *Dingodossiers* et ses cours *Ex Cathedra*, mais aussi avec cette leçon particulière d'histoire qu'était Astérix. Déconstruction des grands mythes de la culture populaire dans ces planches de Chaprot : *Robin des Bois*, *Barbe Rouge*, *Blueberry*, *Superman*, *Zorro*, *Tarzan*, *James Bond*... Le tout dessiné avec une incroyable aptitude à représenter tous les genres de l'aventure. Un exercice de style virtuose que n'aurait pas renié Raymond Queneau.

UNE DINGO-FANTASIE PRÉ-SCOLAIRE :

Le MONDE SECRET de l'ÉLÈVE CHAPROT

EH OUI, VOILÀ, NOUS Y SOMMES ! C'EST DEMAIN LA RENTRÉE... DANS DES MILLIERS DE MAISONS, DES MILLIERS DE CARTABLES ONT ÉTÉ PRÉPARÉS PAR DES MILLIERS D'ÉCOLIERS. PARMIS CEUX-CI, L'ÉLÈVE CHAPROT, AVANT DE SE PLONGER POUR UNE ANNÉE DANS LES LIVRES SCOLAIRES, JETTE UN DERNIER COUP D'ŒIL NOSTALGIQUE SUR LES ILLUSTRÉS DONT IL S'EST DÉLECTÉ PENDANT SES VACANCES ...

TEXTES ET
DESSINS
GOTLIB



... MAIS IL EST DIFFICILE DE SE CONCENTRER... L'ÉCOLE EST POUR DEMAIN ET LES PROFESSEURS, OUBLIÉS DURANT L'ÉTÉ, REViennent EN MARCHE ASSIÉGER LES PENSÉES DE L'ÉLÈVE ET TROUVER SA LECTURE... CELA FORME DE BIEN CURIEUX MÉLANGES ...



ALORS, COMME ÇA, CHAPROT ! LE MOYEN-ÂGE, C'EST TOUT CE QUE ÇA VOUS INSPIRE ?



... C'EST BON !
ZÉRO !



HA ! HA ! HA ! ZÉRO, MESSIRE ! LAMENTABLE !



HA ! HA ! HA ! INUTILE DE RECOMMENCER ! VOUS AVEZ PROUVÉ VOTRE INCAPACITÉ !



DAMNED !... SÉRIEZ-VOUS ?



CHAPROT DES BOIS !



TU AS ASSEZ OPPRIMÉ LES PAUVRES AVEC TES ZÉROS ! DÉFENDS-TOI !!



GRÂCE... GRÂCE... JE... JE VOUS METS... 20/20 !!





Goitb © Dargaud, 2021

Goitb © Dargaud, 2021



MARCEL GOTLIB**RHÂ-GNAGNA (T.2), Audie 1980**

Planche originale n° 5 de l'histoire *Kung Fu Glacial*,
 prépubliée dans *Fluide Glacial* n° 2 d'août 1975.

Encre de Chine sur papier
 28 × 36 cm (11,02 × 14,17 in.)

13 000 - 15 000 €

Trois ans après avoir créé *L'Écho des Savanes* avec Bretécher et Mandryka et introduit la BD adulte dans le monde francophone, Gotlib lance, avec Alexis, le trimestriel puis le mensuel *Fluide Glacial* en 1975. Il y perpétue l'humour exacerbé du *slapstick* qu'il avait importé, avec *La Rubrique-à-brac*, dans le *Pilote* de René Goscinny. On y découvre un graphisme nerveux et trépidant dans la tradition du *Mad Magazine* d'Harvey Kurtzman, graphiquement sous l'influence des dessinateurs Jack Davis et Don Martin. Là, dans *Fluide*, il est seul aux commandes. Alors en pleine psychanalyse, ses *Rhâ-Gnagna* lui servent d'exutoire. Il ose des transgressions qui surprennent encore aujourd'hui. Comme dans cette page, où SuperDupont est confronté à la légende du Kung-Fu, Bruce Lee. Ses bijoux de famille en font les frais...



JEAN MULATIER

Portrait de Bourvil, illustration originale
publiée dans *Télé 7 jours* en juillet 1970 et *Paris Match* en mai 1971.
Signée. Lavis au pinceau fin et rehauts de gouache blanche
sur papier bristol
13,7 × 20,5 cm (5,39 × 8,07 in.)

4 000 - 6 000 €

C'était il y a un demi-siècle, à contre-courant des caricatures de l'époque, simplifiées en quelques lignes... L'un de mes tout premiers dessins professionnels, en fin d'études aux Arts Déco, avant même *Les Grandes Gueules de Pilote*. Réalisé comme chaque fois dans l'angoisse de la nuit blanche qui précédait le rendu, je n'en voyais alors que les défauts, d'où les millions de traits perfectionnistes pour tenter fébrilement d'apprivoiser la sacro-sainte ressemblance, à un poil (de pinceau) près, dans ce style et cette technique pas vraiment orthodoxe, croisillonné jusqu'à l'hyper-réalisme... et qui a fait bien des petits depuis.

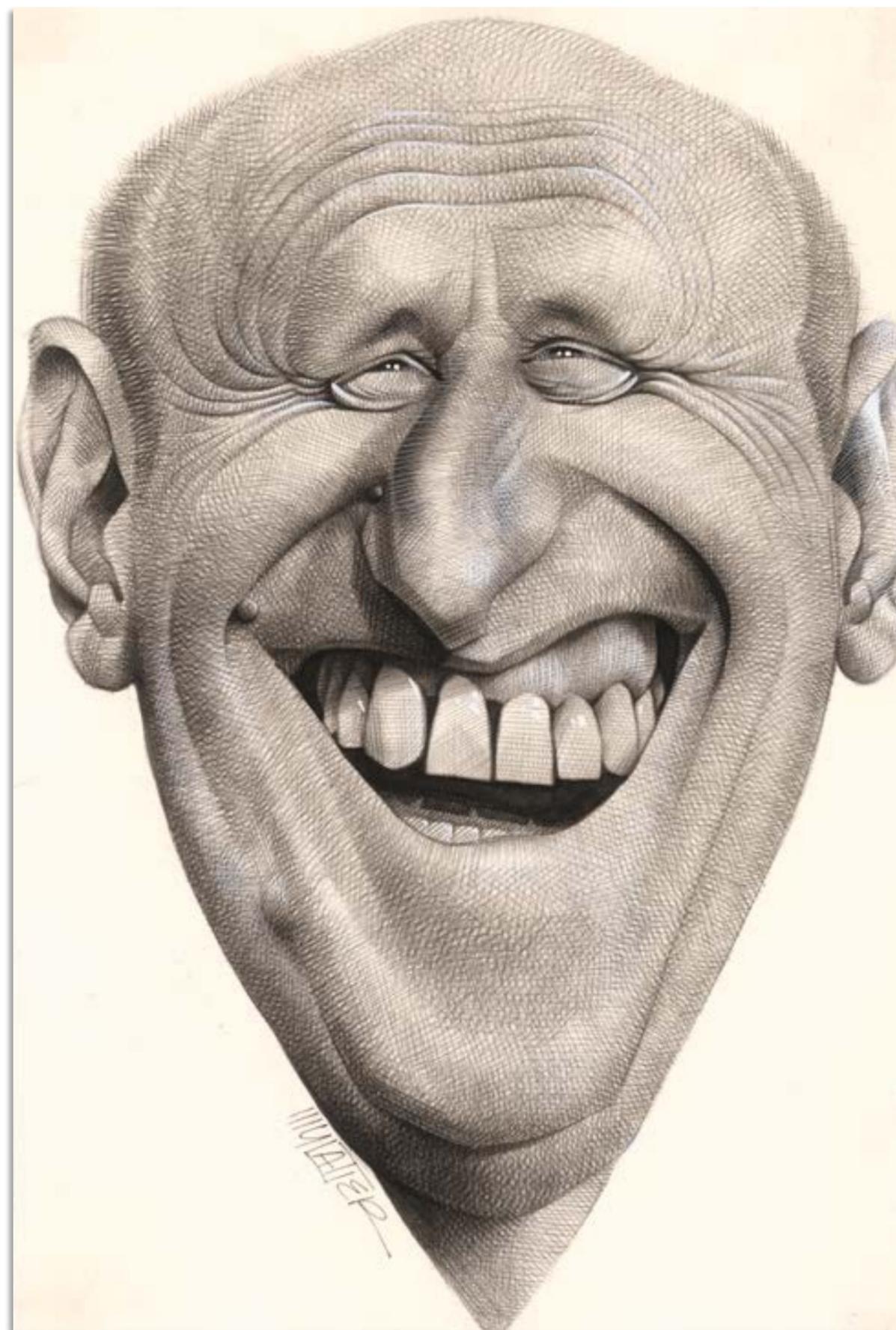
Jean Mulatier

Jean Mulatier a une façon de rendre la ressemblance la plus spectaculaire tout en conservant une géométrie implacable dans les visages, qui m'a toujours fasciné. Il est pour moi le seul à faire ça avec cette acuité. Ce Bourvil est magistral !

Daniel Goossens

Je suis passé par l'étape « fascination » pour Mulatier, qui est un génie. Au départ, je pensais que j'aimais Mulatier parce que j'aime la caricature depuis que j'ai douze ans. Dans le même registre, j'ai le goût des imitateurs et des imitations. Il s'agit de forcer un trait de caractère dans les deux cas. Mais plus tard, j'ai compris que Mulatier avait une grâce absolue, une élégance qui dépassaient largement le genre. Ce qui me touchait, c'est qu'il le plaçait à un niveau graphique et à une qualité picturale incroyables.

Jean-Pierre Gibrat



JEAN-CLAUDE FOREST**BARBARELLA (T.1), Le Terrain Vague 1964**

Planche originale n° 12, prépubliée dans *V magazine* en 1962.

Encre de Chine et encre de couleur sur papier

31,6 × 45,8 cm (12,44 × 18,03 in.)

8 000 - 10 000 €

Barbarella, avec ses longs cheveux et son air ingénu empruntés à Brigitte Bardot, est la première héroïne de SF ouvertement sexy de la bande dessinée française. La série a été publiée en huit épisodes à partir d'avril 1962 dans *V Magazine*. Dans cette planche remarquablement tournoyante, les teintes bleutées sont des indications aux chromistes pour poser la bichromie de l'album paru en 1964. C'est le moment où la censure lui tombe dessus, première escarmouche d'un combat pour imposer en France la BD pour adultes. Trouvant seule le chemin de la planète Lythion, qu'elle espère accueillante, Barbarella croise surtout des androïdes et des monstres, mais aussi quelques jeunes hommes séduisants. Adaptée au cinéma par Roger Vadim et Dino de Laurentiis en 1968, incarnée par Jane Fonda, Barbarella devient une icône célébrée aussi bien par Gainsbourg que par Duran Duran.





LE FILS DE CRAÔ NE SE SOUCIAIT PAS DE LA TERRE QUI TREMBLAIT AU LOIN, EN AMONT DU FLEUVE.

IL ÉTAIT TROP DÉPITÉ DE N'AVOIR, DEPUIS LE PETIT JOUR, PÊCHÉ AUCUN POISSON ...

**TEXTE DE R. LECUREUX
DESSIN D' A. CHÉRET.**

ANDRÉ CHERET**RAHAN****Le Fleuve de la mort, Vaillant 1980**

Planche originale n° 1 de l'histoire « Celui qui a tué le fleuve »
 prépubliée dans *Pif* n° 223 du 4 juin 1973. Encre de Chine sur papier
 50 × 65 cm (19,69 × 25,59 in.)

5 000 - 6 000 €

Rahan s'impose depuis les années 1970 comme une figure incontournable de l'hebdomadaire *Pif* et ses millions de lecteurs. Le dessin de Chéret, par la puissance de ses personnages et la perfection de son encre, fait de lui l'égal des plus grands dessinateurs américains, comme John Buscema (*Conan*) ou Russ Manning (*Tarzan*). Mais contrairement aux productions américaines, « l'homme des âges farouches » se distingue par sa vision romantique du progrès, par sa dimension humaniste et une approche, visible ici, naturaliste et sensuelle que ne supporterait pas le puritanisme américain.





Christin, Mézières © Dargaud, 2021

102 . □ ◇

JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES
VALÉRIAN
Bienvenue sur Alffolol (T.4),
Dargaud 1972

Planche originale n° 11, prépubliée dans *Pilote* n° 636 du 13 janvier 1972. Encre de Chine sur papier 39,6 × 47,3 cm (15,59 × 18,62 in.)

8 000 - 10 000 €

Cette planche est remarquable à plusieurs niveaux. D'abord parce qu'elle constitue l'un des premiers albums politiques de *Valérien* évoquant la planète Alffolol pillée sans vergogne par les Terriens au détriment d'un peuple autochtone, civilisé et généreux. Un album aux accents spirituels (sans la mystique que l'on retrouvera plus tard chez Jodorowsky) mais aussi écologiste avant la lettre, et ceci au début des années 1970 ! Ensuite parce que tout est organisé autour d'une sphère centrale qui se réverbère dans toutes les cases, tandis qu'un autre axe s'installe par une succession de champs-contrechamps, accentuée par les effets d'ombre et de lumière. Impeccable maîtrise de la part d'un dessinateur qui n'en est pourtant qu'à son quatrième album !



Christin, Mézières © Dargaud, 2021

103 . □ ◇

JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES
VALÉRIAN
Les Cercles du Pouvoir (T.15),
Dargaud 1994

Planche originale n° 15. Encre de Chine sur papier 39,8 × 50 cm (15,67 × 19,69 in.)

6 000 - 8 000 €

Nos héros ont échoué sur Rubanis et doivent refaire leur vaisseau lourdement endommagé. Seulement ils n'ont pas le premier des 700 000 bloutoks que cela va leur coûter ! Alors, ils acceptent la mission que va leur confier le chef de la police locale qu'ils partent rencontrer sur cette *limozingue* conduite par un casse-cou... Ce sont précisément ces villes-mondes et leurs taxis volants qui ont inspiré *Le 5^e élément* de Luc Besson sur lequel l'auteur de *Valérien* a été appelé à travailler. Les univers de Christin et Mézières sont familiers et crédibles, encore aujourd'hui ! Valeurs sûres !

PHILIPPE GAUCKLER**KEBEK****Adamante (T.2), Daniel Maghen 2021**

Couverture originale. Signée.
Encres de couleur sur papier
32,3 × 49,8 cm (12,72 × 19,61 in.)

3 000 - 4 000 €

Magnifique couverture de Philippe Gauckler pour le second tome de sa série de science-fiction *Kebek* : la composition et la mystérieuse atmosphère, quasiment mystique, n'est pas sans évoquer les œuvres du préraphaélite Dante Gabriel Rossetti ou celles des symbolistes Fernand Khnopff et Alfons Mucha. Mais la sphère bleue, qui figure derrière Adamante revenant à la vie après une hibernation de quelques 400 000 ans, est bien le vaisseau de diamant qui lui a fait traverser le temps.

Comment capter un regard qui transmet l'intériorité d'un personnage imaginaire ? J'ai réalisé d'autres portraits de ma « belle endormie », avec le même objectif de percer le mystère de sa personnalité en un seul regard, mais aucun ne parvient comme celui-ci, à transmettre ce mélange de tristesse, de sérénité, de solidité et d'incertitude. Le paradoxe, c'est de montrer un visage qui n'apparaît jamais dans la réalité du récit de *Kebek*. C'est la femme aux mille visages, celle que chacun imagine et que je vais malgré tout figurer dans un portrait unique. La personne qui va acquérir ce portrait aura donc sous les yeux un mystère, la clé d'un monde inconnu concentré dans ce regard énigmatique.

Philippe Gauckler

ALEX ALICE**LE CHÂTEAU DES ÉTOILES, Rue de Sèvres 2021**

La Maquette, illustration originale pour l'affiche des Utopiales en 2020, publiée dans la gazette du *Château des étoiles* n° 19 à paraître.

Signée. Aquarelle sur papier

61,5 × 76,3 cm (24,21 × 30,04 in.)

8 000 - 10 000 €

Chaque année, l'organisation des Utopiales, l'un des plus importants festivals d'Europe dédié à la science-fiction, à l'anticipation et au fantastique, commande une affiche à un grand artiste. Les sujets imposés sont la ville de Nantes, qui abrite le festival, et la thématique de l'année, en l'occurrence celle de 2020, était « traces. » Dans cette sublime composition, où dialoguent de délicates couleurs complémentaires, le « prince du steampunk » imagine que la ville où est né Jules Verne consacre un monument à l'astre céleste. L'appel au voyage est double, avec ce port de mer et ses bateaux en partance vers l'horizon, et cette sphère creuse en construction vers laquelle converge toutes les obliques, véritable ode aux nébuleuses, allusion au chef-d'œuvre de l'écrivain nantais De la Terre à la Lune et la trace laissée par un astronaute américain le 21 juillet 1969. Trace sur l'astre, mais aussi dans nos mémoires.

Comment résister à l'appel des Utopiales de Nantes pour le 20^e anniversaire de cet excellent festival de science-fiction ? La ville natale de Jules Verne est naturellement liée à l'imaginaire du *Château des étoiles*. C'est l'un des lieux dans lequel je suis venu chercher l'inspiration, et je voulais faire exister la ville dans cet univers. Dans ce panorama nocturne, une gigantesque maquette de la Lune est en construction : on prépare l'Exposition Interplanétaire de Paris qui fait l'objet du volume VI. Séraphin et Sophie sont les témoins du chantier au-delà du pont transbordeur. Juste retour des choses, leur navire emprunte son nom au bateau de Jules Verne, le Saint-Michel. En termes d'aquarelle, la technique est celle du *Château des étoiles*. Mais contrairement aux albums où l'original est réduit, je savais que cette image serait considérablement agrandie pour sa déclinaison sous différents formats. Je voulais qu'elle regorge de détails qui soutiennent la reproduction à grande échelle, d'où cette dimension hors normes. Je savais que cette image allait me demander du temps. Ce que j'ignorais alors, c'est que l'année 2020 allait m'en offrir autant ! L'illustration rejoint de plein droit l'univers du *Château des étoiles* avec sa publication dans la gazette n°19 en 2021 et en album à partir de 2022.

Alex Alice





106

JEAN-MARC ROCHETTE
LE TRANSPERCENEIGE (T.1),
Casterman 1984

Planche originale n°96, prépubliée dans *(À Suivre)* n°65 de juin 1983. Signée. Encre de Chine sur papier 34,5 × 45,8 cm (13,58 × 18,03 in.)

3 000 - 4 000 €

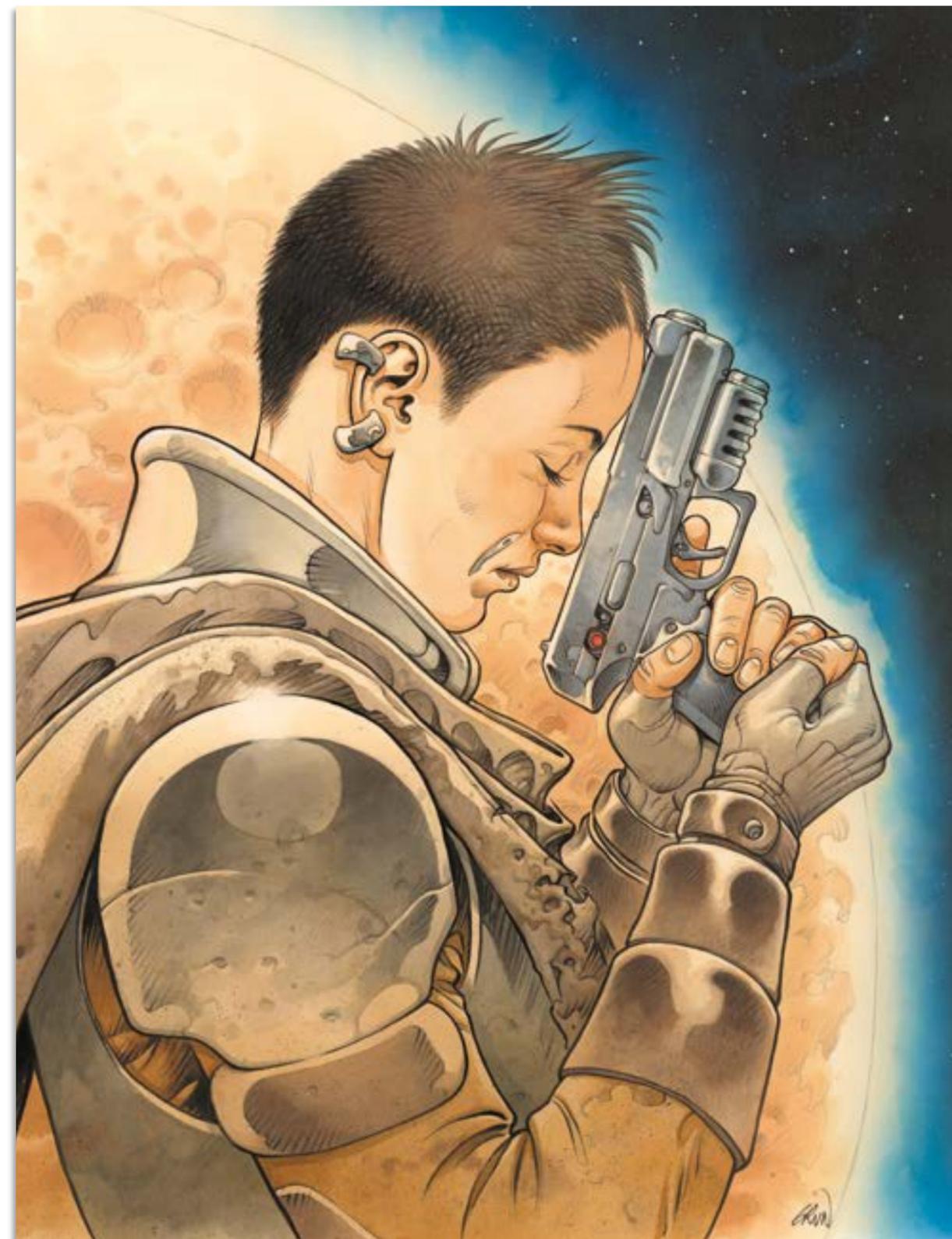
Depuis que le réalisateur coréen Bong Joon-Ho (*Mémoires of murder*, *The Host*, *Mother*) l'a adapté au cinéma sous le titre *Snowpiercer*, puis qu'il a fait l'objet d'une série TV, la bande dessinée de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette est devenue un livre-culte. Son univers glacial, issu d'une guerre apocalyptique, pose la question de l'arbitraire politique quand un grand danger menace toute une population. Le trait précis et quasiment clinique de Rochette a été pour beaucoup dans la puissance d'évocation de cet enfer blanc.

107

GRUN
ON MARS
Ceux qui restent (T.3),
Daniel Maghen 2021

Couverture originale. Signée. Encre de Chine et encre de couleur sur papier 49,8 × 64,6 cm (19,61 × 25,43 in.)

4 000 - 6 000 €



PAUL GILLON**LA SURVIVANTE****L'Ultimatum (T.4), Albin Michel 1991**

Planche originale n° 38, prépubliée dans

L'Écho des Savanes en 1991.

Les phylactères sont collés sur la planche.

Encre de Chine et feutre sur papier

50 × 64,8 cm (19,69 × 25,51 in.)

6 000 - 7 000 €

La force de Paul Gillon, l'« Alex Raymond français », est d'avoir réussi à se réinventer à chaque instant. Dessinateur classique, il passe facilement du registre de la science-fiction dans *Les Naufragés du temps*, au récit historique dans *Fils de Chine* ou dans *L'Ordre de Cicéron*, au soap de *13 rue de l'espoir* en passant par celui de l'érotisme, épousant sans coup férir toutes les modes et toutes les époques. Créée pour *L'Écho des Savanes* en 1985, *La Survivante* raconte l'histoire d'une jeune femme unique rescapée d'un monde où une explosion atomique a fait disparaître tous les êtres humains de la planète, ne laissant que des cyborgs sur le terrain. Aude Albrespy est cette seule survivante, assouvissant ses besoins sexuels avec son majordome mécanique. Dans cette page, nous entrons avec beaucoup de naturel dans l'intimité d'une héroïne en plein spleen. C'est à la fois beau et émouvant.



PAUL GILLON**LES NAUFRAGÉS DU TEMPS****Le Sceau de Beselek (T.7),****Les Humanoïdes Associés 1979**

Planche originale n° 10 prépubliée dans

Métal Hurlant n° 38 de février 1979.

Les phylactères sont collés sur la planche.

Encre de Chine sur papier

65 × 83 cm (25,59 × 32,68 in.)

6 000 - 8 000 €

Dans les années 1960, Paul Gillon était l'illustrateur le plus recherché de Paris. Les magnats français de la presse Paul Winkler (*Le Journal de Mickey*), Daniel Filipacchi (*Paris-Match*, *Chouchou*) ou Pierre Lazareff (*France-Soir*), se l'arrachaient littéralement. Créés sur un scénario de Jean-Claude Forest (le créateur de *Barbarella*) pour *Chouchou* (1964), *Les Naufragés du temps* furent ensuite publiés dans *France-Soir* (1974), puis dans *Métal Hurlant* (1977), accompagnant ainsi l'évolution de la bande dessinée française. Le Grand Prix d'Angoulême 1982 rendit la série de plus en plus sexy. La grandeur du format de ces planches s'explique par le fait que Paul Gillon, affecté depuis l'âge de 11 ans par une coxalgie (tuberculose de la hanche) incurable, dessinait debout.



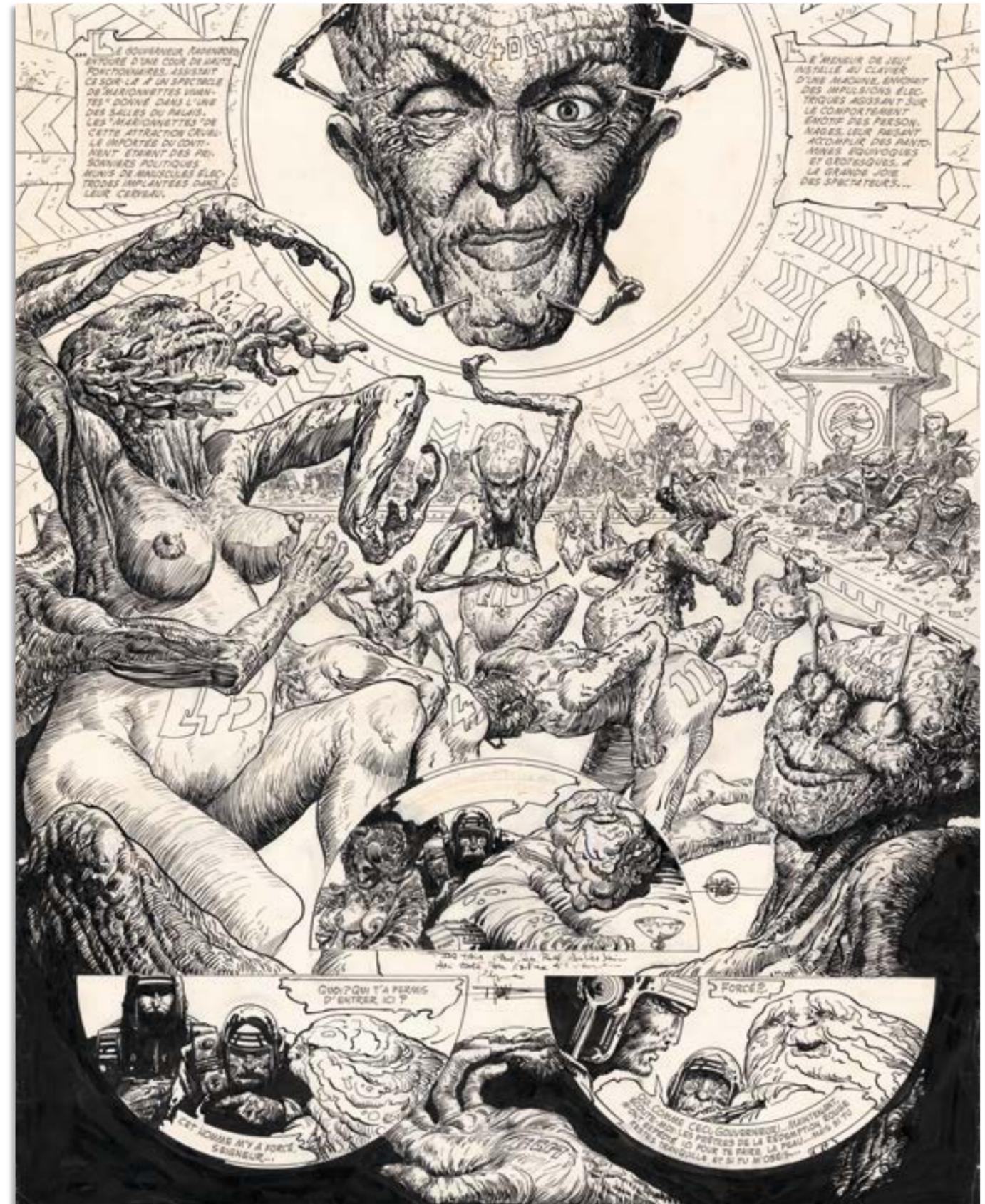
PHILIPPE DRUILLET

LONE SLOANE
Delirius (T.3), Dargaud 1973

Planche originale n°46 prépubliée
 dans *Pilote* n°662 du 13 juillet 1972.
 Les phylactères sont collés sur la planche.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 75,5 × 95 cm (29,72 × 37,4 in.)

8 000 - 10 000 €

Scénarisé par Jacques Lob, le créateur du *Transperceneige*, le troisième tome de *Delirius* nous fait découvrir une planète-casino appartenant à l'imperator Shaan, une société rythmée par des spectacles-défouloirs sanglants, et soumise aux lois de l'avidité, de la cruauté et de la débauche. Le graphisme de Druillet a fait éclater les codes et les cases de la bande dessinée dans les années 1960. Les pages du cofondateur de *Métal Hurlant*, aux textes incantatoires se lisent comme des fresques antiques, dans tous les sens, suivant la forme des cases. « *Druillet parle à notre temps, a dit de lui Jacques Attali, fasciné par le lyrisme baroque de son dessin, c'est de nos villes qu'il décrit les angoisses, de nos errances qu'il annonce les avènements.* »



ALBERTO VARANDA**La Mort vivante, Glénat 2018**

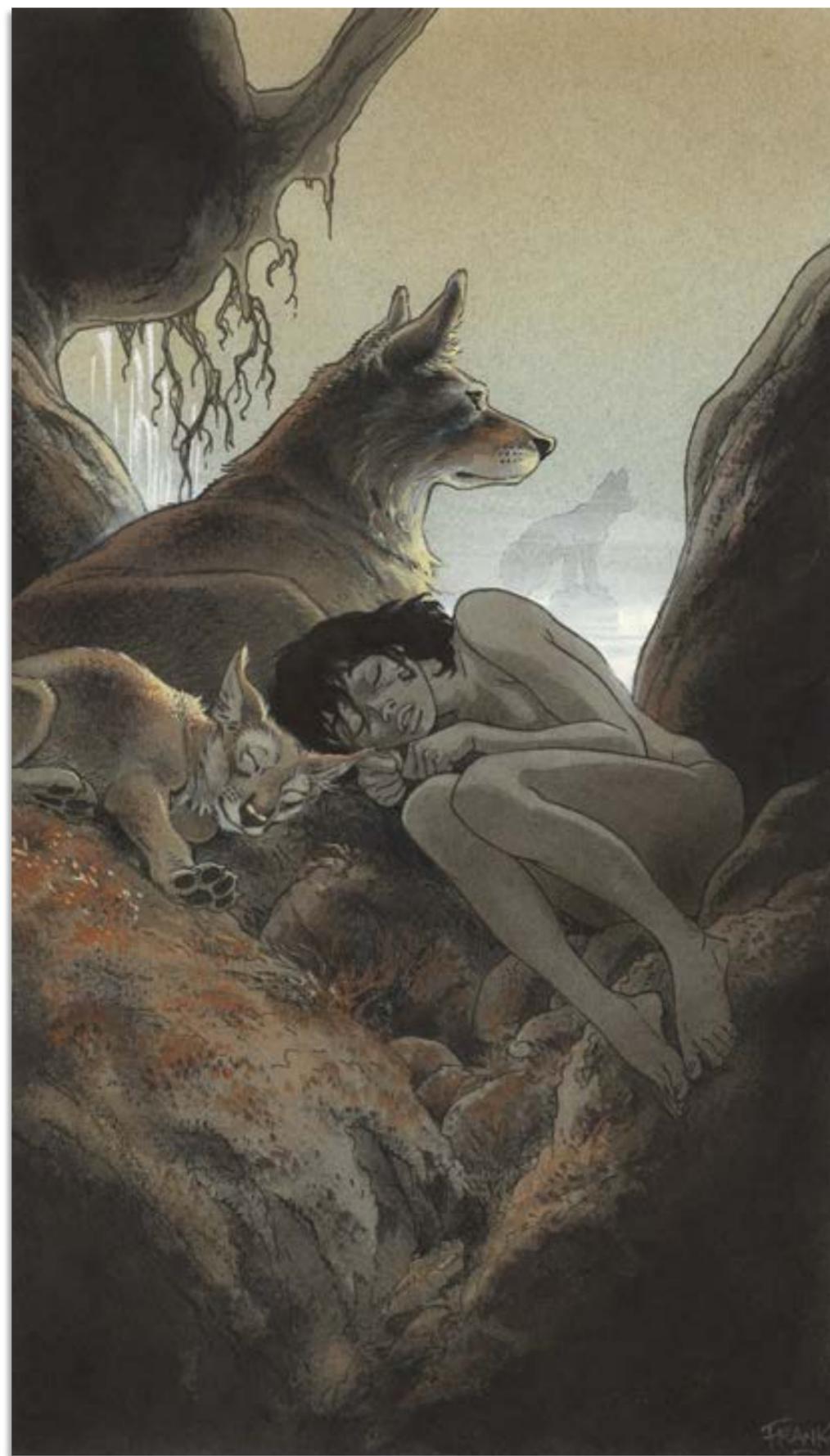
Planche originale n° 57. Signée.
Encre de Chine et gouache sur papier
29,6 × 42 cm (11,65 × 16,54 in.)

3 000 - 4 000 €

Magnifique planche de Varanda qui promène le lecteur dans l'éther de la mort. *La Mort vivante* est son plus grand chef-d'œuvre à date, écrit et story-boardé par Olivier Vatine. Son minutieux système de trames est tout simplement stupéfiant, d'abord par le travail des lumières et des ombres, et puis par la densité de son trait qui évoque aussi bien les gravures de Goya que celles de Gustave Doré ou encore les illustrateurs des éditions Hetzel sur l'œuvre de Jules Verne. Schuïten n'est pas loin.

Ce qui me plaît le plus dans mon travail, c'est de découvrir et de me confronter à de nouvelles techniques d'encre. Des techniques d'encre que je veux tenter de maîtriser et de m'approprier et de les faire miennes. J'ai toujours été fasciné par le travail des graveurs et des illustrateurs travaillant dans cette veine, Gustave Doré en premier lieu, mais aussi Bernie Wraithson. Et j'ai toujours eu l'envie et le souhait d'aborder mon travail sous cet angle. Il fallait que je progresse avant de m'y atteler et qu'un sujet s'y prête. Le projet de *La Mort vivante* est arrivé au bon moment. Il a fallu que je garde à l'esprit que je faisais une bande dessinée et non un livre d'illustration, la lecture et la compréhension devaient donc primer. Avant d'attaquer le projet, je suis allé voir une exposition de Gustave Doré au Musée d'Orsay et j'ai découvert le travail de Franklin Booth. Je décidais d'adopter les obscurs de Gustave Doré et les lignes droites de Franklin Booth. Je ne voulais pas d'arrondis ni de courbes dans mon encre, je voulais de la structure visible. Étant sculpteur de formation j'ai abordé *La Mort vivante* comme une sculpture en travaillant les angles et les arêtes. La stylisation m'est parue évidente et les lignes droites pour les rehauts de lumière étaient d'autant plus faciles à poser que les hachures droites dessinaient de façon évidente les lumières. J'ai aimé créer une ambiance, intime et sombre... que j'espère avoir retranscrit au mieux. Je n'avais pas imaginé la somme de travail que cela représenterait mais je suis heureux d'avoir pu mener ce projet à terme.

Alberto Varanda



Frank Pé © Dupuis 2021

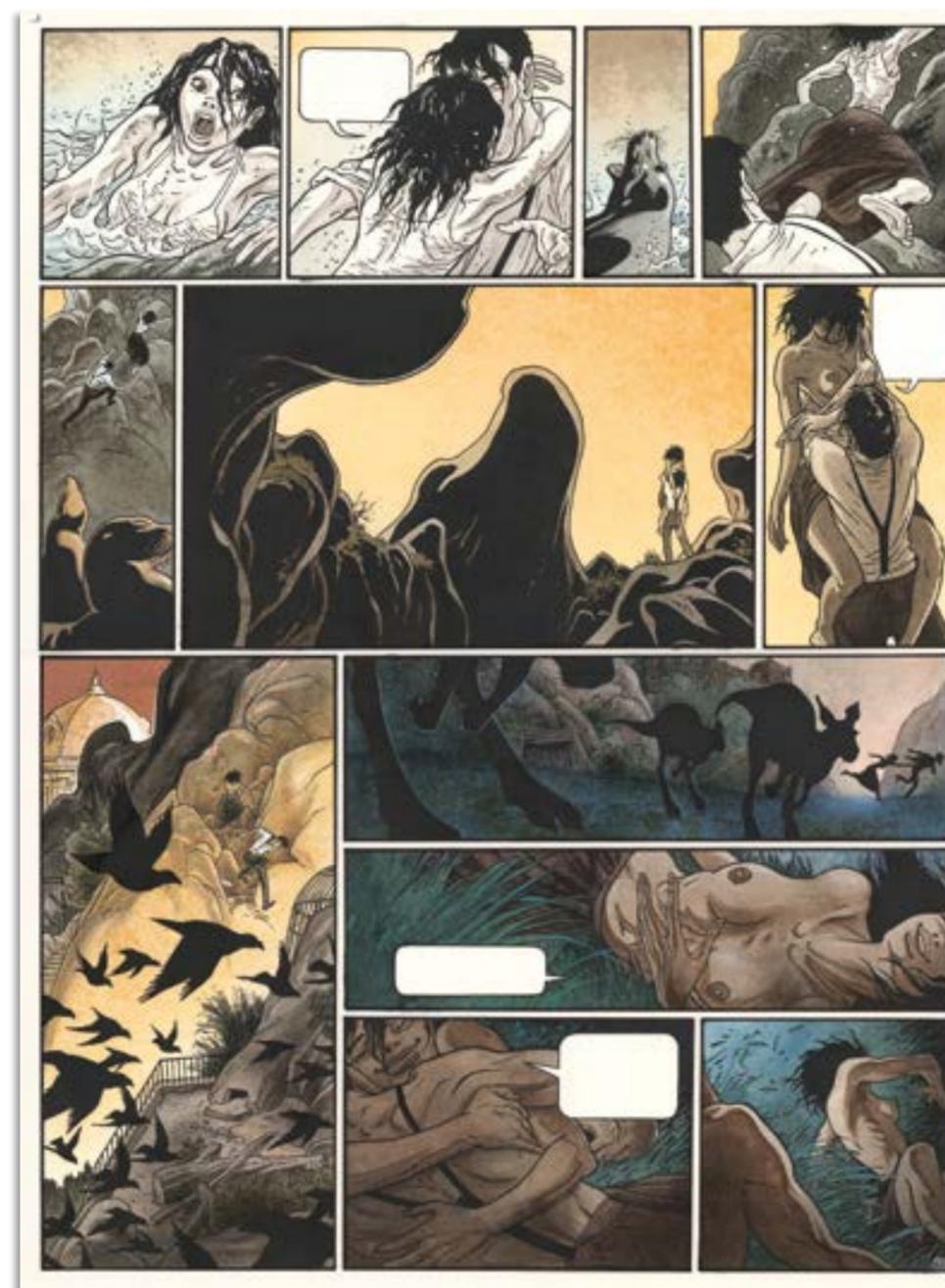
112. ④ ◇

FRANK PÉ

ZOO, Dupuis

Manon endormie, illustration originale pour une affiche éditée par Eric Marin en 2003. Signée. Encre de Chine, encre de couleur et crayon de couleur sur papier
23,9 × 39,7 cm (9,41 × 15,63 in.)

3 500 - 4 000 €



Frank Pé © Dupuis 2021

113. ④ ◇

FRANK PÉ

ZOO (T.1), Dupuis 1994

Planche originale n° 62 avec sa première étape encrée. Signée. Encre de couleur sur papier
Première étape noir et blanc :
37 × 49 cm (14,57 × 19,29 in.)
Étape finale mise en couleur et encrée :
29,7 × 41,9 cm (11,4 × 16,1 in.)

3 500 - 4 000 €

Frank Pé s'inscrit dans la tradition des grands artistes animaliers de l'École de Marcinelle : Franquin, Roba, Haussman. Dans cette séquence de la série Zoo (sc. Philippe Bonifay), on retrouve une atmosphère édénique où deux êtres célèbrent l'amour dans une suite de plans alternés qui évoquent leur unisson avec la nature, une célébration éminemment romantique, tandis qu'à l'extérieur du zoo, la Première Guerre mondiale gronde et s'apprête à faire la démonstration de la folie des hommes. Un petit chef-d'œuvre.

FRANK PÉ

Illustration originale réalisée en mars 2007 lors du Festival Balade des Bulles à Faches-Thumesnil. Signée. Technique mixte sur papier. Cette pièce est présentée en deux parties de 247 × 117,5 cm (97,24 × 46,26 in.)

4 000 - 5 000 €

Zoo est une œuvre centrale dans le parcours fascinant de beauté de Frank Pé. Ce grand dessinateur animalier est capable de transposer avec une infinie sensibilité les tourments du monde animal. Il est un des représentants de la « conscience écologique » dans la bande dessinée, déjà présente dans ses premiers travaux comme *Broussaille*. Nous retrouvons ici Manon au naturel, animale, parmi ses amis les animaux du Zoo, rayonnante et libre. Il y a quelque chose de l'Arche de Noé dans cette représentation. Dans la Bible, la femme de Noé n'a pas de nom. Elle s'appellerait Manon ?





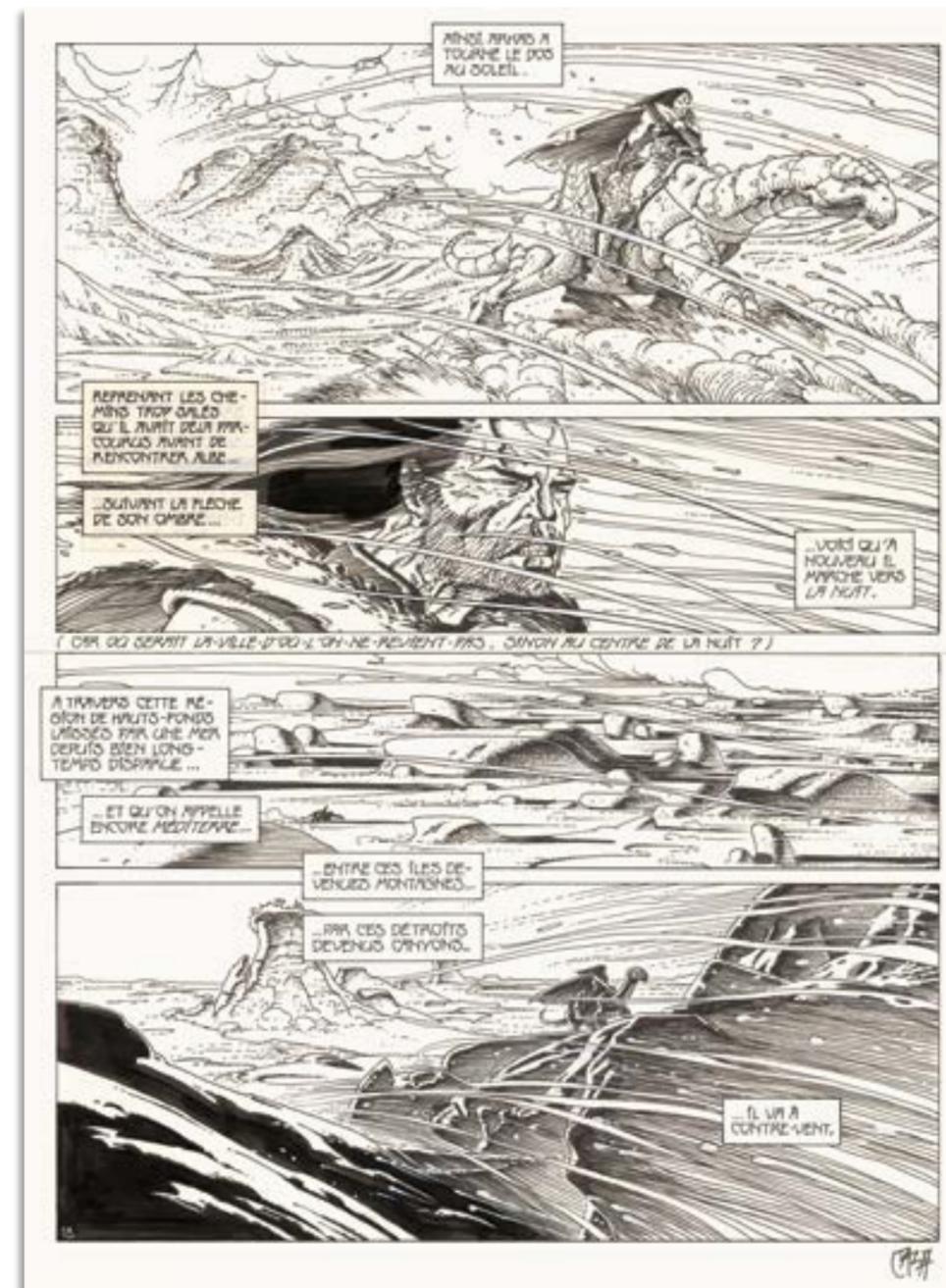
115 . ◉ ◇

PHILIPPE CAZA

Macha, illustration originale publiée dans l'ouvrage *Chacun son Chat* de Georges Lacroix chez Fantôme en 1987. Signée Encre de Chine et encre de couleur sur papier 25,4 × 50 cm (10 × 19,69 in.)

2 500 - 3 000 €

Philippe Caza (né en 1941) est l'une des grandes figures de l'illustration fantastique et de SF en France. Compagnon de route de Moebius et de Druillet dans ce domaine, il publie son premier livre chez Éric Losfeld, le mythique éditeur de *Barbarella*, de *Lone Sloane* et de *Pravda la survivreuse*. Il rejoint bientôt l'équipe de *Pilote* puis de *Métal Hurlant* (*Arkê*, *Le Monde d'Arkadi*,...) tout en produisant moult illustrations pour les éditions Opta ou la collection SF de J'ai Lu. On lui doit aussi plusieurs courts métrages et deux films d'animation : *Gandahar* (1998) et *Les Enfants de la pluie* (2003). Cette illustration, d'une grande clarté et aux choix chromatiques audacieux, est emblématique du travail de Caza.



116 . ◇

PHILIPPE CAZA

**LE MONDE D'ARKADI
Le Grand Extérieur (T.2),
Les Humanoïdes Associés 1990**

Planche originale n° 18.
Signée. Encre de Chine sur papier
40,1 × 52,8 cm (15,79 × 20,79 in.)

2 500 - 3 000 €



© 1977 Cong S.A., Suisse. Tous droits réservés

117. ◇

HUGO PRATT

CORTO MALTESE
Fable de Venise (T.7),
Casterman 1981

Strip original n°1 de la planche n°44, prépublié dans (A Suivre) n°15 d'avril 1979. Encre de Chine et feutre sur papier. Indications de couleur à l'aquarelle au dos 48 x 16,1 cm (18,9 x 6,34 in.)

5 000 - 7 000 €

Fable de Venise est sans aucun doute l'un des albums les plus personnels d'Hugo Pratt. Il y évoque sa jeunesse à Venise, alors que l'entreprise fasciste de Mussolini commence à pointer son museau (l'histoire se tient en 15 jours, du 10 au 15 avril 1921, juste avant la prise de pouvoir du Duce). Le père de Pratt faisait partie de ces milices fascistes et participa personnellement au pillage de la loge maçonnique de Venise, tandis que la mère du dessinateur était d'origine juive - comme Corto Maltese, on l'apprendra plus tard. Cela donne cet album qui parle d'un monde qui a disparu, enfoncé dans l'éther de ses souvenirs. D'où cette séquence au trait ample, aux ambiances vaporeuses et aux ombres gigantesques qui contribuent à cette atmosphère onirique. Du grand Pratt.



© 1987 Cong S.A., Suisse. Tous droits réservés



© 1988 Cong S.A., Suisse. Tous droits réservés

118. ◇

HUGO PRATT

CORTO MALTESE
Mù (T.10), Casterman 1992

Strip original n°2 de la planche n°32, prépublié dans *Corto* n°22 de novembre 1989. Le dessin du labyrinthe sur ces deux cases est une reproduction Encre de Chine sur papier 32,9 x 15 cm (12,95 x 5,91 in.)

2 000 - 2 500 €

119. ◇

HUGO PRATT

CORTO MALTESE
Les Helvétiques (T.2), Casterman 1988

Strip original n°2 de la planche n°14, prépublié dans *Corto* n°14 de novembre 1987. Encre de Chine et feutre sur papier 48 x 16,4 cm (18,9 x 6,46 in.)

2 000 - 2 500 €



120. ◇

DAVID B
L'ASCENSION DU HAUT MAL
(T.1), L'Association 1996

Planche originale n° 51.
Encre de Chine sur papier
32,3 × 49,8 cm (12,72 × 19,61 in.)

4 000 - 5 000 €

L'Ascension du Haut Mal de David B est sans conteste l'une des séries les plus importantes des années 1990. Ses six fascicules réunis en un seul volume lancent véritablement (avec *Persépolis* de Marjane Satrapi) le label de L'Association dont David B est l'un des fondateurs. Il est aussi l'ouvrage qui lance le mouvement de l'autobiographie en France. Enfin, c'est un grand livre qui parle, avec beaucoup d'intelligence, de la maladie du frère aîné de l'auteur, l'épilepsie. Récompensée par un Alph'art à Angoulême et d'un Eisner Award à San Diego, c'est l'une des œuvres phares du patrimoine français de la bande dessinée.

121. ◇

MARC-ANTOINE MATHIEU
Mémoire morte, Delcourt 2000

Planche originale n° 34.
Signée. Encre de Chine sur papier
26,2 × 36 cm (10,31 × 14,17 in.)

1 500 - 2 000 €

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs tout en respectant les usages établis et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication.
Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
 - 4 % pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
 - 3 % pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
 - 1 % pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
 - 0,5 % pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
 - 0,25 % pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci. Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

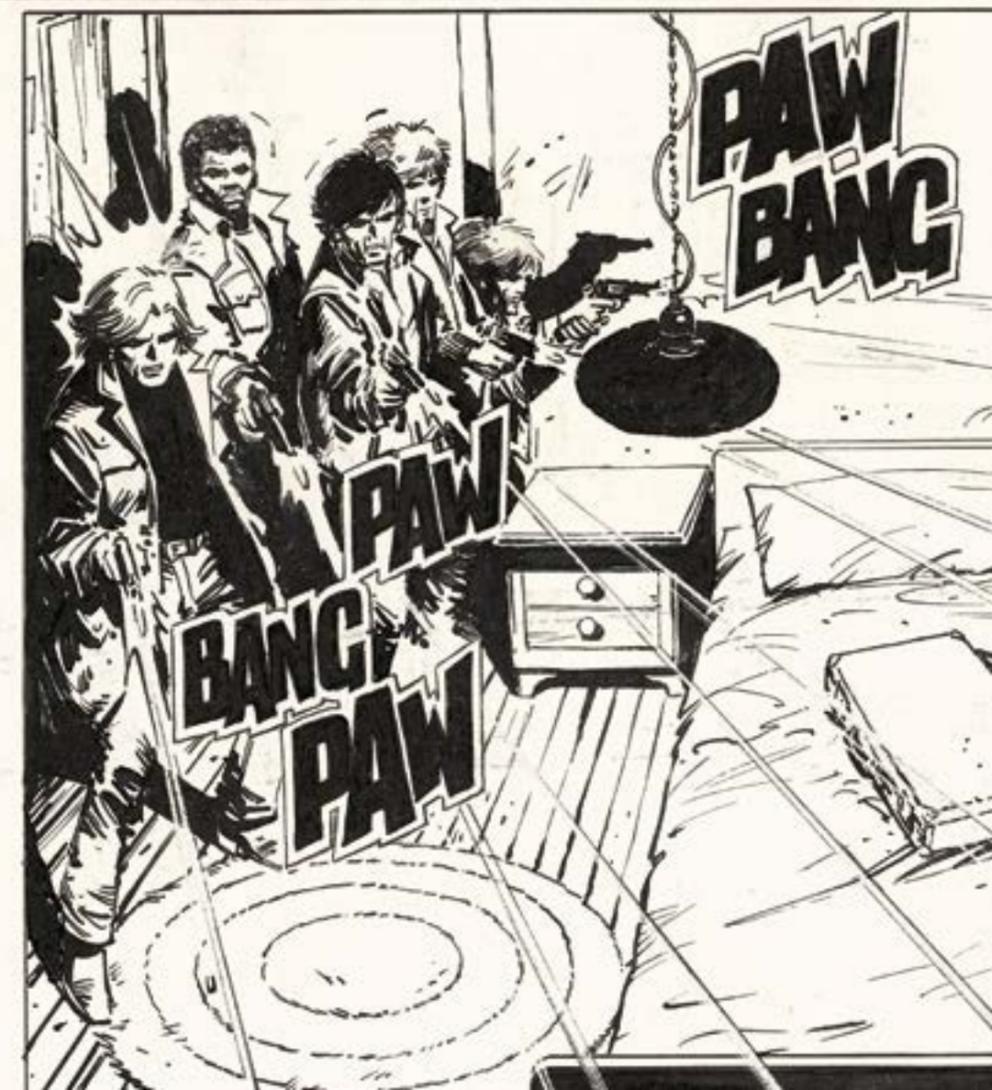
Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.

Mention légale

Les droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé appartiennent exclusivement, pour le monde entier, à la société Moullinsart, 162 avenue Louise à 1050 Bruxelles. Toute reproduction, adaptation, traduction, édition, diffusion, représentation, communication publique, sous quelque forme, sur quelque support et quelque moyen que ce soit, ainsi que toute reproduction d'objets dérivés sont interdites sans autorisation écrite et préalable. Pour toutes les reproductions d'éléments de l'œuvre d'Hergé : © Hergé – Moullinsart 2019.

ALICE 105
 BERGÈSE 91
 BONNET 56
 CAZA 115-116
 CHERET 101
 CONRAD 92
 DAVID B 120
 DELABY 57
 DRUILLET 110
 FLAO 62
 FOLLET 50
 FOREST 100
 FRANK PÉ 112-114
 GAUCKLER 104
 GILLON 108-109
 GIRAUD 39
 GOTLIB 97-98
 GRUN 107
 GUARNIDO 76
 HERGÉ 82
 JIJÉ 83
 JOUBERT 59-60
 LAFEBRE 71-72
 LAUFFRAY 52-53
 LEPAGE 61
 MALIK 85
 MANARA 63-66
 MATHIEU 121
 MEYER 40-41
 MEZIÈRES 102-103
 MICHETZ 58
 MIRALLÈS 67
 MOURIER 73-75
 MULATIER 99
 PELLERIN 54-55
 PLESSIX 77-79
 PRATT 117-119
 RIFF REB'S 51
 ROCHETTE 106
 ROSINSKI 36-38
 SCHWARTZ 80-81
 SEMPÉ 68
 TABARY 96
 THOS 45
 TIBET 86-88
 TILLIEUX 89-90
 UDERZO 69-70
 VALLÉE 84
 VANCE 42-44, 46-49
 VARANDA v111
 WILL 93-95







Daniel Maghen Enchères
36 rue du Louvre 75001 Paris